

**Nouveautés avril-juin
2026**

Beaux-arts

**Manifestes
10**

*Emmanuelle Pireyre,
Fabienne Radi*
Livres de cuisine
d'écriture

Titre

Livres de cuisine d'écriture

Autrice

Emmanuelle Pireyre,
Fabienne Radi

Sortie

Septembre 2026

Format

Poche (105 × 170 mm)

ISBN

978-2-940-757-96-1

Contact

Faye Corthesy
HEAD – Genève
Av. de Châtelaine 5
1203 Genève
faye.corthesy@hesge.ch

Ce livre propose une approche de la pratique de l'écriture en école d'art, prenant le parti de s'appuyer sur les exemples et sur le faire.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle s'est opéré un rapprochement mutuel entre le monde de l'art et celui de la littérature. Reprenant l'élan des avant-gardes du début du siècle, ce sont d'abord les artistes qui se sont emparé·es du texte et de l'écrit à partir des années 1970 avec le mouvement Fluxus et l'art conceptuel; puis symétriquement poètes et écrivain·es ont développé des formes de littératures hors du livre, textes exposés ou performances. Dès lors, les capacités d'expression, ainsi que les méthodes à l'œuvre dans les deux domaines, se nourrissent l'une de l'autre, et étendent le terrain de jeu des deux côtés.

Dans ce mouvement, les écoles d'art ont joué un rôle actif en accueillant dans leurs enseignements des ateliers d'écriture depuis les années 1990. À Genève, l'École des Beaux-Arts a contribué à cette histoire en ouvrant, à cette période, un atelier de pratique du texte, et en invitant indifféremment artistes qui écrivent et auteur·ices intéressé·es aux arts plastiques à présenter leur travail.

L'écriture, lorsqu'on l'expérimente avec des étudiant·es en art, a un effet décapant, relaxant et euphorisant par rapport aux usages littéraires classiques. En école d'art, l'écriture, qui n'est qu'une pratique parmi d'autres, est désacralisée; les formes éditoriales sont multiples; le livre adopte toutes sortes de formats; le texte s'hybride avec l'image, l'installation, la vidéo, la performance; l'oralité vaut autant que l'écrit. L'atelier d'écriture est un lieu d'échanges, d'allers-retours entre seul et ensemble, où écrire permet aussi de lire des artistes et auteur·ices.

Mais comment se pratique concrètement l'écriture à l'école d'art? Se concentrant sur le moment de l'atelier d'écriture, les autrices ont mêlé leurs expériences d'écrivaines et leurs influences artistiques et littéraires, pour proposer un ensemble de consignes d'écriture classées en une douzaine de gestes. Ce que le travail d'atelier, propre au champ artistique, apporte à la littérature, c'est aussi un rapport concret aux matériaux et au faire. C'est pourquoi ce livre passe avant tout par la pratique.

Les autrices

Emmanuelle Pireyre est autrice de littérature. Ses livres traitent du monde contemporain dans ses multiples dimensions contradictoires. Elle alterne dans son travail d'écriture la publication de livres et les performances scéniques incorporant vidéos ou chansons. Elle collabore régulièrement avec d'autres artistes et est l'autrice de fictions radiophoniques pour France Culture. Elle a obtenu en 2012 le prix Médicis pour *Féerie générale* et en 2020 le prix franco-allemand Franz Hessel pour *Chimère*. Intéressée par les questions théoriques, elle écrit des articles critiques sur la littérature actuelle et a rédigé une thèse sur la performance narrative (ou conférence-performance) en littérature et art contemporain à l'université Paris 8 (*La performances narrative. Panorama, syntaxe, texture d'une forme contemporaine*, 2022), où elle a enseigné la recherche-crédation dans le cadre du Master de création littéraire. Elle enseigne l'écriture de création et la performance à la HEAD – Genève.

Fabienne Radi écrit (essais, fictions, poèmes), fait des éditions d'artiste (livres, affiches, disque) et enseigne à la HEAD – Genève en Arts visuels. Sa première formation en géologie lui a apporté l'amour des couches, sa brève incursion dans la bibliothéconomie a suscité un engouement pour les classements, ses études en art sur le tard ont transformé son regard sur les objets du quotidien. Les titres, les plis, les malentendus, les coupes de cheveux, les dentistes, Shelley Duvall et Paul Newman sont des motifs récurrents dans son travail. Elle a publié de nombreux livres, parmi lesquels *Émail Diamant* (art&fiction, 2020), *Le Déclin du professeur de tennis & autres fables* (Sombres torrents, 2020), *Une Autobiographie de Nina Childress* (Beaux-arts de Paris/Frac Aquitaine/Galerie Bernard Jordan, 2021) et *Gêne et confusion* (art&fiction, 2025). Elle est lauréate du Prix suisse de littérature 2022.

La collection

La cellule éditoriale HEAD – Publishing, fondée en 2021 par la HEAD – Genève, publie la collection Manifestes qui met en valeur des partis pris, réflexions et actions développés par des acteur·rices de l'art et du design pour faire face aux enjeux contemporains. HEAD – Publishing valorise une large diffusion des connaissances en proposant ses publications en formats numériques en libre accès (ePub, lecture à l'écran, PDF) ou en impression à la demande sur son site Web : head-publishing.ch, et à travers des publications au format poche vendues à prix abordable en librairies. Neuf premiers titres de la collection *Manifestes* sont parus: *Manifeste d'intérieurs: penser dans les médias élargis* de Javier Fernández

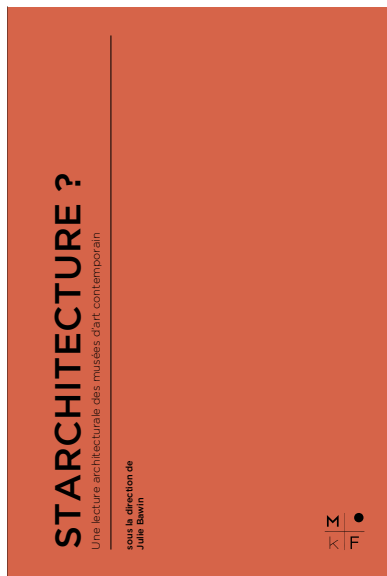
Contreras, *Enquête/création en design* de Nicolas Nova, *Comment quitter la Terre?* de Christophe Kihm, Jill Gasparina et Anne-Lyse Renon, *MRIOR MIOIRR* de Carla Demierre, *Design sous artifice: La création au risque du machine learning* d'Anthony Masure, *Le style anthropocène* de Philippe Rahm, *Ce que l'histoire fait au graphisme* de Clémence Imbert, *Changer l'art par ses marges?* de Charlotte Laubard et *Habiller le jeu, jouer le vêtement* d'Alexia Mathieu. Ces livres sont disponibles en français et en anglais. Ils sont distribués dans l'espace francophone par Serendip-livres et dans un réseau de librairies internationales par Public Knowledge Books.

STARCHITECTURE ?

Une lecture architecturale des musées
d'art contemporain

sous la direction de
Julie BAWIN

EN LIBRAIRIE JUIN 2026



978-2-493458-36-0
20 € / 13,5 x 20 cm / 160 pages

De New York à Bilbao, de Paris à Rome, les musées d'art contemporain rivalisent d'audace architecturale. Œuvres d'art à part entière ou emblèmes d'un capitalisme culturel mondialisé, ces édifices signés par les « starchitectes » – Gehry, Hadid, Nouvel, Herzog & de Meuron, Piano... – redéfinissent la place du musée dans la ville, dans l'économie et dans l'imaginaire collectif.

Cet ouvrage, dirigé par Julie Bawin, interroge cette transformation du musée en icône urbaine et en image marque, entre quête du spectaculaire et désir renouvelé de sobriété. En s'appuyant sur des études de cas (Centre Pompidou, Guggenheim Bilbao, MAXXI, Tate Modern, etc.) et sur les contributions d'historiens, de sémioticiens, de directeurs de musées et d'architectes, il propose une réflexion inédite sur la « starchitecture » des musées d'art contemporain comme phénomène culturel, économique et symbolique.

Au croisement de l'histoire de l'art, de l'architecture et de la muséologie, *Starchitecture ?* explore la tension entre le contenant et le contenu, entre la quête du chef-d'œuvre architectural et la mission culturelle du musée.

SOUS LA DIR.

Julie BAWIN est professeure à l'Université de Liège. Ses travaux portent sur l'histoire des pratiques curatoriales, l'histoire de l'art public et l'histoire du patrimoine au prisme des rapports de pouvoir et de la censure. Elle dirige le Musée d'art contemporain en plein air du Sart Tilman, préside le groupe de recherche FNRS *Musées et art contemporain* et fait partie de plusieurs centres de recherche internationaux dans le domaine de la muséologie de l'art contemporain.

LES POINTS FORTS

- **Un sujet au cœur de l'actualité culturelle et architecturale**
- **Une approche pluridisciplinaire et inédite**
- **Un panorama international riche et documenté**



STARCHITECTURE ?

sous la direction de

Julie BAWIN

SOMMAIRE

« Starchitecture... Vous avez dit starchitecture ? » Une lecture architecturale des musées d'art contemporain

— Julie Bawin

À l'ombre du Guggenheim Bilbao.

L'architecture des musées d'art contemporain espagnols au XXI^e siècle

— J. Pedro Lorente

Starchitectures et visiteurs

frontaliers : l'expérience muséale au XXI^e siècle

— Aluminé Rosso

Quelle fonction pour l'architecture du musée d'art contemporain dans la tension entre art public et art somptuaire ?

Tentative d'analyse sociologique

— Daniel Vander Gucht

Le Musée qui n'existait pas. Plus de « Vingt ans après », retour sur une intuition avérée de Daniel Buren

— Bernard Blistène

Musées sans réserve

L'architecture des collections d'art contemporain

— Wouter Davidts

Un éléphant dans la pièce

— Bart De Baere

La vie de l'art vs. la consolidation de l'architecture

— Entretien de Pierre-Olivier Rollin et Bart De Baere avec Marjorie Ranieri

Musées :

« Le temps dessiné »

— Entretien de Pierre Hebbelincq avec Maurizio Cohen

La starchitecture, malgré tout

— Yves Winkin

EXTRAIT

S'il est un édifice qui, du point de vue de son architecture, a fait couler beaucoup d'encre, c'est assurément le Centre Pompidou. [...] Si le projet soumis par Renzo Piano (né en 1937) et Richard Rogers (né en 1933) fut choisi en 1971 parmi la trentaine de propositions jugées dignes d'être retenues, c'est parce qu'il répondait à la demande des spécialistes composant le jury, à savoir offrir une « traduction architecturale de la philosophie du centre ». Il avait en effet été demandé de concevoir le bâtiment selon une structure souple et dynamique faisant apparaître ses dimensions fonctionnelles, tout en refusant la grandiloquence du « geste architectural fort », dit « GAF », acronyme largement répandu dans le milieu de l'architecture. Le Centre Pompidou devait donc être anti-monumental, mais surtout il serait, à l'imagination des deux architectes, un bâtiment sans façade et transparent, révélant au public ce qui d'ordinaire est dissimulé, c'est-à-dire les plateaux, les tubes et les tuyaux. Avec une irrévérence assumée, Piano et Rogers faisaient un pied de nez à tous les sanctuaires de l'art existants à cette époque, leur geste architectural tournant aussi bien en dérision la stylisation esthétisante que la modernité technologique, qu'ils s'ingéniaient à célébrer aussi bien qu'à parodier. [...]

Dans les années 1980-1990, à une époque marquée par la prolifération de musées d'art contemporain aux quatre coins du globe, l'enveloppe architecturale prend plus d'importance encore. À la faveur de constructions toujours plus originales, spectaculaires ou sophistiquées, ces institutions deviennent les marqueurs de la réussite ou de la relance économique d'une ville. Ainsi, alors que l'on voit les grandes capitales culturelles rivaliser en musées susceptibles de s'imposer dans le tissu urbain tel un signe ou une enseigne, d'autres lieux, plus reculés géographiquement ou économiquement, font peau neuve en conjuguant art contemporain et architecture-signature. En 1996, l'architecte brésilien Oscar Niemeyer épate le monde entier avec son musée en forme de dôme inversé, posé sur un rocher surplombant la baie de Guanabara, en face de Rio de Janeiro (le Musée d'art contemporain de Niteroi). Un an plus tard, à Bilbao, c'est l'architecte américano-canadien Frank Gehry qui attire sur lui une attention médiatique jamais atteinte jusqu'alors dans l'univers de l'architecture contemporaine. Il construit, dans cette ancienne ville industrielle du Pays basque, ce qui deviendra son bâtiment-signature : le Guggenheim de Bilbao. Celui-ci n'allait pas seulement constituer, à lui seul, le moteur et l'emblème de la redynamisation d'une ville transformée aussitôt en l'une des principales curiosités touristiques d'Europe. Se présentant comme une sculpture habitacle à l'esthétique futuriste et déconstructiviste, ce musée de titane, fruit d'une prouesse technique exceptionnelle, popularisa bientôt une expression bien connue : « starchitecture ».

IRL-In Real Life

N°2

Travailler ensemble / Working together

Après un premier numéro consacré à l'argent, **IRL-In Real Life** continue son exploration des réalités professionnelles du graphisme, de l'illustration et du design numérique. Dans ce deuxième volume, il sera question du travail collectif, de sa raison d'être, ses élans, ses lenteurs, ses joies et ses peines. Que signifie, en pratique, créer à plusieurs? Comment le travail créatif s'organise-t-il, dans un-e collectifve, une association, une institution, un duo scénariste-dessinateur-ice, un couple, une communauté open source, un tandem graphiste-machine, un girls band? Quel rôle y joue l'amitié? Quelles solutions concrètes peut-on mettre en œuvre pour harmoniser les désirs, les rythmes et les espaces de chacun-ex dans le cadre d'une collaboration créative? Les invitéexs de ce numéro nous apportent leurs réponses, en mots et en images.

Entretiens

ByeBye Binary, The Ink Link, Serge Lehmann et Frederik Peeters, Jürg Lehni, Julien Taquet (Paged.js), SILEX-OVERSHOOT, Albertine et Germano Zullo

Contributions

Rémi Brandon et Costanza Candeloro, Maximage, Sammy Stein et Séverine Bascouert, Coline Sunier et Charles Mazé, Benjamin Thorel

Texte inédit

Manon Bruet, « 2 become 1 », devenir Spice Girls

Traductions

April Greiman, Design Quarterly #133, « Does It Make Sense ? » (1986)

Céline Condorelli, en conversation avec Avery Gordon, « The Company She Keeps » (2014)

Éditeur

Head-Genève

Graphisme et co-édition

Olivier Lebrun

Format

120 × 200 mm

256 pages

Bilingue Français / Anglais

ISBN

9782940757954

IRL-In Real Life

N°2

Travailler ensemble / Working together

IRL-IN REAL LIFE N°2
HEAD-GENEVE



TRAVAILLER ENSEMBLE
WORKING TOGETHER



— HEAD Publishing

Domaine

Communication visuelle,
graphisme, illustration,
media-design

ISSN

...

Lancement prévu

Février 2024

Périodicité

Annuelle

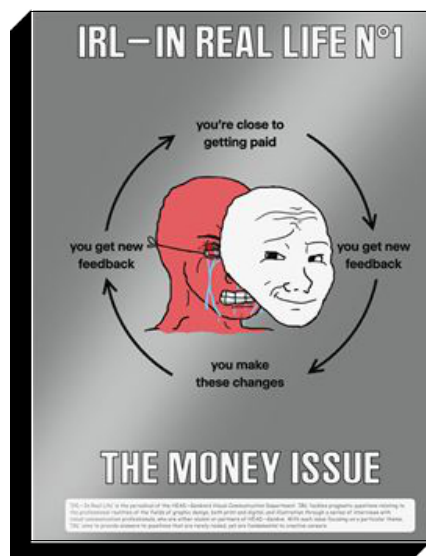
Publié en français et anglais

120 pages

Format 210 x 280 mm

800 exemplaires

Quadrichromie, reliure cousue
et collée



Revue IRL - In Real Life

Privilégiant le format des entretiens, la revue annuelle du département Communication visuelle de la HEAD-Genève aborde des questions pragmatiques relatives aux réalités professionnelles post-études. Chaque numéro s'articule autour d'un sujet particulier, mettant en avant les aspects pratiques ou économiques de ces pratiques créatives: l'argent, les clients, les projets refusés et ratés, tenir un calendrier, l'usages des technologies, le droit d'auteur, etc. S'entourant de professionnel·le·s du graphisme, de l'illustration et du domaine média-design, positionné·e·s en divers endroits du spectre d'une carrière, la revue recueille et faire partager le récit d'expériences de travail concrètes, mais aussi alimenter une réflexion critique sur les réalités professionnelles contemporaines.

The magazine is aimed primarily at young designers, the student community and lovers of design and illustration.

The formal production of each issue is entrusted to a guest graphic designer in the form of a carte blanche.

Argent - IRL

Le premier numéro aborde une question qui relève presque du tabou: celle du rapport à l'argent des graphistes, illustrateur·ices et designers. Chaque discussion menée avec les graphistes et illustrateur·ices Félicité Landrison, Karl Nawrot, Fragmentin / INT studio, Karen Gliozzo-Schmutz, Martin Panchaud, NORM, Paula Schaer, Serge Bloch, ainsi que l'éditrice de La joie de lire, Francine Bouchet, permet d'aborder le sujet des réalités économiques sous un angle particuliers: les tarifs facturés pour différents types de mandats, le droit d'auteur, les travaux «alimentaires» et le choix des projets selon leur rémunération, le recours aux subventions, aux résidences, aux appels d'offres (non)rémunérés, etc. La diversité de statut et de pratiques des personnes interrogées ont permis de mettre en lumière la diversité des positionnements, des possibilités et des réalités des métiers de la communication visuelle, menant au réel enjeu de la revue: dépasser les « simples » questions financières afin de révéler les enjeux et les conséquences de certains choix professionnels, mais également de vie, des personnes interrogées.

Contenu texte : 9 entretiens en deux langues français-anglais, d'une longueur respective de 12'000 signes.

Conception graphique : Émilie Ferrat – Espace Ness



L'auteur :

Geoffroy Python est un peintre basé à Nantes, qui explore son medium à travers de grandes toiles graphiques et colorées. Ses outils de prédilection sont faits d'objets détournés, pinceaux grossiers et morceaux de papiers affiches.

Graphiste de formation, sa pratique actuelle se nourrit de ce passé professionnel et influe la mise en formes de ces tableaux.

Le projet :

Geoffroy Python signe ici son second livre aux Éditions FP&CF, et présente une série de 30 aquarelles d'inspiration florale. Botanique Murmure est un livre composé en étroite collaboration avec Lisa Sturacci qui signe sa direction graphique et propose au lecteur une plongée intime et colorée dans l'univers propre à Geoffroy Python. Le livre est accompagné d'un texte inédit de Marie de Quatrebarbes, traduit aussi en anglais.

Infos techniques :

Livre cartonné, toilé, marqué à chaud

Format 210 x273 mm

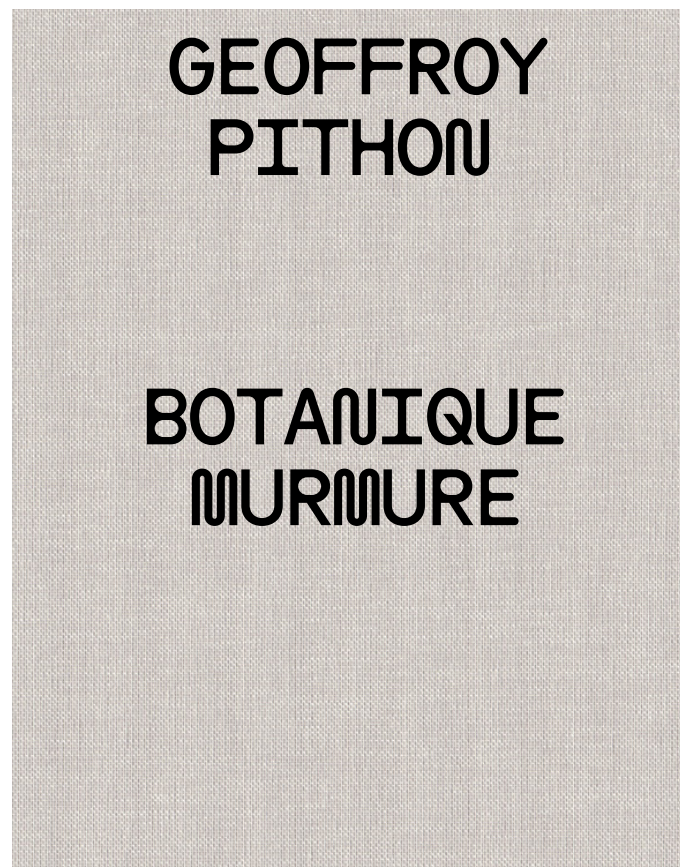
104 pages

Impression offset 4 couleurs

ISBN 9791091366533

Tirage 2000 exemplaires

Prix de vente estimé : 39€



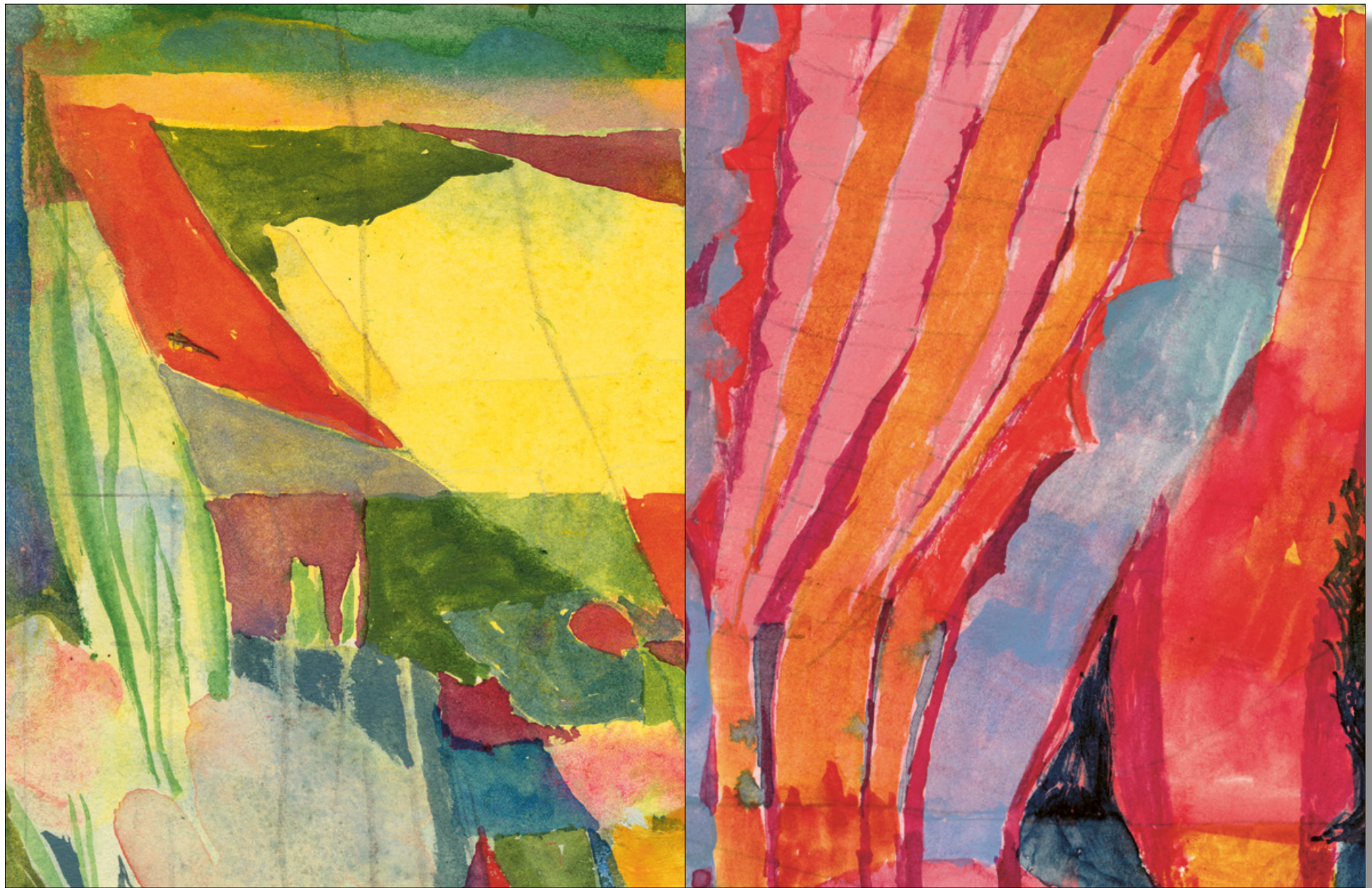
«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



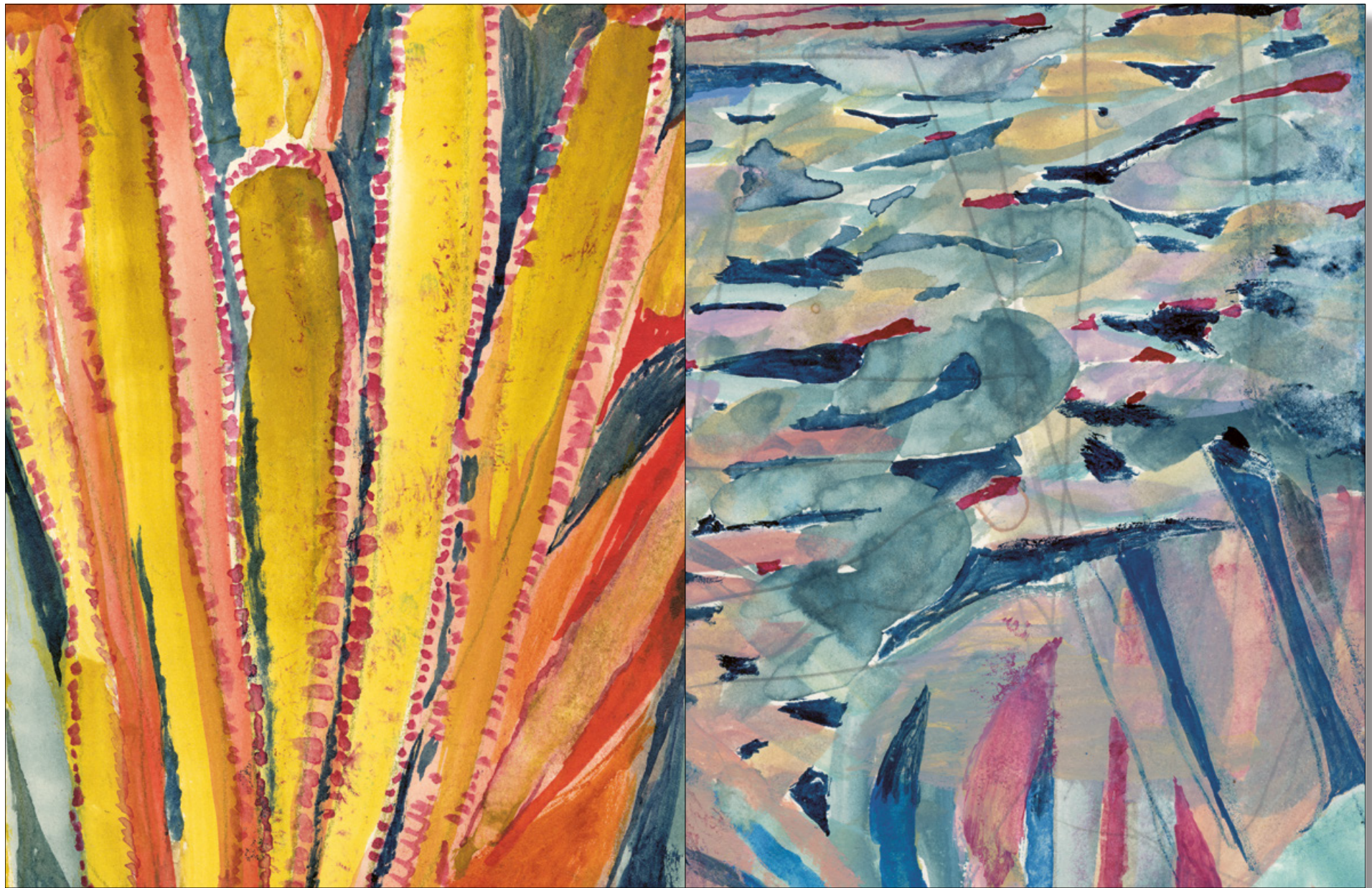
«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon



«Botanique Murmure» de Geoffroy Pithon

La vie: un scrupule l'empêche de fleurir prématurément. — Elke Erb

1. Début de saison

Où sommes-nous? En juin la pluie est capricieuse. Elle ne tombe pas ou démesurément. Qu'on se tienne au plus près d'elle ou qu'on la considère de loin, les feuilles l'absorbent par capillarité. Une fois tombée du nuage, la pluie coule le long d'une ligne dessinée sur la paume. Elle tient exactement dans l'espace de la main. Elle tient à ce qui la tient. La main sous la feuille se rafraîchit comme par miracle. Elle se recroqueville dans le dessin de la feuille et récolte la pluie qui colle à ses nervures. Elle collecte les degrés en moins, les inscrit dans un livre que quelqu'un, un jour, a intitulé *Le Livre des pluies vécues et racontées*. On peut se cacher sous la feuille en période de canicule. On peut laisser les éclairs nous transpercer au moment où l'orage tombe sur nous. Juin est le temps des aptitudes, des habiletés discrètes, des très petites victoires. C'est aussi celui des doutes et des détresses miniatures, de celles que l'on garde pour soi longtemps, secrètement, parce qu'il n'y a personne, dans le monde, pour les recueillir.

2. Sauvages

Quand l'été commence, il a déjà commencé. On regarde les feuilles dans l'arbre mais elles sont toutes tombées. C'est la fin avant que l'on s'en rende compte. Où irons-nous si la chaleur nous écrase? Et si nous séchons sous le soleil brut, qui viendra nous chercher? Bien sûr il y a les fleurs, débordantes et sans limitation. Certains les placent entre les pages de leur herbier et les pressent jusqu'à la dernière goutte. Ils leur pompent les sangs. C'est de l'amour virant à la persécution. On est cruel avec les fleurs. On leur envie leur bonté. On leur prête un caractère docile mais en fait on se trompe. Certains disent des fleurs qu'elles sont méchantes. C'est loin de la vérité. Un chien qui mord son propriétaire ne le fait pas par plaisir, mais parce qu'on l'a dressé pour cela. L'agressivité s'inculque comme la chance, elle n'a rien d'atavique. Si les fleurs sont belles, leur beauté n'est pas innocente. Elles aussi peuvent mordre.

Life: care prevents it from flowering prematurely. — Elke Erb

1. Beginning of the Season

Where are we? In June the rain is capricious. It doesn't fall or falls excessively. Whether keeping close or observing from afar, the leaves absorb it by capillarity. Once it has fallen from a cloud, the rain follows a line drawn on the palm. It withers in the drawing of the leaf and harvests the rain clinging to its veins. It collects the missing degrees, writes them in a book that one day someone titled "The Book of Rains Seen and Told." We can hide under the leaf during heatwaves. We can allow lightning to pierce us the moment the storm falls around us. June is the time of aptitudes, discreet dexterities, very small victories. It is also that of doubts and miniature distresses, those that are kept to oneself a long time, in secret, because there is no one, in the world, to receive them.

2. Savages

When spring begins, it already began. We look to the leaves in the tree but they have all fallen. It is the end before we know it. Where will we go if the heat crushes us? And if we dry out under the raw sun, who will come find us? Of course, there are the flowers, overflowing and limitless. Some arrange them in their herbarium and press them to their final drop. They bleed them. It is love turning into persecution. We are cruel to flowers. We envy their generosity. They are lent a docile character but this is in fact mistaken. Some say that flowers are unkind. This is far from the truth. A dog that bites his owner does not do so out of pleasure, but because he had been trained to. Aggression is instilled like chance, there's nothing atavistic to be found in it. If flowers are beautiful, their beauty is not innocent. They too can bite.

3. For the Flowers

We give flowers for pleasure. But the pleasure is suspect as the flowers belong to no one, they can neither be sold nor given. Any act of flower ownership is a kind of crime. There are crimes that do not bring glory, which is in fact the case for all crimes. The flowers we look at, we also steal them with our eyes. The eyes, once they like something, wish to become owners. Flowers blush in the gazes that settle on them. It is because they don't truly see them that the flowers feel dispossessed. Flowers don't have words but their chromatic games speak. A flower's palette is infinite. The flowers we paint are different. Each image added to the real flower does not take it by surprise. They augment it by a sucker that doubles it. Something in its pistils expand beyond its specter, projecting the flower's image on the bottomless canvas of another galaxy.

4. So Great A Secret

There's something confined in these images, like blotting paper placed over a secret. Every secret is at once an immense happiness and torment to the heart. Like a treasure that can't be shared with anyone, we enjoy it in solitude and regret. The flower is timid, it turns on its stem. It hides its truth in the fascicle of its petals. It is to itself a book whose pages we never finished turning. Each petal it unfolds is covered in dew. It needs only turn its gaze inward for its secret to be preserved. There's something confined in these images. Despite its immoderate taste for the secret, the flower is deprived of false modesty. It says everything, all the time, nothing remains enclosed in its bud for long. The secret is so big that it brims over. It only retains its secret character by successive emphases. At the same time it believes it is blooming.

5. Stellars

The Hubble Telescope is also a flower that, for thirty-five years, has been growing into interplanetary space. Between now and 2030,

3. Pour les fleurs

On offre des fleurs pour le plaisir. Mais le plaisir est coupable car les fleurs ne sont à personne, elles ne peuvent être ni vendues ni données. Tout acte propriétaire sur les fleurs est une sorte de crime. Il y a des crimes sans majesté, c'est d'ailleurs le cas de tous les crimes. Les fleurs que l'on regarde, on les vole aussi avec les yeux. Les yeux, lorsqu'ils aiment quelque chose, veulent s'en rendre propriétaires. Les fleurs rougissent de ces regards qui se posent sur elles. C'est parce qu'ils ne les voient pas vraiment que les fleurs se sentent dépossédées. Les fleurs n'ont pas la parole mais leurs jeux chromatiques sont parlants. La palette d'une fleur est infinie. Les fleurs que l'on peint sont différentes. Chaque image ajoutée à la fleur réelle ne la prend pas par surprise. Elle l'augmente d'un surcroît qui la redouble. Quelque chose dans ses pistils s'élargit au-delà de son spectre, projetant l'image de la fleur sur la toile sans fond d'une autre galaxie.

4. Un si grand secret

Il y a quelque chose de consigné dans ces images, comme un buvard posé sur un secret. Chaque secret est pour le cœur un bonheur immense en même temps qu'un tourment. Comme un trésor qu'on ne peut partager avec personne, on en jouit dans la solitude et le regret. La fleur est timide, elle tourne sur sa tige. Elle cache sa vérité dans le fascicule de ses pétales. Elle est pour elle-même un livre dont on n'a jamais fini de tourner les pages. Chaque pétale qu'elle déploie est couvert de rosée. Il suffit qu'elle retourne son regard sur elle-même pour que son secret soit préservé. Il y a quelque chose de consigné dans ces images. En dépit de son goût immodéré pour le secret, la fleur est dépourvue de fausse pudeur. Elle dit tout, tout le temps, ne garde rien longtemps enclous dans son bouton. Le secret est si grand qu'il la déborde. Il ne conserve son caractère de secret que par emphases successives. Il croit en même temps qu'elle fleurit.

5. Stellaires

Le télescope Hubble aussi est une fleur qui, depuis trente-cinq ans, pousse dans l'espace intersidéral. D'ici 2030, il sera désorbité et il errera jusqu'à la fin des temps. Il y a des cycles de floraison multiples.

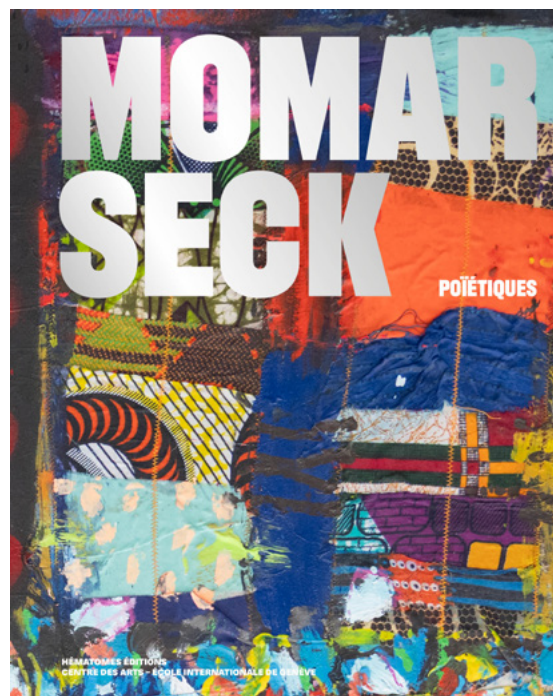
POÏÉTIQUES

MOMAR SECK

Entrer dans l'oeuvre de Momar Seck, c'est suivre un fleuve. Un fleuve où un *je* rare, intime et manifeste, ouvre un chemin vers l'intérieur d'un monde : un écosystème vibrant, une pratique qui se confie autant qu'elle se fabrique. Ce *je* place le lecteur au plus près du geste, dans la chaleur de l'atelier, là où l'artiste tisse, soude, colle, noue, tresse – là où tout prend forme, sens et direction.

Au fil de ce récit incarné, Momar Seck raconte et se raconte. Sa voix, douce et précise, semble murmurer depuis les forces vives de ses ateliers : il dévoile ses techniques, son rapport aux matériaux, leur potentiel symbolique et politique. Il révèle comment chaque création devient traversée, métissage, créolisation ; comment l'art peut encore lutter contre la réification et ouvrir des espaces d'émancipation.

Cette monographie donne accès à une pensée en mouvement, honnête et profondément humaine. Une pensée qui fabrique, qui relie, qui humanise. Une pensée qui agit sur le monde. Un voyage au coeur d'une oeuvre vitale et vitaliste, guidé par la parole même de l'artiste.



Artiste : Momar Seck

Préface : Manuel Fadat

Dir. artistique : Manuel Fadat
Isabelle Muller

Coéditeur : Centre des arts –
École internationale de Genève

Prix public : 35.00 €

N° de pages : 160 pages

Format : 20 × 25 cm

Reliure : Dos cartonné, cousu

Poids : 750 g.

Tirage : 650 ex.

Impression : Finidr

Diffusion :

Serendip Livres

44 Rue Auguste Poullain, 93200 Saint-Denis, France

+33 7 88 97 35 80

contact@serendip-livres.fr

Distribution :

Serendip Livres

(Belgique, France, Europe)

et Servidis (Suisse)

Dépôt légal : D/2025/14941/08

ISBN : 978-2-931237-12-0

© 2025 Les artistes, pour les images.

© 2025 Les auteurs, pour les textes.

© 2025 Hématomes, pour la présente édition

Conception graphique et mise en page : NNstudio.

Hématomes Éditions
2, Quai de la Dérivation
4020 Liège
Belgique
+32 (0) 4 277 01 75
info@hematomes.be



Quelques mots sur *POÏÉTIQUES*

Dégageons nous d'emblée – comme lecteurs, spectateurs, spect-acteurs, ou regardeurs – d'une idée, ou plutôt d'une préoccupation. Il ne s'agit pas avec cette introduction de contribuer à une définition de l'art contemporain africain, qui reviendrait en somme à tenter de décrire l'Univers – dont le U majuscule n'impose en rien (ni n'homologue) ses formes potentielles, si tant est que nous puissions encore parler de « formes » – en ayant de celui-ci une représentation précaire, parcellaire, partielle, en ayant des mots et des images et peut-être une conscience qui ne suffiraient pas à rendre compte de sa complexité, de sa multi-dimensionnalité, quand bien même nous en aurions le désir, et malgré nos intuitions et nos connaissances. Il faudrait du temps, de l'énergie, de l'espace, de la distance, un outillage conceptuel, imaginaire, symbolique, et une sensibilité hors pair, tout en concevant que de nombreuses choses nous échappent.

Il s'agit en revanche d'insister tout de go sur la chance que constitue un tel livre. Une chance ! Oui ! Tout d'abord car ce bel ouvrage monographique présente une oeuvre dans toute sa richesse et sa générosité : une oeuvre qui a tout l'avenir devant elle d'ailleurs. Mais aussi parce que ce livre repose sur un texte. Un texte manifeste... à la première personne. Oui. Un texte, aussi surprenant que cela puisse paraître, qui repose sur un je. Un je qui permet de rentrer dans la chair d'un monde, au coeur (ouvert) d'un écosystème. Un je qui s'ouvre, un je qui chante tout doucement à l'oreille et qui permet d'entrer dans l'intimité d'une pratique et d'une façon d'être (dans l'existence comme sur la planète). Un je qui se place là devant nous pour nous raconter une histoire et nous permettre d'explorer le corps d'une oeuvre, de glisser sous sa peau, d'observer ses tissus, ses muscles, ses articulations, ses ligaments, ses réticulations, ses interactions et liaisons fondamentales, de percevoir une manière d'être artiste aujourd'hui dans une Histoire des arts élargie. Un je qui entre en « résonance » avec d'autres pensées, d'autres pratiques, d'autres poésies, qui s'affirme dans les labyrinthes et les carrefours de la création, des origines, des identités. Un je qui met à distance la distance convenue, convenable, nous faisant entrer en matière, dans le vif, dans sa chaleur, dans une forme de compagnonnage, celui de la confiance, de la discussion. Un je qui indique une relation autre, un je ami qui devient une invitation à explorer, appréhender, vivre à notre tour une création conçue aussi bien comme vitaliste que vitale. Un je qui

« prend » la parole, qui témoigne et qui se ré-approprie (petit choc « occidental ») pour dire que tout est créolisation, croisements, métissage...

Dans ce texte ? Tout y est. Tout y est dit. Il suffit de suivre le fleuve, de se laisser embarquer. Momar Seck nous raconte. Il se raconte. Il tisse, il soude, il colle, il noue, il tresse, il fabrique, il bricole. On pourrait l'entendre. On pourrait entendre sa voix calme, son timbre doux, sa diction spécifique, voir ses yeux et son sourire malicieux. C'est comme s'il nous guidait, en conteur, lors d'une soirée auprès d'un feu, au creux de l'atelier. Il déroule sa pensée, de fil en aiguille, nous prend par la main, nous explique ses techniques et ses tours, les usages qu'il fait des matériaux et leurs significations, leur potentiel allégorique, métaphorique, métaphysique, la relation qu'ils ont avec la société, l'époque...

L'artiste nous « initie », et le mot mérite d'être mis en exergue, à son invention du quotidien, pour paraphraser Michel de Certeau. Momar Seck, par la peinture, le collage, le dessin, la sculpture, et l'ensemble des savoir-faire qu'il convoque pour métaboliser, cultive tout à la fois la singularité et l'universalité, associe les lointaines traditions aux préoccupations les plus contemporaines. L'Afrique croise l'Occident. Dakar croise Genève.

Il est tout à la fois question de l'humanité qui s'ingénie depuis la nuit des temps à jouer avec ce qui ne se voit pas, à traduire avec des matériaux et des signes manipulés un rapport à la mémoire, au sensible, il est question d'histoires de fonds et de formes, d'histoires et d'Histoire, de ce qui fait de nous des humains, des spécificités du continent africain, de son histoire coloniale et migratoire, de leurs enjeux, pris dans ceux de la planète et des questions environnementales, à l'ère de l'anthropocène, dont l'artiste fait une lecture critique...

Depuis ses ateliers démiurgiques, lieux des forces et énergies, Momar Seck, avec honnêteté, franchise, authenticité, fabule (le mot est emprunté à Donna Haraway), fait de la politique et du social, il humanise... il lutte contre la réification, la pensée matérialiste, veut agir sur le monde, donner à voir, à penser, émanciper.

Manuel Fadat

A propos de l'artiste

Momar Seck est un artiste visuel, peintre et sculpteur sénégalais installé à Genève depuis 1996. Titulaire d'un doctorat en arts plastiques de l'Université de Strasbourg, il a acquis une reconnaissance internationale grâce à de nombreuses expositions en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et à Cuba, incluant sa participation à la Biennale de Dakar de l'Art africain contemporain. Il est lauréat du Prix de l'UNESCO pour la promotion de l'art en 2004, entre autres distinctions.

En tant que responsable du Département des Arts visuels à l'École internationale de Genève, Momar associe sa pratique artistique à un fort engagement pour l'éducation et l'échange culturel. Il mène des initiatives favorisant la collaboration entre artistes du Sénégal, de Suisse et d'ailleurs, en organisant des résidences, ateliers et expositions qui promeuvent le dialogue interculturel et soutiennent les talents émergents.



Environnement (papier), technique mixte sur toile, 65 cm x 80 cm, 2023.

ART AFRICAIN CONTEMPORAIN MA DÉMARCHE PLASTIQUE EN PARTAGE

MOMAR SECK

INTRODUCTION

L'expression plastique a de tout temps été en quête d'elle-même. La recherche et l'application de nouvelles formes de techniques et de principes de réalisation ont constamment donné naissance aux nouvelles expressions artistiques. Tout au cours de l'histoire de la peinture et de la sculpture, les artistes plasticiens ont toujours proposé de nouvelles manières de voir, d'agir et de réagir au monde et donc de concevoir l'œuvre d'art. Aussi, la récupération d'objets et de matériaux fait-elle partie de l'un de ces éléments de créativité qui ont mis les artistes dans la situation de réagir à leur environnement et à la société de consommation en général.

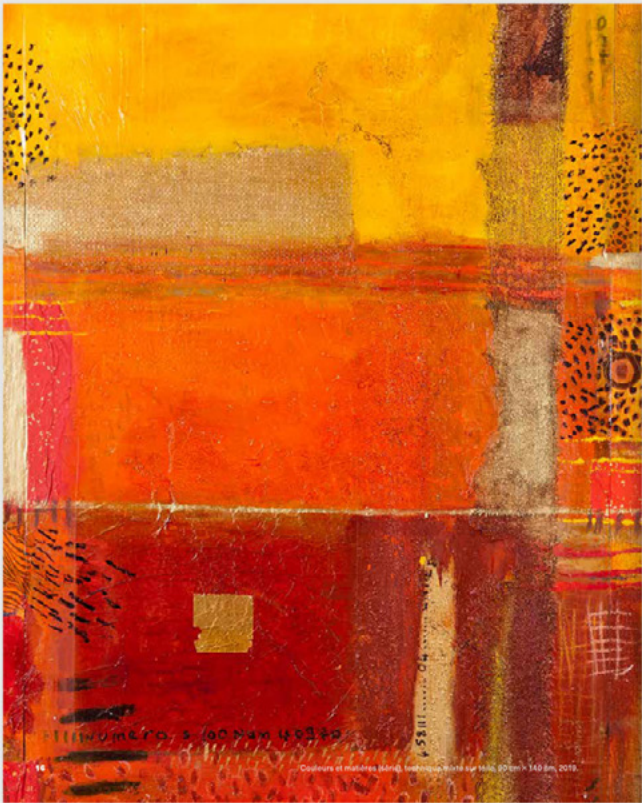
Redonner une vie à un objet et à un matériau destiné à la destruction et à la disparition est devenu une préoccupation pour créateurs. Ce phénomène de détournement de l'objet qui passe par le truchement et l'ingéniosité des mains de l'artiste pour devenir une œuvre ou pour participer à la création d'une œuvre est une illustration assez claire de la perméabilité de l'artiste à son milieu de vie dont il doit tirer des éléments nécessaires au renouvellement de ses actions et de ses pensées. L'objet perdant ainsi sa fonctionnalité pratique et sociale pour laquelle il a été pensé et conçu, devient un objet de détournement symbolique. De la fonction utilitaire première, il acquiert d'autres fonctions formelles dont celle de support de création aux enjeux divers. À titre d'exemple, il peut être incorporé à autre chose ou simplement devenir un support esthétique et plastique capable d'exprimer les différentes modalités de mise en jeu formelle dont l'artiste fait montre.

Dès lors, ma réflexion porte sur les nouvelles formes d'art selon les catégories fondées principalement sur l'utilisation de matériaux et d'objets de récupération et son impact dans le domaine social, sociopolitique, économique, culturel et artistique. Elle tiendra compte de ma pratique et de l'ensemble de mes préoccupations plastiques relatives aux rapports nouveaux qui s'organisent autour des objets, des chutes de tissus, des choses en général, dans le contexte de l'art africain et de l'art sénégalais en particulier, dans l'utilisation des matériaux de récupération, avec des mises en parallèle ou en relation, selon des choix représentatifs de quelques artistes contemporains.

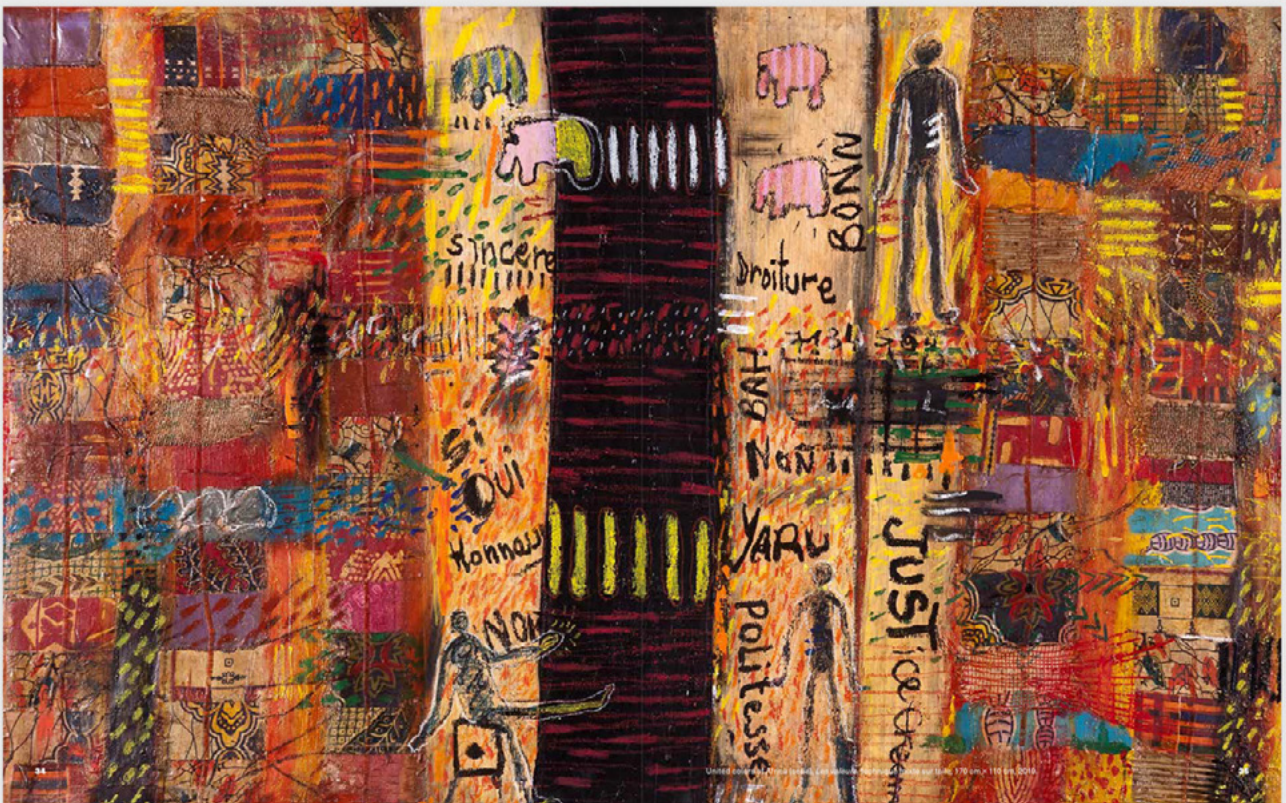
Dans la pratique artistique qui est la mienne, j'ai toujours été fasciné par les déchets métalliques, les bouts de bois, la diversité et les variétés des chutes de tissu, les fils de fer de construction qui jonchaient mon environnement immédiat, ainsi que de vieilles fourchettes en acier, le vieux bois, des boîtes de conserves calcinées, des objets érodés, utilisés jusqu'à l'épuisement de leur fonction d'usage et que je souhaitais soumettre à de nouveaux rapports, constellations et agencements. L'utilisation de ces matériaux usés, transformés, empreints d'histoire humaine, fait en quelque sorte un lien direct entre la création et la société, ce qui constitue, me semble-t-il, un des rôles primordiaux de l'expression artistique. En cela, l'artiste devient ou demeure un acteur social et un témoin culturel utilisant des éléments issus de la vie quotidienne à des fins esthétiques. Ainsi, l'objet, en perdant sa valeur et sa fonction initiales, en retrouve une autre: celle de support plastique et de la perception esthétique.

1 Ici vie est synonyme d'existence et de présence visuelle que je considère aussi comme la période d'utilisation de l'objet. L'objet change de vie quand son cycle d'utilisation première est terminé et qu'il fait l'objet d'une autre utilisation à laquelle il n'est pas prédestiné. Utilisation qui peut correspondre ou est similaire à la fonction première ou ne pas correspondre de tout.





United colors of Africa (papier), L'antilope, technique mixte sur toile, 170 cm x 110 cm, 2020.





Le valise de la Nivane, matériaux de récupération, 170 cm x 140 cm, 2015.

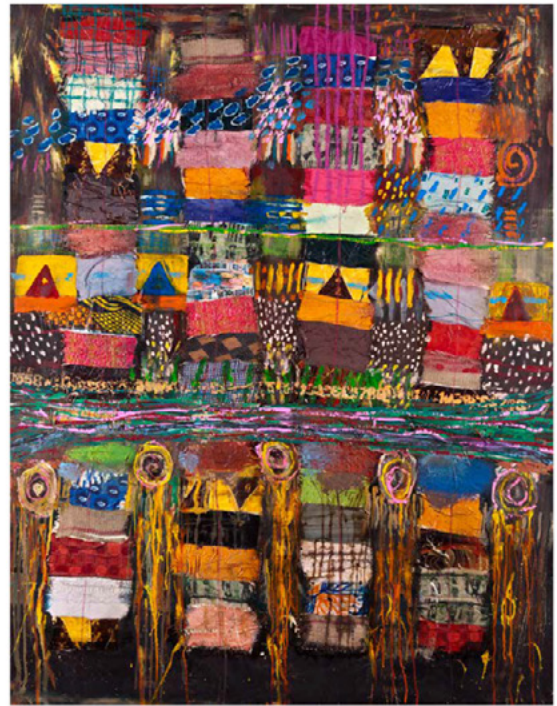


La valise de la Nivane, matériaux de récupération, 140 cm x 60 cm x 30 cm, 2015.



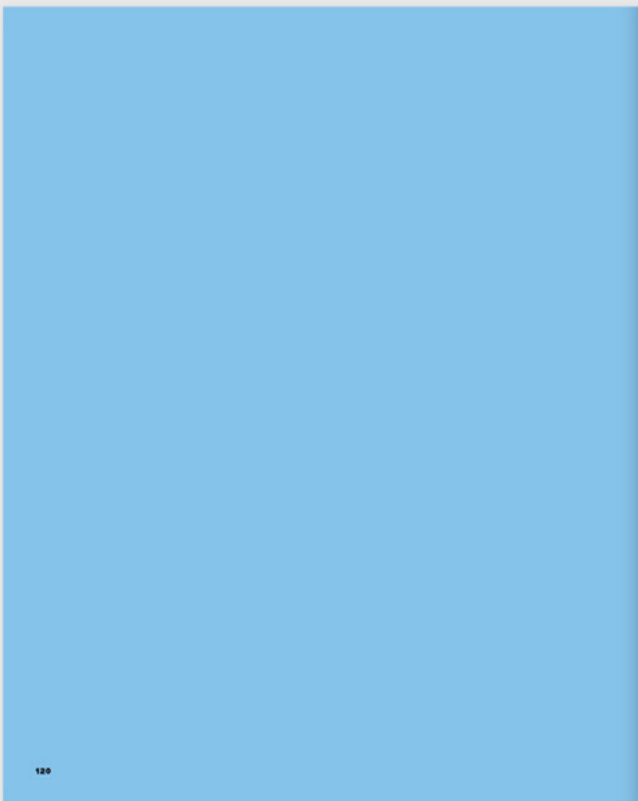
116

Sculpture, ébène.



United colors of Africa (périod), Rythme, technique mixte sur toile, 140 cm x 180 cm, 2016.

117



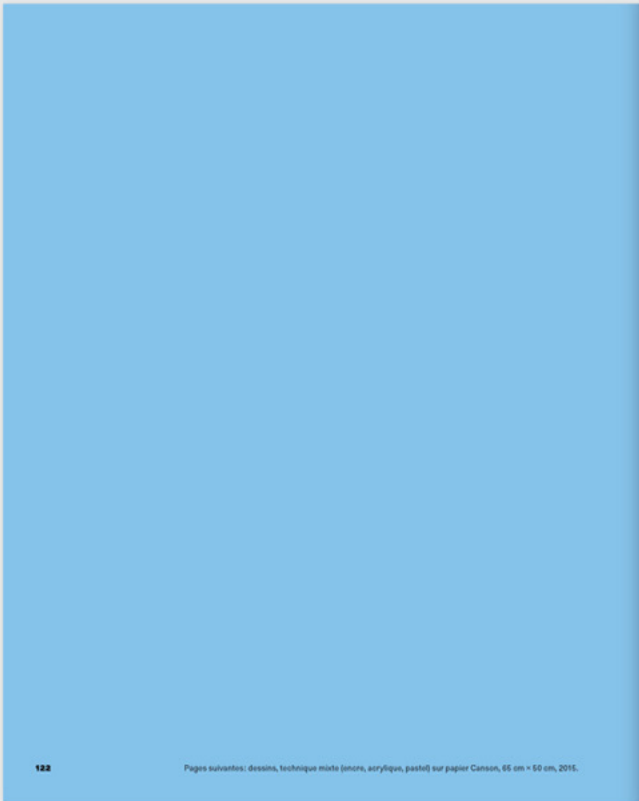
120

DESSINS : DIALOGUE AVEC L'INSATISFACTION

Les dessins de Momar Seck, pour la première fois ici montrés comme un « ensemble », sont des instants arrachés à des vies parallèles ou projections de celles-ci, évocant des fragments de vies imaginaires, des moments où le désir et la création se confondent. À travers eux, l'artiste tente de satisfaire l'insatiable, de donner forme à ce qui, en lui, nous dit-il, cherche sans cesse à se réaligner dans la matière, mais aussi à donner sens à ce besoin d'assouvissement et d'accomplissement qui habite sa pratique.

MANUEL FADAT

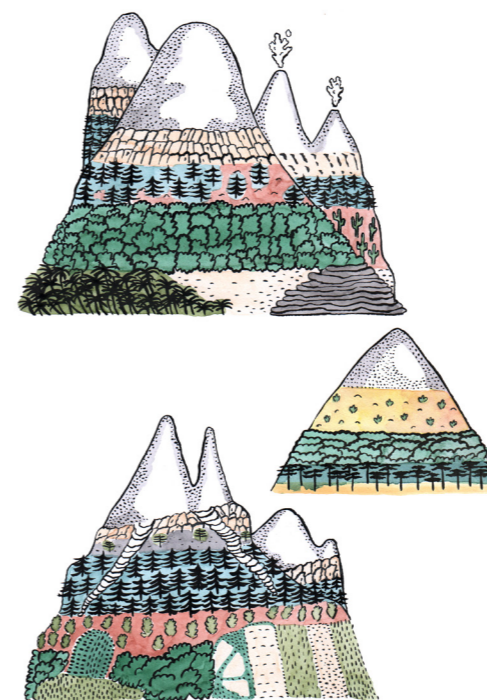
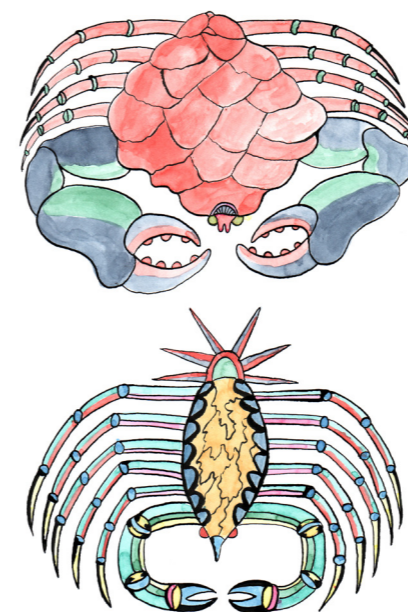
121





JÉRÉMIE GINDRE
Pyramides de la Pampa

Soif de pittoresque et d'exotisme ? Remontez le fleuve de l'Histoire grâce à cet atlas, écrit et dessiné à partir des collections de la Bibliothèque de Genève. Un voyage sans boussole à travers les archives.



© Chris Morgan

Pyramides de la Pampa est un livre d'images et de textes qui prend la forme d'un récit de voyage. Il a été écrit et dessiné à partir de documents provenant, pour la plupart, des collections de la Bibliothèque de Genève. Ces sources historiques ont été retravaillées pour construire le récit fragmenté d'un monde étranger, ravivant le goût du mystère et de l'inconnu. Sorte de grand voyage en bibliothèque, cet atlas nous guide dans les imaginaires géographiques d'une époque et d'une société, pour mieux en souligner le pouvoir de fiction. Les cartes, schémas, tableaux comparatifs, vignettes et réclames nous présentent des territoires familiers qui paraissent pourtant ici découverts comme au premier jour, dominés par un exotisme à la fois racoleur et inquiétant. Promettant monts et merveilles autant que risques et périls, *Pyramides de la Pampa* décrit et raconte un monde qui n'a jamais existé, sauf dans les livres.

Né à Genève en 1978, **Jérémie Gindre** pratique, depuis ses études en école d'art, l'écriture comme le dessin ou l'installation. Adeptes des grands espaces et des bibliothèques, il aime déployer des univers dans lesquels la fiction vient colorer le réel d'une touche d'étrangeté. Il est l'auteur de romans et de nouvelles qui ont principalement paru aux éditions Zoé (dont *Tombola* en 2023, Prix suisse de littérature), de livres d'artistes (dont *Losanges sur pierres des Alpes suisses* paru chez Bülbooks en 2018) et d'expositions dans des centres d'art, des musées, des galeries ou des cabanes.

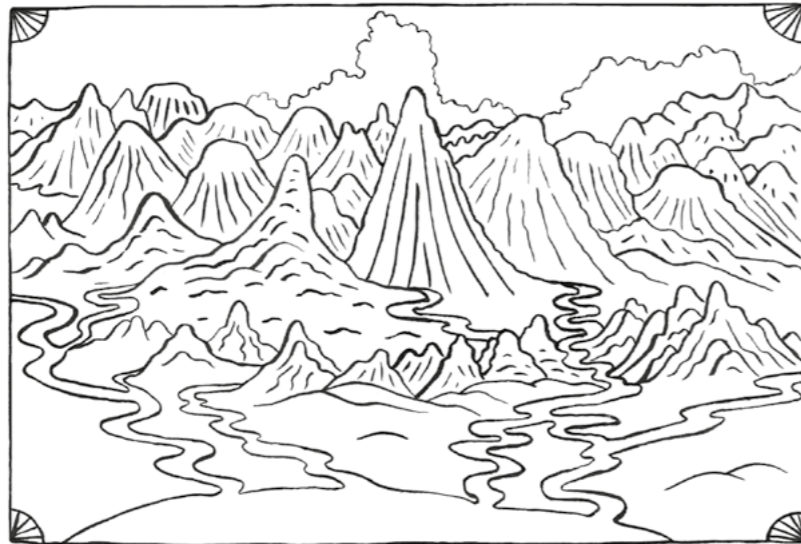


postface Mirjana Farkas et
Marianne Tsioli

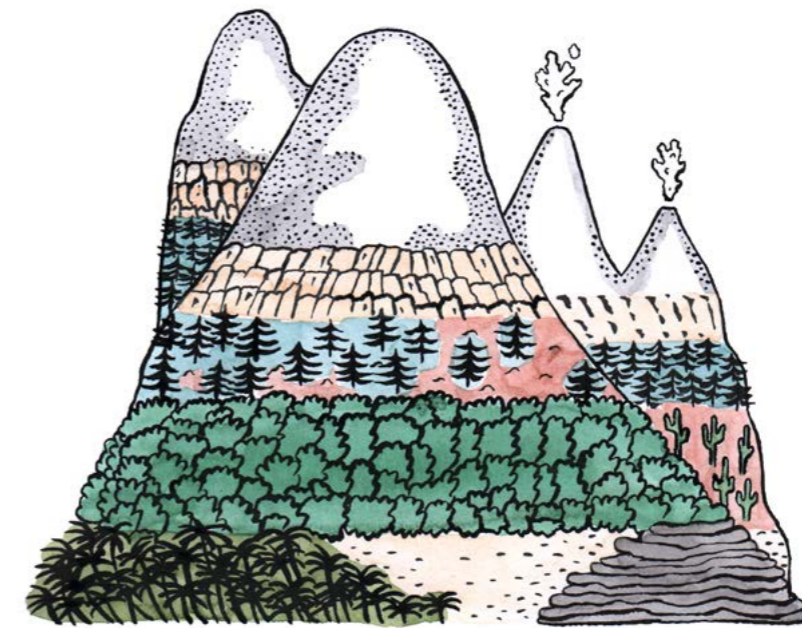
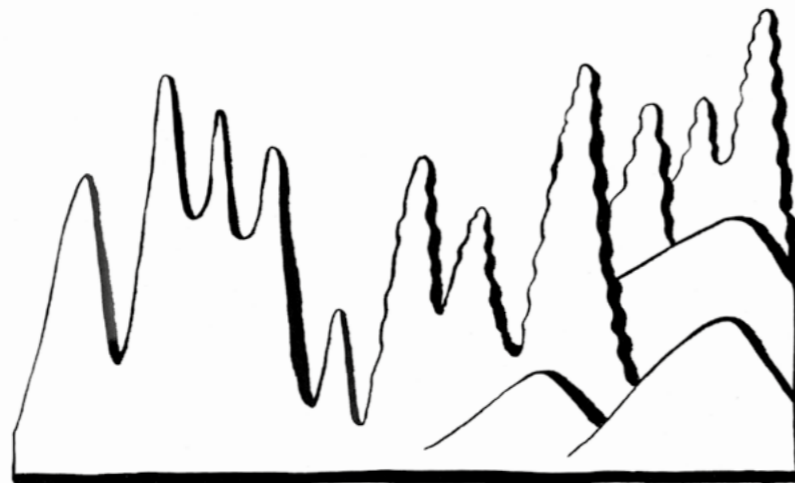
collection Pacific
format 17 x 23 cm, 256 p., relié
isbn 978-2-88964-092-8
prix CHF 42 / € 34

mots-clés worldbuilding/mondes construits,
rétrofuturiste, imaginaire, carte, géographie
livres connexes A. Bottarelli, M. Rytz et S. Cadoret,
Voyage du Nautiscaphe et de sa cheminée dans

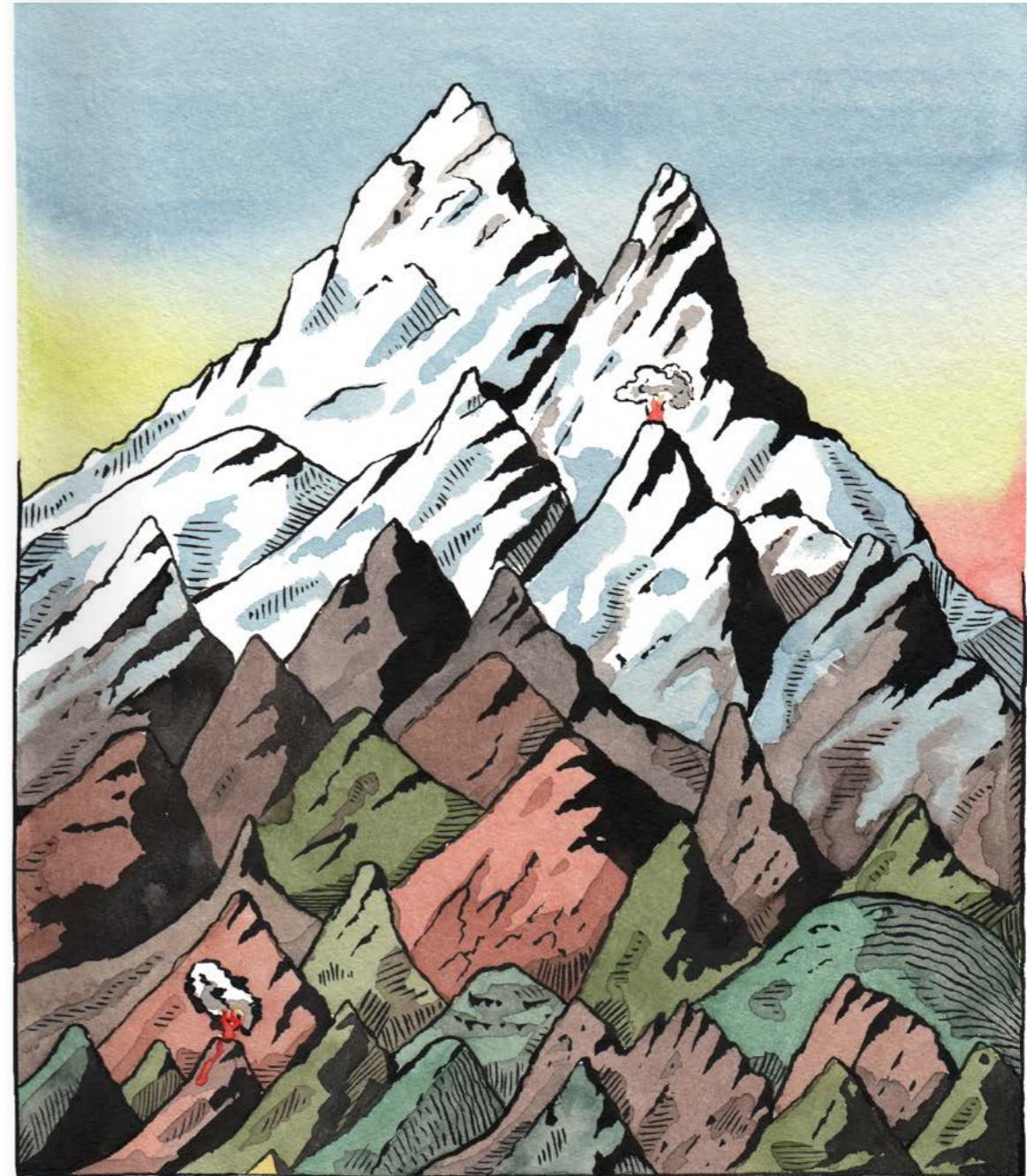
la fosse des Nouvelles-Hébrides, éd. Presses
Inverses, 2024; H. Lewis-Jones, *Atlas des mondes
imaginaires*, EPA Editions, 2020; V. Puente,
Le Corps des libraires, éd. La Bibliothèque, 2021



MASSIF de WICKEY SANSINIA



Les *paramos* sont des endroits montueux, couverts d'*arboles* rabougris, exposés au *viento* et où règne perpétuellement un *frio* humide. Ils occupent les versants abrupts dominés par les silhouettes encapuchonnées des *nevados*, vastes cuvettes aux bords doucement relevés, ponctuées par les eaux noires des *lagunas*, ou parcourues par les méandres d'un *rio* naissant.

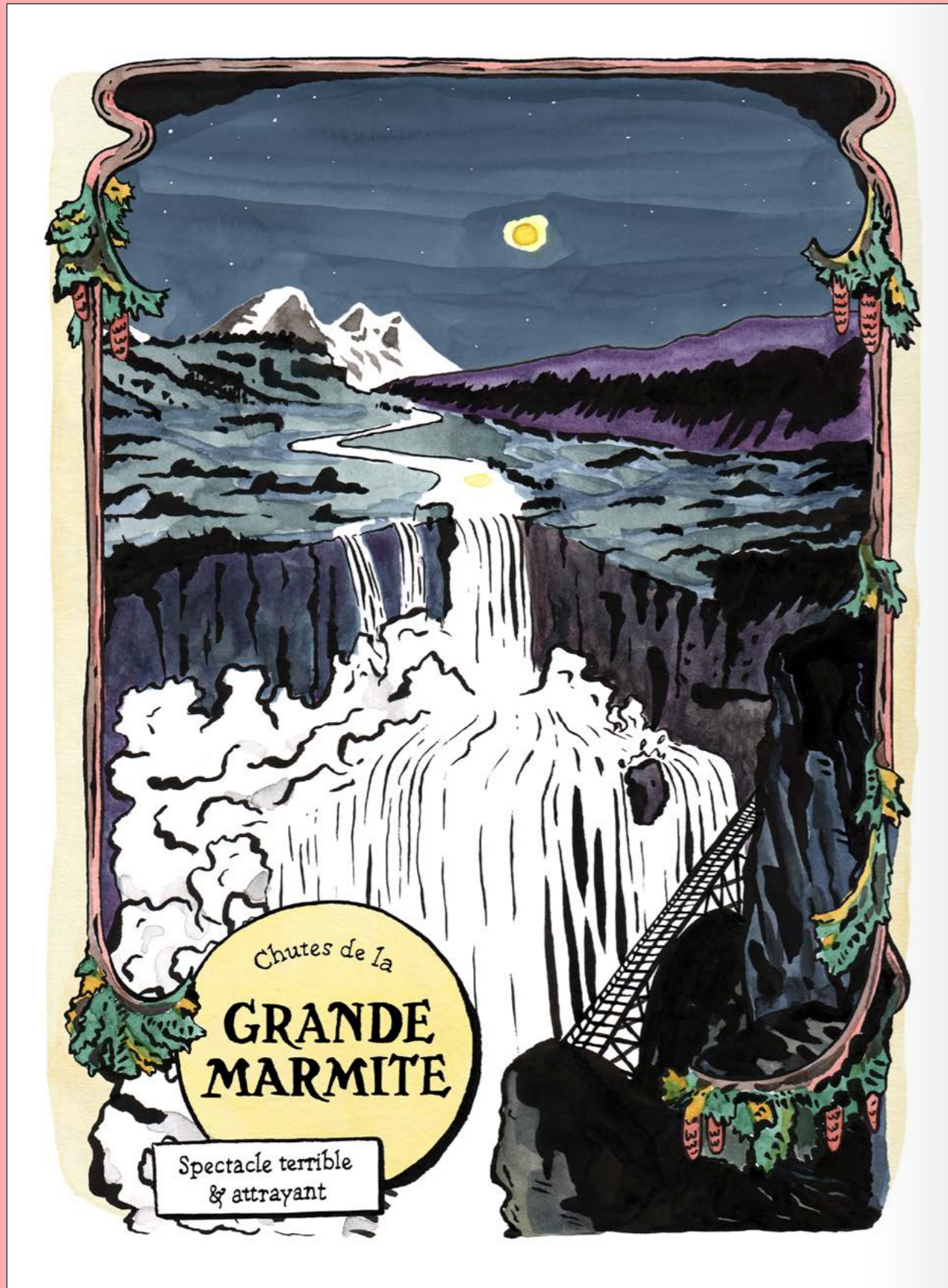


PROFIL COMPARATIF *des* **PRINCIPAUX SOMMETS**

Po-lo-lo-kou
Po-lo-lo-sin
Lon-to-ki-sin
Ou-cha-la-no
Yo-lo-man-to
Ou-la-chi
Ou-lo-ki-sin

la Grosse Roche
les Deux Montagnes
Pointe Fine
Tête Brune
la Vieille Dame
le Vieux Monsieur
la Boule-de-Gomme

le Dos-du-Cheval
les Trois Copains
Pointe de l'Oiseau
la Dent-Cassée
Roc Froid
le Gros Ver
le Petit Ver



GRANDE MARMITE —

21



Il est fait mention de plusieurs cascades et chutes d'eau, mais voici maintenant la cataracte de la Grande Marmite, qui se trouve être la plus admirable, la plus dangereuse et la plus épouvantable de toutes. Elle est si haute et si large, et il y a au travers tant de rochers âpres, couverts en partie de méchants petits bois, le tout entravé par des concavités et précipices que les tourbillons et chutes d'eau ont faits à succession de temps, et particulièrement à un certain endroit où l'eau tombe avec une telle impétuosité sur un rocher au milieu de la rivière, qu'il s'y est cavé un profond bassin, si bien que l'eau courant là-dedans y fait de très puissants bouillons, qui produisent des grandes fumées et du poudrin qui s'élèvent en l'air.


24 — MONTAGNES



VALLÉE
de la
HAUTE-MOLUQUE

*Panorama renversant √ Monts ondegants √
Région luxuriante √ Paix bienfaisante √
Neiges éclatantes √ Ombre rafraîchissante √
Vallée charmante √ Végétation abondante √ Versants
ensoleillés √ Sommets hardis √ Torrent bouillonnant √
Air vivifiant √ Vue splendide √ Pont vertigineux √*

HAUTE-MOLUQUE et ZUDANNAZ. — 25




*Le Cirque de Zudannaaz, où l'on a tracé de mémoire
l'Unique Passage de Ouilison à Chummachaz.*

26 — MONTAGNES




Nous sommes venues à Chantoiseau pour la première fois le 26 juillet illisible. Et aujourd'hui me voici à nouveau là, admirant par un après-midi d'une beauté incomparable la suite de montagnes qui s'étend du Cheval-Blanc à la Tête du Tronc. Le ciel est d'un bleu profond, il n'y a pas un nuage. Il fait trente-huit degrés au soleil et son éclat est celui des plus beaux jours d'été.

DU CHEVAL-BLANC À LA TÊTE DU TRONC — 27



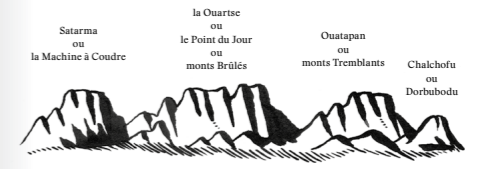
Nous organisâmes ainsi, au moyen d'un bâton de touriste en bois de sapin et d'une guenille de couleur pourpre, une sorte de drapeau que j'allai planter sur le sommet que nous venions de quitter. Sur ce bâton sont inscrits nos noms et la date du jour de notre ascension.

28 — MONTAGNES

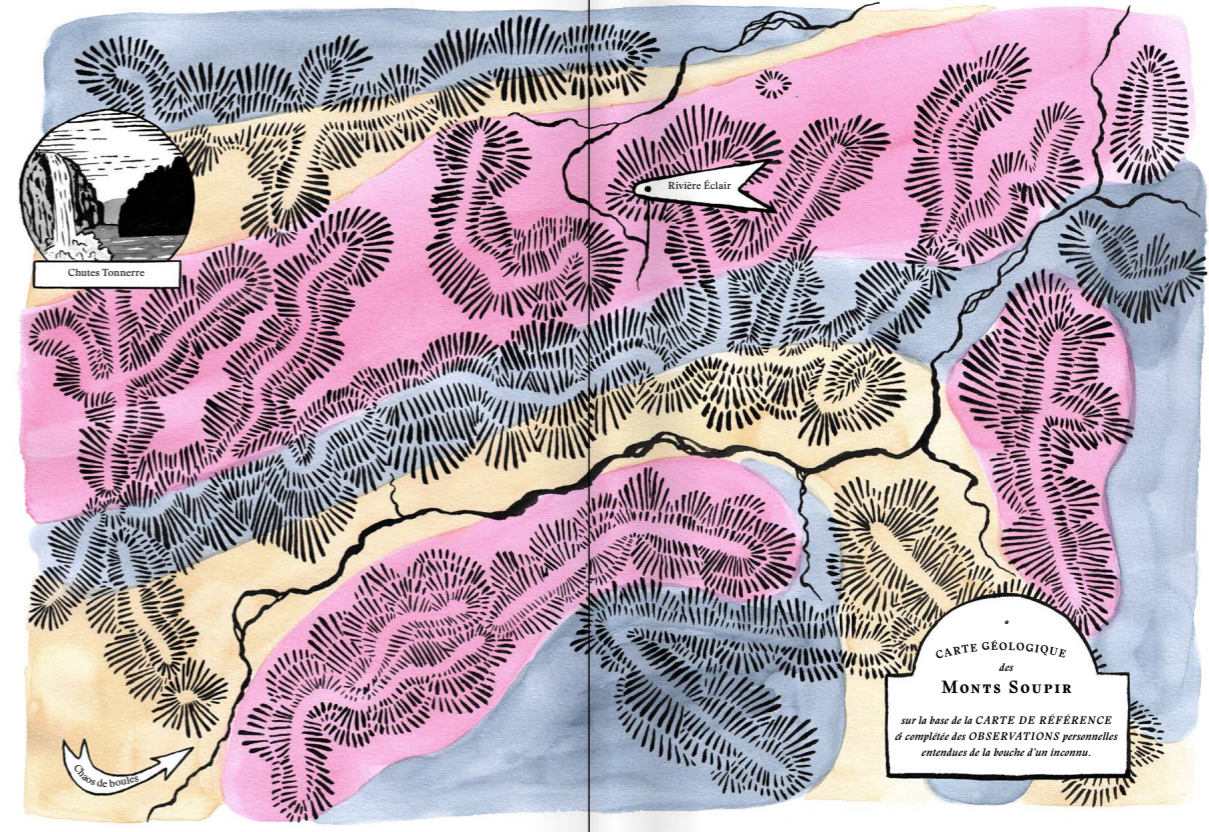


La montée avait déjà été pénible, que serait la descente!

SATARMA et OUATAPAN — 29



Il règne parmi les montagnards une étrange confusion quant aux noms qu'ils donnent à diverses cimes.

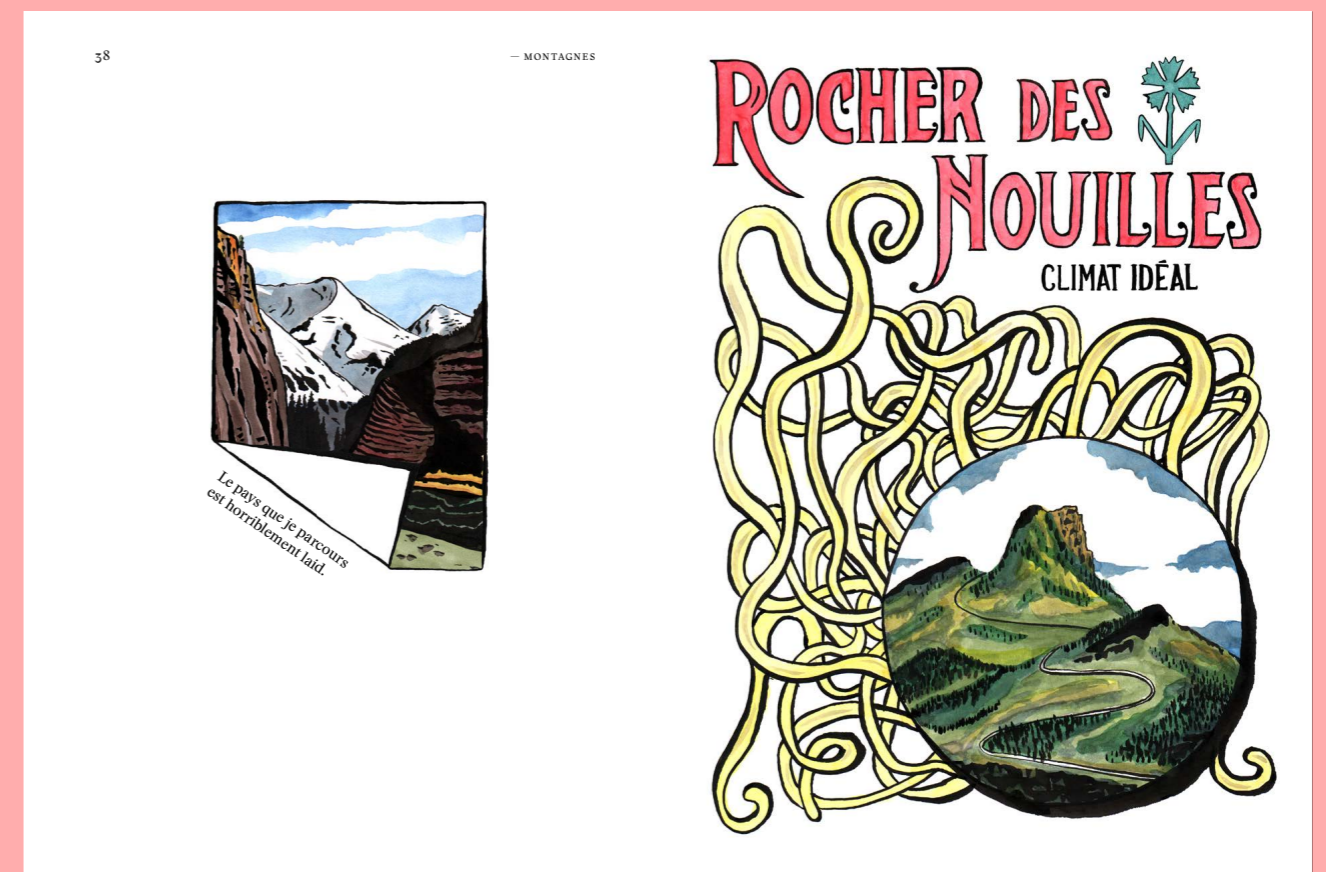
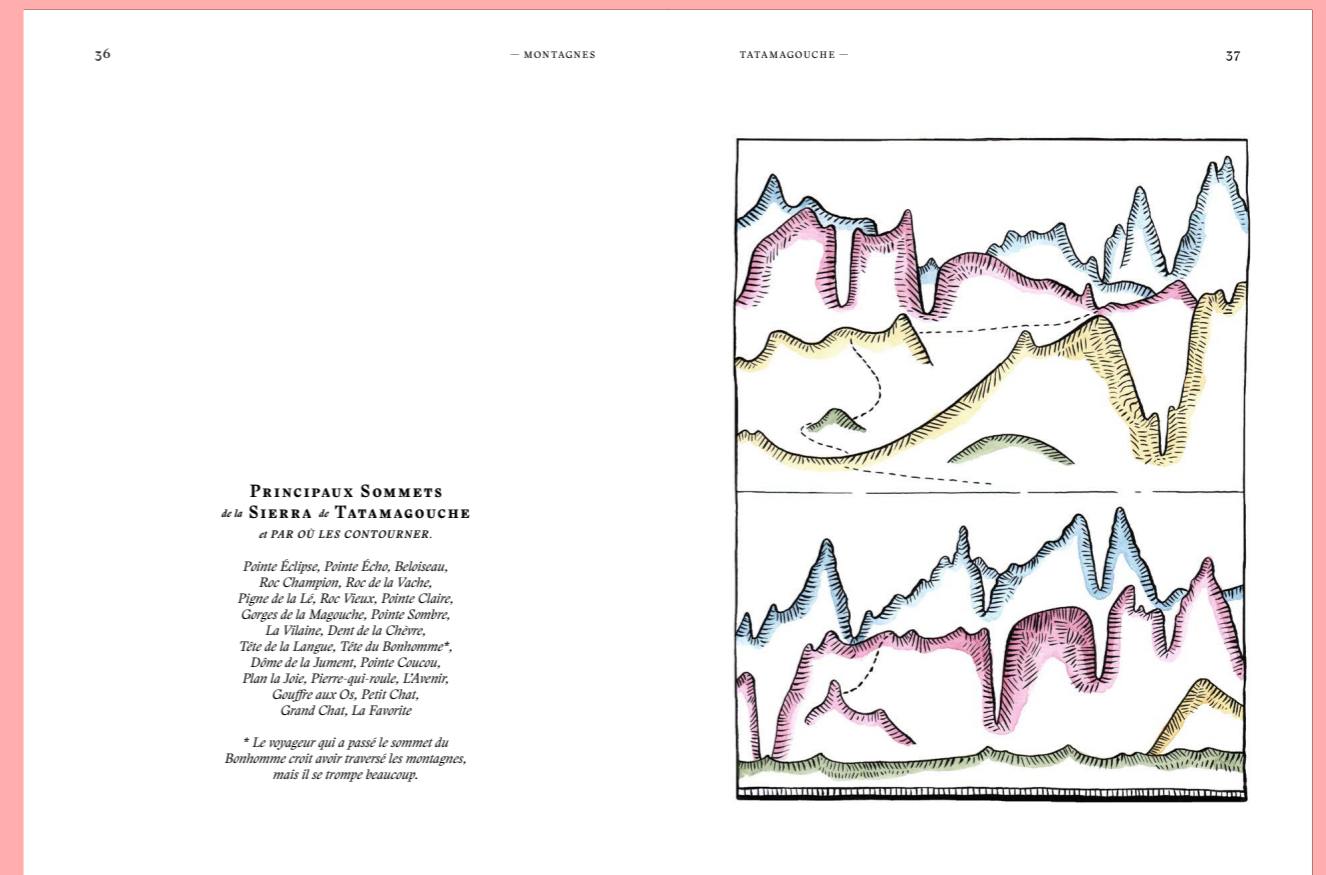
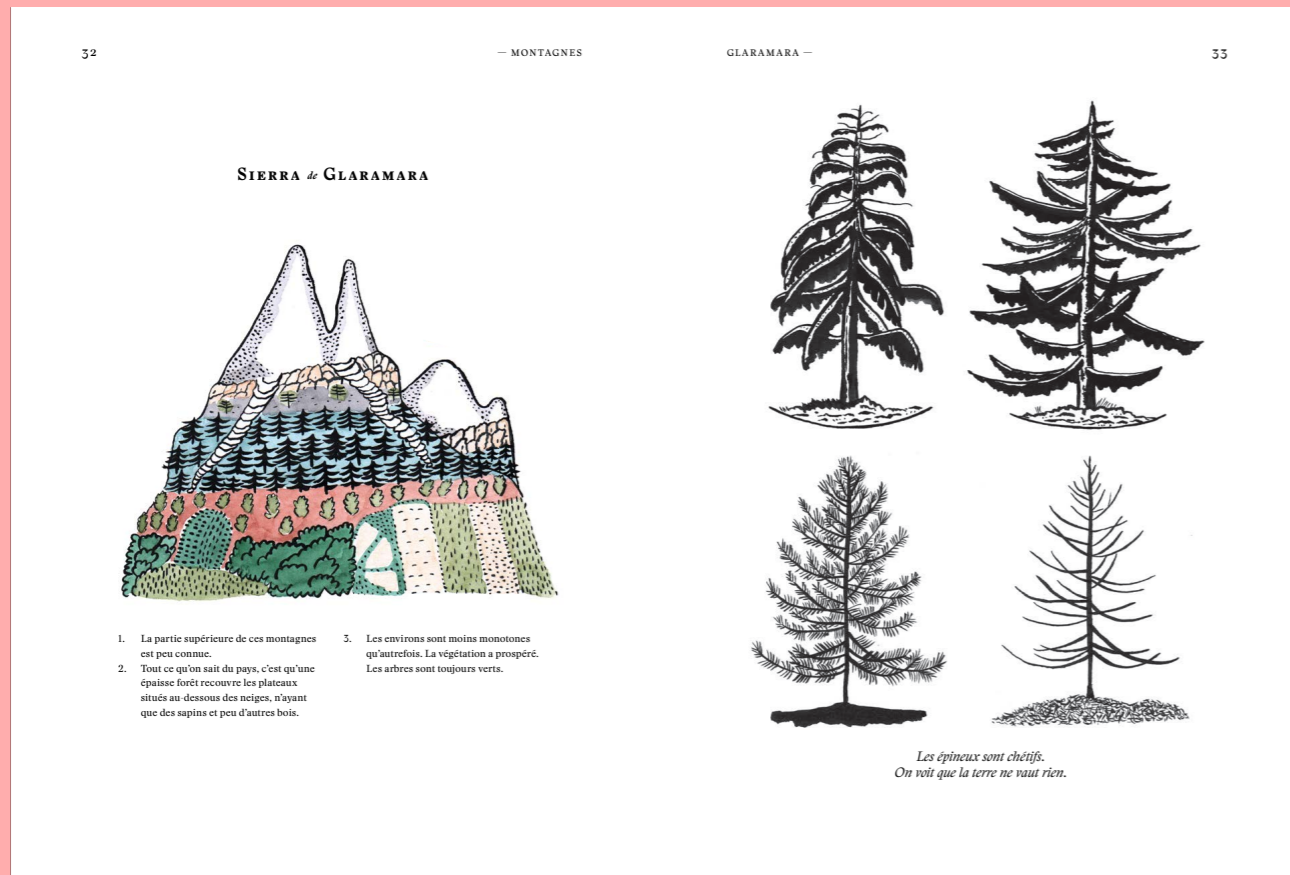


Chutes Tonnerre

Rivière Éclair

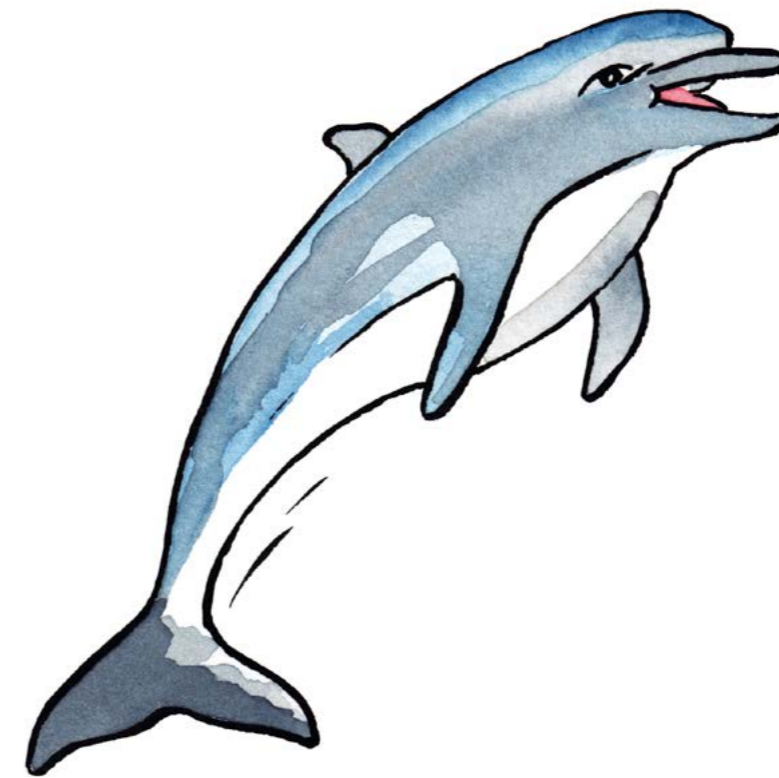
Chaux de bouilles

CARTE GÉOLOGIQUE
des
MONTS SOUPIR
*sur la base de la CARTE DE RÉFÉRENCE
à compléter des OBSERVATIONS personnelles
entendus de la bouche d'un inconnu.*

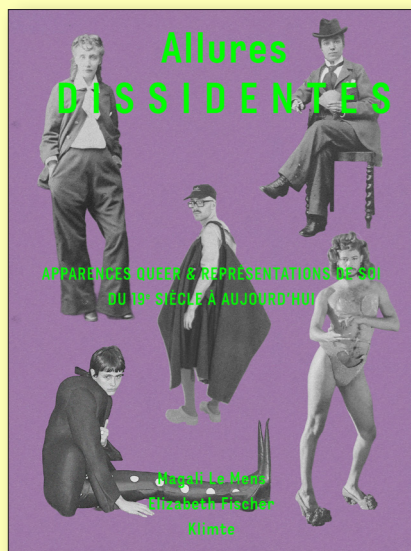




En vue de l'île du Cheval-Infirmes



Bien souvent les tempêtes nous étaient présagées par les marsouins, qui environnaient notre bateau par milliers, se jouant d'une façon fort divertissante, montrant leur museau pour les uns mousse et gros, pour les autres pointu.



E. FISCHER, KLIMTE & M. LE MENS (ÉD.)
Allures dissidentes

« Tu modifies ton corps en apparence, tu te crées des accessoires. Tu le fais seul·e·x, tu le fais en groupe. Tu performes et ton personnage fait partie de toi, tu fais partie de ton personnage. Être soi. Une facette de soi. »

Allures dissidentes retrace l'histoire culturelle et matérielle des apparences du 19^e siècle à aujourd'hui. Tous les jours, en nous habillant, en nous coiffant, en nous chaussant, nous créons, sans en avoir forcément conscience, des allures. Le livre aborde les stratégies historiques et actuelles de personnes queer ou non, qui sortent des codes dominants et négocient avec les normes binaires occidentales. Portant son attention sur la Suisse, la Belgique, le Canada, la France métropolitaine, la Guadeloupe et la Réunion, cet ouvrage propose des articles de référence, en français, pour élargir un champ d'études encore dominé par les ressources anglophones. Ce livre n'est pas une encyclopédie qui enferme et fige les définitions, mais un patchwork de récits qui invite ceux qui s'intéressent à la mode, au genre et aux cultures queer, à se saisir du contenu et à créer leur propre lecture.

avec les contributions
d'Antonia Baehr aka
Werner Hirsch, Caroline
Bem, Étienne Chosson,
Damien Delille, Marius
Diserens, Elizabeth
Fischer, Nathalie
Garbely, Brandon
Gercara, Catherine
Gonnard, Antoine Idier,
Marine Kisiel, Klimte,
Magali Le Mens, Jean-
Yves Le Talec, Apolline
Malevez, Rachel Mesch,
Ben Miller, Floriane
Fo Misslin, Victoria
Pass, Amélie Puche,
Félix Richefeux Lefrere,
Joëlle Rouleau, Mélody
Thomas, Matil Vanlint



© Alicia Dubuis



© Ivan P. Matthieu

Elizabeth Fischer est professeure HES-SO en histoire culturelle de la mode à la Haute école d'art et de design HEAD - Genève, dont elle a dirigé la section Design mode et bijou (2009-2021). **Magali Le Mens** est maîtresse de conférences à l'Université Rennes 2, commissaire d'exposition, et autrice de documentaires. Dans le cadre de ses recherches et de ses enseignements, elle s'est spécialisée sur l'histoire de l'art LGBTQIA+, la culture non binaire et les allures dissidentes. Clém Künzler alias **Klimte** est un·e poète et performeuse suisse.



Avec les contributions de :

- + **Antonia Baehr** aka Werner Hirsch - Berlin, artiste chorégraphique/metteuse en scène, interprète et cinéaste. Avec Latifa Laâbissi, elle crée en 2018 la performance *Consul et Meshie*. Elles se retrouvent également en 2019 pour collaborer sur la vidéo *Moving Backwards* du duo d'artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz, présentée au Pavillon suisse de la 58^e Biennale de Venise. Puis à nouveau en 2021, où elles présentent trois numéros au festival MOVE 2021 du Centre Pompidou à Paris, qui s'enrichissent pour donner lieu à la création de *Cavaliers Impurs* qui sera montrée à Berlin, puis à Paris au festival d'Automne de 2024.
- + Caroline Bem - Canada, professeure adjointe, Faculté des arts et des sciences - Département de littératures et de langues du monde.
- + **Étienne Chosson** - Paris, 1987, vit et travaille à Genève, diplômé en philosophie et en art. Avec Lari Medawar, il a créé le projet CrashRoom, une plateforme de traduction consacrée au handicap, à la neurodiversité et aux pratiques de l'accessibilité.
- + Damien Delille - France, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université Lyon 2.
- + Marius Diserens - Suisse, Lausanne, écoféministe, activiste climatique, MSc en études genre, chef de projet en équité, diversité, inclusion.
- + Elizabeth Fischer - Suisse, Genève, professeure associée HES, en charge d'enseignements théoriques en Design Mode, bijou et accessoire.
- + Nathalie Garbely - Suisse, formée en littérature comparée, elle contribue à de nombreuses revues avec des poèmes, des traductions ou des articles réflexifs. Elle est la traductrice du roman d'Ida Erne, *Autrement que les autres*, premier roman lesbien écrit en allemand (suisse) dans les années 1950.
- + **Brandon Gercara** - La Réunion, créateur de la première pride à la Réunion en 2021, il a su visibiliser la communauté LGBTQIA+ de l'île à travers ses œuvres et ses actions politiques. Ses œuvres ont été exposées aux Rencontres de la photographie d'Arles, lors de l'édition 2025.
- + **Catherine Gonnard** - France, Lille, journaliste et essayiste française, spécialisée dans la littérature, l'histoire des femmes et le lesbianisme. Elle a co-écrit avec Elisabeth Lebovici de *Femmes artistes/artistes femmes*, Paris, 1880 à nos jours (Hazan).
- + **Antoine Idier** - France, spécialiste de l'écrivain et militant homosexuel Guy Hocquenghem, et plus généralement de la condition homosexuelle en France hexagonale des années 1960-1980. En 2024, il publie l'ouvrage collectif *Archives des mouvements LGBT+, une histoire de luttes de 1890 à nos jours*, aux éditions Textuels. C'est l'un des spécialistes français de l'histoire et des archives LGBTQIA+.
- + **Marine Kisiel** - France, docteur en histoire de l'art et conservatrice du patrimoine, elle a rejoint en 2022 les équipes du Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, où elle a désormais la charge du département XIX^e siècle. Son projet d'exposition, intitulé provisoirement en anglais *Dandykes*, ouvrira en septembre 2026 au Palais Galliera. Il retracera comment, au XIX^e siècle, les femmes s'approprient progressivement les codes du vestiaire masculin.
- + Klimte - Suisse, Genève, artiste de slam, performe sur scène des lectures poétiques, anime des ateliers d'écriture et propose des consultations poétiques.
- + **Magali Le Mens** - Suisse/France, Genève, docteure en histoire de l'art, commissaire d'exposition, maîtresse de conférence à l'université de Rennes 2 et chercheuse associée à la HEAD dans le cadre du projet de recherche « Queer Attitudes ». Elle a publié en 2019 aux éditions du Félin l'ouvrage intitulé *Modernité hermaphrodite ; histoire des représentations des personnes intersexuées (1750-1930)*.

- + **Jean-Yves Le Talec** - France, Toulouse - sociologue français, chercheur à l'université Toulouse-Jean-Jaurès au pôle SAGESSE du Centre d'étude et de recherche travail, organisation, pouvoir. En 1990, il participe à l'introduction en France du mouvement des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence sous le nom de Sœur Rita du Calvaire. Il est rédacteur en chef de *Gai Pied* d'octobre 1991 à février 1992. Il a travaillé au sein de l'association AIDES entre 1993 et 1995.
- + Apolline Malevez - Belgique, historienne de l'art et chercheuse postdoctorale à l'université de Gand, où elle est membre du groupe de recherche The Inside Story.
- + Rachel Mesch - spécialiste en littérature, histoire et culture françaises, spécialisée dans les questions de genre, les femmes écrivains, l'histoire du féminisme et les identités transgenres, en ce moment à la Boston University.
- + **Ben Miller** - est un écrivain, historien et chercheur à Berlin, où il est actuellement doctorant à la Freie Universität. Avec Huw Lemmey, il anime *Bad Gays, un podcast sur les homosexuels pervers et compliqués de l'histoire* ; leur livre, *Bad Gays: A Homosexual History*, a été publié par Verso en 2023. Il est membre depuis 2018 du conseil d'administration du Schwules Museum, la plus grande institution indépendante au monde consacrée à l'archivage et à la préservation de l'histoire et de la culture visuelle LGBTQIA+.
- + Floriane Fo Misslin - UK, chercheur et enseignant en design étudiant la manière dont sont représentées la non-conformité de genre et les sexualités queer.
- + Victoria Pass - USA, spécialiste en culture visuelle, en particulier dans les domaines du design et de la mode. Ses recherches portent sur l'histoire de la culture de la mode au XX^e siècle et se concentrent plus particulièrement sur les questions de genre et de race.
- + Amélie Puche - France/Suisse, historienne. Elle s'intéresse à l'histoire du genre et de l'éducation, ainsi qu'à l'histoire culturelle et sociale. Elle est membre associée du laboratoire CREHS de l'Université d'Artois ainsi que de l'IHM de l'Université de Lausanne. Actuellement, elle enseigne à l'Université de Lille.
- + Félix Richefeux Lefrere - France, Poitiers, Étudiant Master Études sur le genre université du grand Oest.
- + Joëlle Rouleau - Canada, Montréal, professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal et se spécialise en études de genre. Documentariste, activiste, chercheuse et artiste engagée, elle s'intéresse aux enjeux liés à la représentation et à l'identité.
- + **Mélody Thomas** - France, journaliste, autrice et enseignante française. Elle a été la cheffe de rubrique mode sur le digital du Marie Claire France. Elle écrit désormais pour Mixte Magazine, Harper's Bazaar France, DRP magazine, Feu magazine, etc. En mai 2022, elle a publié l'ouvrage *La Mode est politique* un livre sous forme de lexique qui en 27 mots explore les liens entre femmes, vêtements et pouvoir.
- + Matil Vanlint - Suisse, Genève, étudiante section Mode à la HEAD.

*ce contenu
sera en partie
disponible dans
l'ouvrage.*

01	INTRODUCTION Elizabeth Fischer et Magali Le Mens
16	DESIGNER MARRON: MARVIN M'TOUMO Mélody Thomas
18	QUEER: LE FAIRE, LE DÉFAIRE, LE REFAIRE Joëlle ROULEAU
18	GUIDE DU PARFAIT VÊTEMENT MILITANT CATHERINE GONNARD & JEAN-YVES LE TALEC
18	VISIBLE, EN TOUTE DISCRÉTION: IDA ERNE NATHALIE GARBELY
18	-VALID- ÉTIENNE CHOSSON
18	LE SAC À DOS CATHERINE GONNARD
32	«JE SUIS MOI»: MARC DE MONTIFAUD RACHEL MESCH
43	CAMP: LE MINIMUM SERAIT D'EXAGÉRER CAROLINE BEM
65	LES BIJOUX LESBIENS CATHERINE GONNARD
75	LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE COMME REPOUSSOIR FÉLIX RICHEFEUX LEFRERE
18	ÊTRE UNE FOLLE JEAN-YVES LE TALEC
18	LE BOURRELET DE WERNER ANTONIA BAEHR AKA WERNER HISCH
18	QU'EST-CE QU'UN CORPS? JOËLLE ROULEAU
18	ORDONNANCES VESTIMENTAIRES ET FEMMES MÉDECINS AMÉLIE PUCHE

15 «J'ÉTAIS EFFÉMINISTE, ET JE ME SUIS PRÉSENTÉE
AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES» : PATRICK CARDON
MAGALI LE MENS EN COLLABORATION
AVEC PATRICK CARDON

15 V*... VICTIME, VIOLENCE, VICTOIRE, VÊTEMENTS
MATIL VANLINT

120 QU'EST-CE QU'UNE NORME?
JEAN-YVES LE TALEC

120 DANDYKES
MARINE KISIEL

120 ESPACE DE CRÉATIVITÉ QUEER DANS LES MÉDIAS DE MODE
FLORIANE FO MISSLIN

120 DE LA DÉCENNIE MAUVE À LA PEUR LAVANDE
DAMIEN DELILLE

120 QUAND LESBIA ET GAI PIED SE RENCONTRENT
CATHERINE GONNARD & JEAN-YVES LE TALEC

120 «UN LANGAGE QUI CORRESPOND À MON ÉTAT D'ÂME» :
ANTON PRINNER
MAGALI LE MENS

120 VOGOYA: DÉVÊTIR LE MALOYA DU FOLKLORE,
LE PARER DU BALLROOM
BRANDON GERCARA

120 LA COUPE MULET
ELIZABETH FISCHER

120 JULES, BUTCH, HOMMASSES, CAMIONNEUSES
CATHERINE GONNARD

120 «SON VÊTEMENT, IL NE SE DISTINGUE ABSOLUMENT
PAR RIEN, TOUT Y EST NEUTRE À L'EXTRÊME» : BRYHER
MAGALI LE MENS

120 LES MARINS, LA MARINE ET LA MARINIÈRE
JEAN-YVES LE TALEC

120 LE TROISIÈME SEXE QUI N'EN A JAMAIS ÉTÉ UN
MAGALI LE MENS

120 VESTIAIRE
ELIZABETH FISCHER

120 «VOUS QUI PASSEZ SANS ME VOIR» :
DOUBLE SENS EN DIRECT
CATHERINE GONNARD & JEAN-YVES LE TALEC

120 LES «FASCIST FEMBOYS» : ELISÀR VON KUPFFER
BEN MILLER PERLES DE VIRILITÉ:
QUAND LA DOUCEUR HABILLE LA DOMINATION
MARIUS DISERENS

120 BIEN DANS SA PEAU: JANE DIEULAFOY
RACHEL MESCH

120 «JE ME SENS PLUS ARTISTE QUE FEMME» :
JENNY LORRAIN ET LOUISE HÉGER
APOLLINE MALEVEZ

120 FRAGMENTS DE «FOLLES» ARRACHÉES
AUX ARCHIVES POLICIÈRES
ANTOINE IDIER

120 QUEER ACADEMY: UNE LEÇON DE MODE DISSIDENTE
VICTORIA PASS

120 UNE SŒUR DE LA PERPÉTUELLE INDULGENCE
EN MISSION DE SAINTE HILARITÉ
JEAN-YVES LE TALEC (ALIAS SŒUR RITA-DU-CALVAIRE,
ARCHIMÈRE DES COUVENTS DE FRANCE)

120 SE PROJETER DANS LE PRÉSENT
MAGALI LE MENS

BIBLIOGRAPHIE
BIOGRAPHIES DES CONTRIBUTEURICES

30

geantes, le queer se doit de l'être également. Plusieurs s'entendent pour penser le queer comme un faire et non comme un être. Il devient encore plus difficile de cerner le queer dans une action, et ce jeu sur la nomination d'un être permet d'échapper à une lecture fermée du queer. Je peux me définir comme queer, mais cette revendication se traduit plus facilement par mes gestes que par qui je suis. Tout comme un film tel que *Barbie*^{Gerwig 2023} peut être vu comme queer dans un contexte explicitement sexiste, ou comme profondément capitaliste et normatif dans un contexte compris comme « progressiste ». En réfléchissant à la fluidité du genre, je ne peux m'empêcher de voir des similitudes entre le faire queer et l'être non-binaire : d'inscrire les genres féminin et masculin non pas comme des pôles structurants mais comme de simples options dans un liquide vaseux – le goo – décrirait au mieux la fluidité de genre. De chercher à imaginer différemment le genre que par une gradation longitudinale du féminin au masculin, un spectre ou un aspect intimement lié à la sexualité permet d'envisager toutes sortes de définitions du genre. La non-binarité s'incarne donc sous un parapluie terminologique pour toutes ces autres options qui se perdent dans la viscosité de la fluidité de genre.

Chaque fois qu'on me demande mes pronoms, je suis prise dans cet infini dilemme qui m'habite. J'entre dans une spirale sans fin, questionnant mon identité ; que suis-je dans ce spectre linguistique inclusif qui souhaite me créer un espace d'épanouissement mais dont les mots ramènent intrinsèquement et continuellement à ce choix limité : il, elle, ou iel. Je n'ai pas encore trouvé refuge dans la contraction non-binaire iel. Peut-être en partie parce qu'elle réaffirme la binarité comme le fait si bien remarquer Gadsby. Peut-être aussi parce que le problème de la langue française ne réside pas exclusivement dans le pronom, mais dans tous les mots qui le suivent. En toute transparence, je n'aime pas avoir à divulguer un pronom. Il m'impose un choix, celui de marquer linguistiquement mon identité par une case qui rend confortable la discussion à mon endroit mais qui me restreint dans mes mouvements de genre. Quand je parle de moi-même, j'utilise les accords féminins ; davantage pour choquer que pour rassurer. Assignée fille à la naissance mais ayant eu la chance de porter un prénom ambivalent, d'avoir une voix grave et une corporalité queer, mon identité et mon expression de genre provoquent presque à chaque nouvelle interaction un moment de pause. Madame. Monsieur. Mon-mad...ame. Lui. Elle. La langue française devient un piège pour la personne qui m'accoste. De conserver le pronom « elle » m'a semblé jusqu'à maintenant un lieu de lutte particu-

31

lièrement fringant qui alimente l'ambiguïté de ma présentation. Cette expérience du genre devient une revendication queer ; ne pas correspondre aux attentes normatives, de par l'ignorance des mots à employer à mon égard, me permet de briser une corrélation genrée. Pour les personnes cis-hétéronormatives, c'est le malaise. Pour les queers, c'est un mélange entre l'amusement, celui qu'on porte, sourire en coin, à une personne dont le dilemme interne est plus gros que le problème posé initialement, ou la projection de lecture en assumant que mon pronom est iel de par mon expression de genre. Ce qui me fascine, c'est à quel point mon choix de pronom est politique et suscite une cassure du narratif social permettant et facilitant l'interaction.

Que ce soit au niveau linguistique, social, politique, économique, identitaire, et même historique, l'enjeu que posent les revendications queers est une volonté de déranger, de bousculer et de subvertir. Inversement, la domination binaire des sociétés cis-hétéronormatives limite notre créativité identitaire et réduit notre potentiel d'existence. Le queer permet d'ouvrir, de créer des options. En forçant la malléabilité des cadres normatifs, le queer permet des gains notables en regard aux droits et libertés des personnes défendues (pensons à la PMA, l'accès à la transition sociale, hormonale et/ou chirurgicale, la reconnaissance des violences à caractères homophobes et/ou transphobes, la reconnaissance des droits et la lutte pour l'arrêt des traitements non-consentis pour les personnes intersexes, etc.). Toutefois, force est de constater que les revendications queers appellent paradoxalement à la consolidation d'une réponse organisée de la part de groupes se définissant volontairement comme misogynes, racistes, homophobes et transphobes.

282

Allure« L'énigme » 2003 *Modes Pratiques* 2020 « Porter la mode » 2022 Pahud 2024

« Manière dont se présente une personne [...] Manière de se mouvoir, de se tenir, de se comporter. Avoir de l'allure. Avoir de la distinction, de la classe ; d'où *allure* : distinction, élégance. » <https://www.cnrtl.fr/definition/allure>

L'allure couvre un éventail d'éléments ; tous les traits, la décoration et la parure du corps physique, les modifications corporelles, les caractéristiques tels que le poids, la taille, le teint, la morphologie, la manière de se tenir et de bouger, le choix d'habillement et de coiffure, d'accessoires ont une influence sur la conscience de soi, sur l'apparence qu'on élabore, sur la manière de se présenter au monde.

« Manière d'aller, de se déplacer, mais aussi de se tenir, de se comporter, l'allure est affaire d'apparence, de maintien, de prestance. L'allure a généralement moins à voir avec les vêtements qu'avec une façon de les porter. Si le mot ne désigne rien de très défini, il évoque beaucoup, ce qui explique qu'il soit souvent utilisé avec d'autres termes qui le précisent. » Kamitsis, Remaury 2004 : 27

« Je me vois vraiment comme au milieu d'un grand univers et aussi une chronologie, et l'allure pour moi, elle est ce dialogue entre quelque chose qui suinte de soi – un désir soudain d'être très serré ou d'être surélevé, ou d'être coloré, très peroxydé ou d'être très bijouté – mais en même temps, ce désir-là qui suinte de soi, qui exsude de sa propre intimité comme une nécessité. En fait cette nécessité ne prend forme que parce qu'elle s'inscrit dans une série de formes et de précédents et de signifiants qui produisent du désir, du sens, de la subversion et tout ça, on est toujours pris entre les deux, et je dirais même entre les trois. C'est que pour moi il y a toujours eu aussi ça : le désir personnel et la manière dont ça fait sens par rapport à une série de référents on peut dire, mais aussi le troisième aspect, c'est la pure matérialité de ce qui constitue l'allure. Et des fois pour moi, c'est ni un désir intime, ni de jouer avec ce que telle ou telle chose veut dire, mais c'est juste l'information matérielle, sensorielle, perceptive que donne telle ou telle pièce, telle ou telle chaussure, telle ou telle matière. Et en fait l'information sensorielle – qui n'est pas un mouvement de l'intérieur vers l'intérieur mais plutôt de l'extérieur

Vestiaire

283



Figure 1
Accumulated garments, projet pédagogique avec les étudiants BA en Design mode et bijou, concept et direction artistique Josiane Martinho et Elizabeth Fischer, et photographie Raphaëlle Mueller @headgeneve

Elizabeth Fischer

LA VIE MÊME PAS PEUR

La vie, même pas peur
(Life doesn't frighten me)
de Maya Angelou & Basquiat

édition original: Sara Jane Boyers
trad. depuis l'anglais:
Julie Lombé, Lisette Lombe, Joëlle Sambé

(couverture provisoire)



Tous publics
ISBN 978-2-930941-83-7
couverture cartonnée, dos toilé
21,5 x 26,5 cm • 40 pages • 22 € (prix indicatif)

• poésie •

Extrait du recueil *And Still I rise** paru en 1978, le poème *La vie, même pas peur!* de Maya Angelou est un hymne à la force et à la résilience face aux craintes que la vie peut inspirer.

La poétesse nous invite à affronter crânement nos peurs les plus profondes (des chiens méchants, des fantômes dans les nuages, des lions en liberté, des inconnus tapis dans l'ombre...) et nous rend ainsi le pouvoir d'agir. Les peintures de Basquiat rendent, elles, compte des émotions puissantes et de l'imaginaire inépuisable de l'enfance.

* version française: *Et pourtant je m'élève*, Maya Angelou
(trad. Santiago Artozqui, Seghers, 2022)

Illustration: tableaux de Basquiat

Thèmes: poésie / poésie jeunesse • courage/bravoure/témérité • peurs • émancipation • autonomisation/pouvoir d'agir • confiance en soi • pouvoir de l'imagination

Shadows on the wall
Noises down the hall
Life doesn't frighten me at all

Tough guys fight
All alone at night
Life doesn't frighten me at all.

Bad dogs barking loud
Big ghosts in a cloud
Life doesn't frighten me at all

Panthers in the park
Strangers in the dark
No, they don't frighten me at all.

Mean old Mother Goose
Lions on the loose
They don't frighten me at all

That new classroom where
Boys all pull my hair
(Kissy little girls
With their hair in curls)
They don't frighten me at all.

Dragons breathing flame
On my counterpane
That doesn't frighten me at all.

Don't show me frogs and snakes
And listen for my scream,
If I'm afraid at all
It's only in my dreams.

I go boo
Make them shoo
I make fun
Way they run
I won't cry
So they fly
I just smile
They go wild

I've got a magic charm
That I keep up my sleeve
I can walk the ocean floor
And never have to breathe.

Life doesn't frighten me at all.

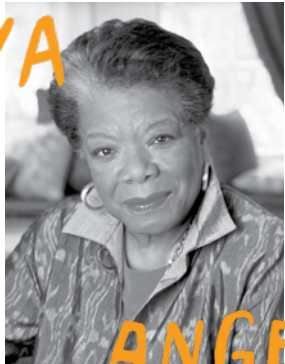
Life doesn't frighten me at all
Not at all
Not at all.

Life doesn't frighten me at all.

Argumentaire :

- La rencontre des œuvres de deux artistes afro-états-uniens iconiques, militants.
- Une édition spéciale pour célébrer le 25e anniversaire de l'album.
- Trois poétesse belgo-congolaises, militantes, afroféministes intersectionnelles, dont le travail personnel est salué par la critique et les lectrices, s'essaient à l'exercice délicat de la traduction d'un poème puissant et iconique.
- Thématique de l'empouvoirement / l'empuancement particulièrement intéressante dans une perspective afro-féministe.

MAYA



© Dwight Carter

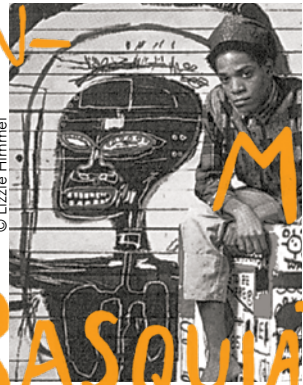
ANGELOU

Maya ANGELOU est une romancière, poète, dramaturge, essayiste de premier plan. Militante, elle s'est engagée auprès de Malcom X et de Martin Luther King pour les droits civiques des Afro-états-unien.

L'œuvre poétique de Maya Angelou est riche et puissante, explorant des thèmes variés tels que la lutte, la résilience, la fierté noire, la force féminine et la justice sociale avec une musicalité inspirée du *spoken word* et des chants spirituels. Ses poésies sont faites pour être « performées ».

Dans sa vaste bibliographie, restée longtemps méconnue des lecteurices francophones, un recueil *Et pourtant je m'élève* (trad. Santiago Artozqui, Seghers, 2022), dont est tiré ce poème, et un récit autobiographique en 7 volumes, parmi lesquels *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage* (trad. Christiane Besse, Livre de Poche, 2009), *Tant que je serai noire* (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Les Allusifs, 2008) et *Maman, & Moi & Maman* (trad. Claire et Louise Chabalière, les éd. Noir sur Blanc, 2025).

JEAN-



© Lizzie Himmel

MICHEL

BASQUIAT

Artiste peintre d'avant-garde, Jean-Michel BASQUIAT est né à Brooklyn de parents d'origine africaine et portoricaine. Il a fait partie de la scène underground new-yorkaise des années 1980, au côté d'Andy Warhol notamment. Ses œuvres, exposées dans les plus grands musées à travers le monde, ont élevé le street art au rang des beaux-arts. Il est mort tragiquement en 1988, à l'âge de 27 ans seulement.

COLLECTIVE DE TRADUCTION



© XXX

Poétesse, slameuse, plasticienne, Lisette LOMBE crée des objets poétiques hors des sentiers battus – textes, collages, performances, installations –, qui nous font voyager d'un côté à l'autre de la Méditerranée.

Elle a été Poétesse nationale pendant l'année 2024-2025, succédant à Charles Ducal, Laurence Vielle, Els Moors, Carl Norac et Mustafa Kör.



© XXX

Belgo-congolaise née en 1980, Julie LOMBE est slameuse depuis 2015. Elle est membre du collectif de poétesses L-slam créé à Liège, ville où elle vit. Elle remporte le prix littéraire Paroles Urbaines en 2019, est finaliste du Championnat Européen de Slam en 2020 en Slovénie, du Festival International de Slam Poésie d'Acadie en 2021 et des Joutes poétiques de Granville en 2023.



© Bea Huard

Joëlle SAMBI est autrice, poétesse, slameuse et metteuse en scène. Militante lesbienne afroféministe, elle est membre de la EuroCentralAsian Lesbian Community*, première organisation lesbienne d'Europe et d'Asie Centrale.

Son œuvre s'écrit à la croisée des luttes, des appartenances multiples et des langues qui se répondent.

Depuis plus de vingt ans, Joëlle Sambi arpente les territoires mouvants de la poésie, du slam, du documentaire et des textes insurgés. Elle y mêle la colère et la tendresse, l'urgence et la nuance, les plaies de l'histoire et la douceur des mots.



*Des ombres sur les armoires
Des bruits dans le couloir*

LA VIE
 MÊME PAS
 PEUR
 DU TOUT



Un grand fantôme sous le drap



LA VIE, MÊME PAS PEUR DU TOUT

De vieilles sorcières en rage
Des lions hors de leur cage
D'EUX, MÊME PAS PEUR DU TOUT



Des flammes de dragon
Sur mon édredon

DE ÇA, MÊME PAS PEUR DU TOUT

L'auteur :

La production artistique d'Adrien Fregosi s'articule autour de sa pratique, originelle, du dessin. Gravitent autour d'elle d'autres médiums, qui y trouvent toujours leur point d'ancrage. Cet usage du dessin met en scène, un travail de composition d'éléments disparates, qui joue sur un certain déséquilibre, entre excès et manque.

Décédé en mars 2024 des suites d'un cancer agressif, la maladie a toujours façonné son rapport au travail plastique de création.

Sa compagne et désormais dépositaire de son oeuvre, Marine Lang, souhaite aujourd'hui faire perdurer le travail d'Adrien à travers ce livre.

Infos techniques :

Livre souple, dos apparent,
impression quadri + pantone
300 pages, couché et offset mat

ISBN 9791091366540


Tirage 1500 exemplaires

Prix de vente envisagé : 35€

Le projet :

Les moyens du bord est la première monographie dédiée aux travaux de l'artiste récemment décédé Adrien Fregosi. Co-éditée par le MIAM et les Éditions FP&CF, ce recueil entend donner à voir l'étendue du travail de cet artiste prolifique et généreux, disparu à 44 ans des suites d'un cancer agressif. Ce livre est autant un témoignage plastique qu'un recueil testimonial pour comprendre la démarche et l'urgence à créer qui animait cet artiste si singulier.

Ce livre est co-édité avec le Miam - Musée International des Arts Modestes de Sète.



Les moyens du bord, Adrien Fregosi

«Les moyens du bord» de Adrien Fregosi

Images

Sculptures

1

Peintures

24

146

208

230

Dessins

45

86

Zines

154

Photographie

32

110

Textes

Discussions

croisées

12

Lettre à Adrien

Margaux Bonopera

65

Nos vies

Marine Lang

80

Mauvais sang

Marianne Derrien

128

Stay beautiful,

A tutti

Georgia René-Worms

192

Images, corps

Cédric Fauq

196

Dessin américain

Gaëtan Thomas

62

Entretiens

Julien Kedryna

40

89

183

224



Untitled, 2016
papier maché, 7 × 13 cm

«Les moyens du bord» de Adrien Fregosi



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm

«Les moyens du bord» de Adrien Fregosi

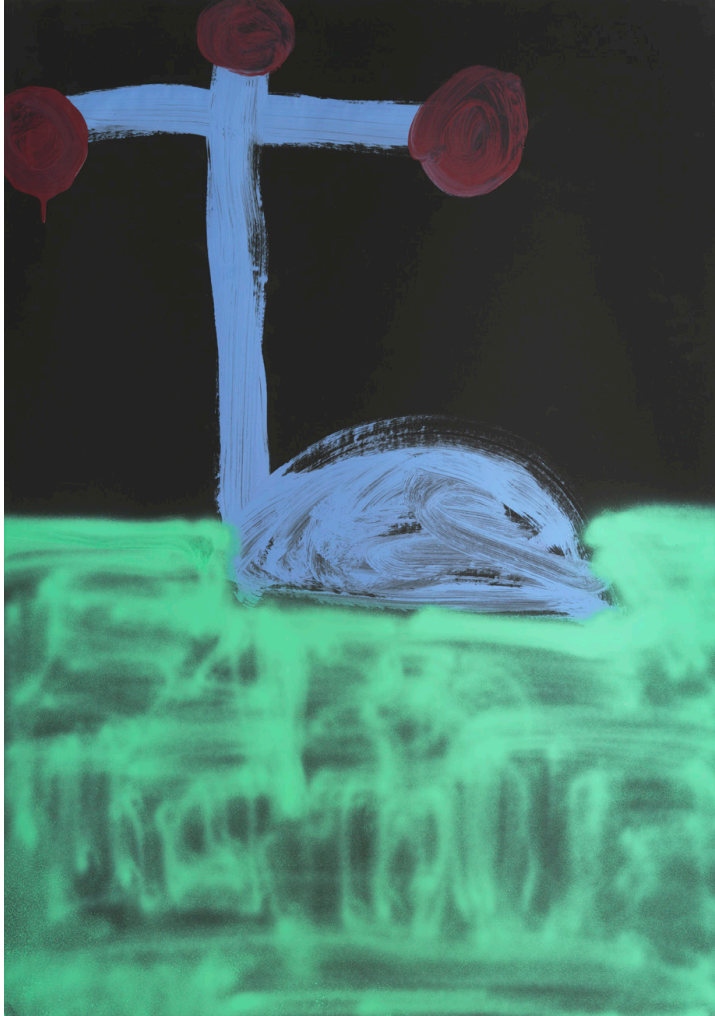


Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm

«Les moyens du bord» de Adrien Fregosi

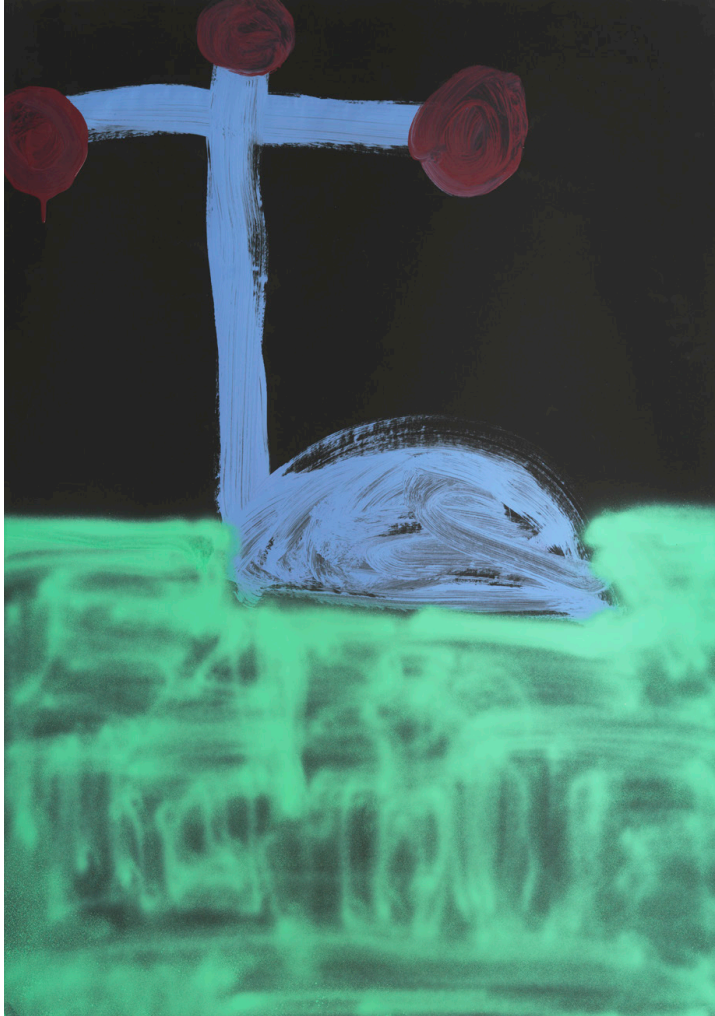


Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm

«Les moyens du bord» de Adrien Fregosi



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm



Untitled, 2023
peinture aérosol sur papier, 102 × 72 cm

J'ai empilé des cailloux pour faire une échelle de pierres afin de te rejoindre, Margaux Bonopera

41

Cher Adri,

Pour commenter à t'écrire cette lettre, je suis partie à la recherche de nos premiers échanges écrits. Ils concernaient ta récente visite de l'exposition consacrée à Nicole Eisenmann à la fondation Vincent van Gogh. Tu disais adorer pouvoir admirer l'œuvre de cette artiste américaine que tu aimais tant, dans un lieu d'art proche de chez toi. Sète et Arles ne sont finalement qu'à quelques une centaine de km l'une de l'autre.

Tu m'as aussi parlé de l'importance de présenter plusieurs travaux de différentes périodes, d'un.e même artiste, dans une même exposition. Je pense que c'est à cette occasion que j'ai dû t'exprimer mon désir intime, gourmand, de pouvoir un jour, à mon tour, réunir toutes tes peintures et de les montrer aux gens. Que toutes et tous réalisent, de manière fracassante, la force de ton travail. Il me semble que c'est également à la suite de cette conservation que j'ai pu prendre le temps de te développer tout ce qui me plaisait dans ton œuvre : le regroupement instinctif de couleurs qui normalement se tiennent éloignées les unes des autres, qui souvent sont snobées par les modes et les grands moralisateurs de l'art. Mais également tes figures, pudiques et impudiques, tes personnages aux gros nez, grosses mains, grosses chaussures, mal de dos, mal de cœur et mal au cœur, gros cailloux et gros bobo, chiens humiliés et alphabet cabossé. Et puis, j'ai dû, je l'espère, te parler de tes gestes, gestes de peintre et de non peintre, acquis par l'urgence de ta pratique du graffiti, touche affirmait suite à ta digestion de l'art et ses histoires. Je crois me souvenir que c'est après ces différents échanges, que tu as accepté que je puisse présenter ton travail lors de petits événements, à Arles, puis à Marseille. Tu m'as fait confiance, tu m'as fait tant plaisir, je ne te remercierai jamais assez.

Cette confiance a désormais une saveur particulière, teintée de douceur, de tristesse et d'anxiété car il s'agit de la faire s'épanouir au travers des projets d'expositions que nous développons avec Marine autour de ton travail. Une exposition au Musée International des Arts Modestes à Sète et l'autre au centre d'art du Magasin à Grenoble, avec deux ouvertures presque simultanées en 2026. Deux projets distincts mais intimement, fatalement relié autour de ta vie et de ton travail. Mais tu n'es plus là, et je peux t'assurer, que ce n'est pas toujours simple d'être certaines de nos choix, tant j'aimerais pouvoir te parler, t'interroger, discuter encore, comme on le faisait, à propos de tes travaux. A défaut de pouvoir entreprendre désormais ce type de conversations,

j'ai donc décidé de t'écrire cette lettre afin de te parler un peu, de ces expositions.

Pour pouvoir mener à bien ces projets, j'ai dû plonger dans ton histoire, les débuts, les inspirations, les doutes, les choix, les fracas. Me voici donc partie à Grenoble et je ne connais rien de cette ville mise à part son centre d'art et son musée qui conserve en son sein une momie égyptienne, des tableaux de Philippe de Champaigne, des dessins de Polke et des sculptures de Sol Lewitt. Je ne sais pas si tu as vu tout ça lorsque tu vivais gamin, à Meylan, cette petite ville de presque 20 000 habitants et reliée à la métropole grenobloise grâce au réseau de transport bien nommé TAG. Ce que je retiens ici, c'est que tu grandis en périphérie, et que, quoi qu'on en dise, ça impacte plein de choses dans nos comportements : la conscience de la durée, des distances, des déplacements. Et puis de Meylan je conserve surtout une photo qui marque ta pratique de manière indélébile. Cette image représente une sculpture en béton, moderniste, rigolote et austère à la fois. Cette sculpture était installée dans la cour de ton école et tu es retourné la photographier une fois adulte. Elle est importante car elle hante déjà tes travaux très anciens, ceux autour de 2005. Cette forme qui associe lignes droites et courbes, ovales et rectangle on la retrouve sur de dizaines et des dizaines de feuilles A4, plus au moins fidèle au modèle d'origine. Cette forme, ainsi trimballée de dessin en dessin, rendue visible à l'aide de feutre, crayons ou pastel devient un motif visuel rassurant, structurant, oscillant entre abstraction géométrique et geste libre. Et cette ambivalence, cette double identité, cette utilisation équivoque de ce motif, cristallise, en quelque sorte ta relation à l'art : un pied dedans et l'autre dehors / vouloir être au centre mais se tenir à la marge / faire œuvre et brouillon à la fois / lorgner sur les toiles de maîtres mais s'embarquer dans la réalisation de chef d'œuvres sur papier récupéré. C'est sa ta pratique Adri, réduire les distances, mélanger des réalités qui normalement ne se rencontrent jamais et laisser advenir les formes poétiques.

Grenoble encore. Les années 2000, la ville surexcitée, l'underground, les groupes, les écoles, les squats et tout un tas de référentiels qui vont certainement autant t'inspirer que t'insupporter. On a 12 ans d'écart, ce n'est pas grand-chose, mais assez pour savoir que je n'en suis pas. Je regarde ces années qui constituent ce fog reconnaissable autour de tes travaux avec cette même timidité qui me traversait lorsque je croisais, gamine, les copains de mes cousins, plus âgés, plus rebelles. Je me balade dans ces années de ta vie en touriste naïve et

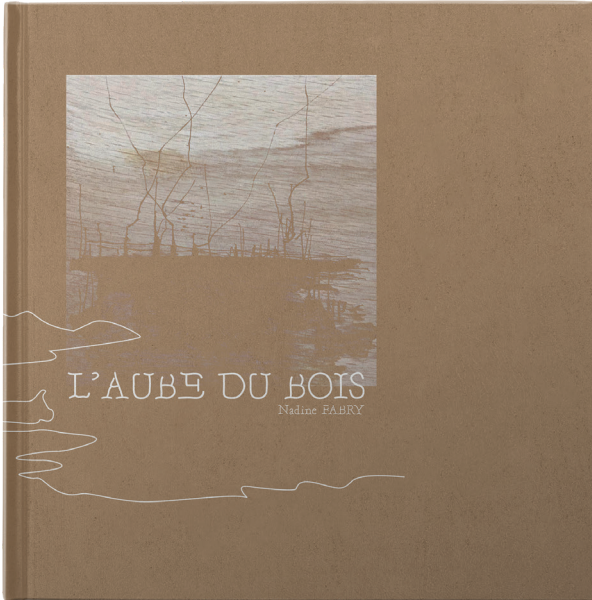


- Peace on earth

Avril 2026

Nadine Fabry

L'Aube du bois



Une cabane, un projet, une forêt et le grand paysage pour vivre les saisons d'un pays au cœur sauvage. Terre de sources, de tourbières, de schiste, de glaise et de terreau, une histoire de rencontres, d'encre et d'eau, de silence et de murmure, d'immobile et d'errance, de mots et d'images. Le hêtre, son bois, sa texture, son odeur, ses racines : un fabuleux support d'inspiration pour un élan de plume et de pinceau dans la fagne ardennaise.

AUTEUR

Nadine Fabry travaille au coup de cœur et au coup de pinceau, inspirée par le vent et les traces du monde, ce qui passe et ce qui reste.

Elle peint et écrit ce qui surgit, sans détour; des gestes et des mots comme une urgence, comme si tout allait disparaître. Une technique vive, un langage rythmé pour laisser des traces de musique et de mystère.

Romans : Deux ailes en Nelle (1996) , On ne vole pas les couchers de soleil (2000), Un lutin sur l'appui de fenêtre (2013) / Luce Wilquin éditrice, Weyrich (2023), Nanas (2024) édition Chat ailé.

Albums jeunesse : C'est arrivé à Ben, Quelle affaire avec les papas et les mamans, Mon grand-papa, ? Et toi comment tu t'appelles (Pastel / L'École des Loisirs).

Langue
Français

Prix
25 euros ttc

Format
20x20 cm

ISBN
978-2-930754-56-7

Nombre de pages
32

Données techniques
Reliure rigide sérigraphiée, dos carré



Éditions du Caïd

Nadine Fabry L'Aube du bois



6

D'abord il
y a l'arbre
maître de l'ombre et du
repos animal chêne dressé sur le
flan de la combe seigneur centenaire aux
dociles vassaux graciles bouleaux enrobés de
haillons d'argent armure écorce tannique
burinée sculptée comme une statue
antique l'arbre blanc de décembre glacé ou
vert des jeunes souffles de mai ou roux des
haleines tièdes d'automne l'arbre à la dense
ramure aux oiseaux en pagaille aux tentacules
fouillant l'argileuse croûte racines gourmandes
impatientes comme des garnements échappés de
la classe sur les chemins de liberté.



9

Il y a les mouvements partout les mouvements même quand
rien ne bouge ceux du sol fossoyeur d'une nouvelle combe
effondrement d'argile de cailloux azarés de feuilles en lambeaux
de baies éclatées de tiges écabouillées d'urines acides et ces
mouchecons affamés ces vers avides ces graines éparpillées
et puis les souffles du vent qui dilue les laitances célestes et
couchée tout au bout entre ciel et terre cette
tranche paisible immobile inaccessible
indélébile trace blanche presque
rose comme la crème dans le café
du soir sur la table de ma cabane.

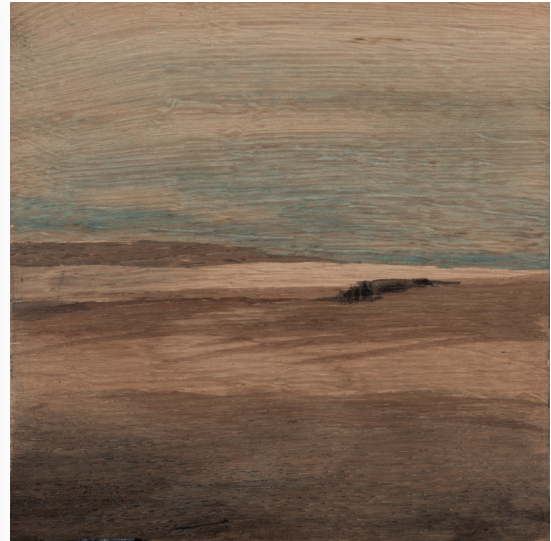
Nadine Fabry

L'Aube du bois



10

Et là tout
au bout l'horizon plan ultime d'un
possible tableau ligne qui
sépare le haut du bas et qui même
souvent les réunit les englobe
comme l'encre dans la mare à s'y
perdre s'y noyer oui à l'immensité
comment dire l'immense mariage
des gris des bleus des roses ouâtés
et ces restes de vie abandonnés dans
les plis des collines ces pourritures
d'écorces de souches de poils de
plumes et d'os ces creux tempérés
cernés de taillis ces coins de sommeil
pour le vent égaré pour la bête
hagarde mulot lièvre ou le cerf et sa
harde ou qui sait peut-être un loup.



14

Plus bas cette maison d'homme de femme d'enfant peut-être de chien attaché porte ouverte bottes crottées sur le seuil de granit ciel de paille odeur de lait de fiente de poule de foin de brise sur le toit cabot des tuiles mal embouchées aux torchettes manquantes et la pluie qui en profite pour gâcher les ballots bien rangés dans l'étable fourche plantée fumier baletant de fumée grasse la brouette déjà pleine attend c'est l'heure du café un bout de tarte d'hier celle aux prunes le vieux les a ramassées parmi les flattes séchées.



Nadine Fabry

L'Aube du bois



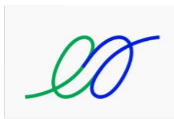
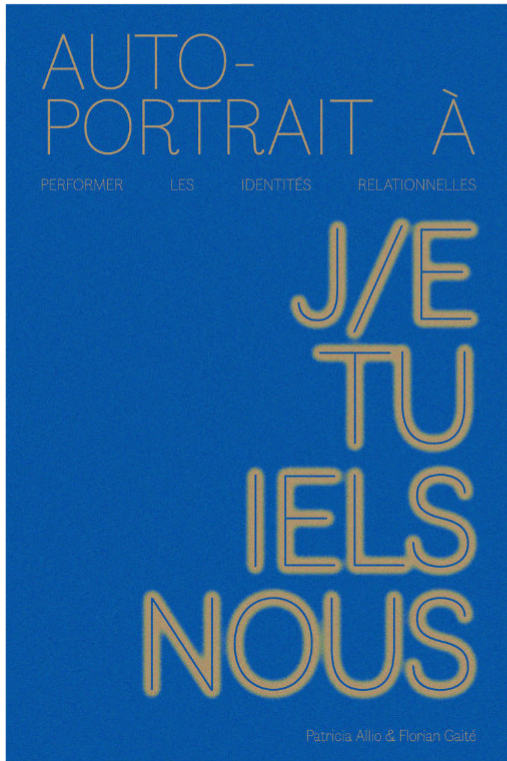
Et puis il y a l'aube blanche lacérée de mandibules géantes et quelque part sous elles une litière cachée par les fougères reviviscentes cosses gracieuses comme des boucles d'or embranchements comme les vaisseaux sanguins de l'animal tapi dans la cavité attente du silence cœur battant ventre nourri de la forêt de ses fruits aux douceurs amères terre mère efficace organisatrice de voyages secrets dans le vivant son lichen robe d'arbre cape frisée vert de gris l'épée de soleil l'ombre de la nef et sous la mousse douce absorbante ce trou où la bête traquée couchée fourbue est rassurée mais jusqu'à quand ?

Et toi encore toi espoir d'un autre moi abrité dans ma souvenance d'enfance ton reflet blond dans le sang de ma mémoire pinceau trempé attente d'un signe de toi pour l'intention de l'eau qui capture l'encre grasse trace pulsion ah cet indomptable égarement cet ineffable prolongement cette insoutenable hâte d'une source retrouvée et soudain le voilà le doux surgissement d'éclaboussures aux gouttes de toi ces gris de Payne ces noirs de Mars ces ocres ces blancs ces terres brûlées.



Autoportrait à : performer les identités relationnelles

Florian Gaité & Patricia Allio



Rendant compte d'un programme de recherche mené par Patricia Allio et Florian Gaité entre 2023 et 2025, soutenu par le dispositif « Recherche en théâtre et arts associés » du Ministère de la Culture, cet ouvrage fédère une centaine d'artistes et chercheur·euses autour d'un geste d'écriture — « l'Autoportrait à » — et du concept d'identité relationnelle. Ensemble, ils interrogent : qu'est-ce que performer l'altérité au fondement de nos constructions identitaires ? En quoi la primauté de l'autre est-elle une donnée oubliée de l'autoreprésentation théâtrale ? Alliant essai et livre d'art, l'ouvrage revisite de façon critique la programmation des rencontres d'ICE, croisant textes, entretiens, photographies et archives pour proposer une approche polyphonique et située.

Prix : 25€

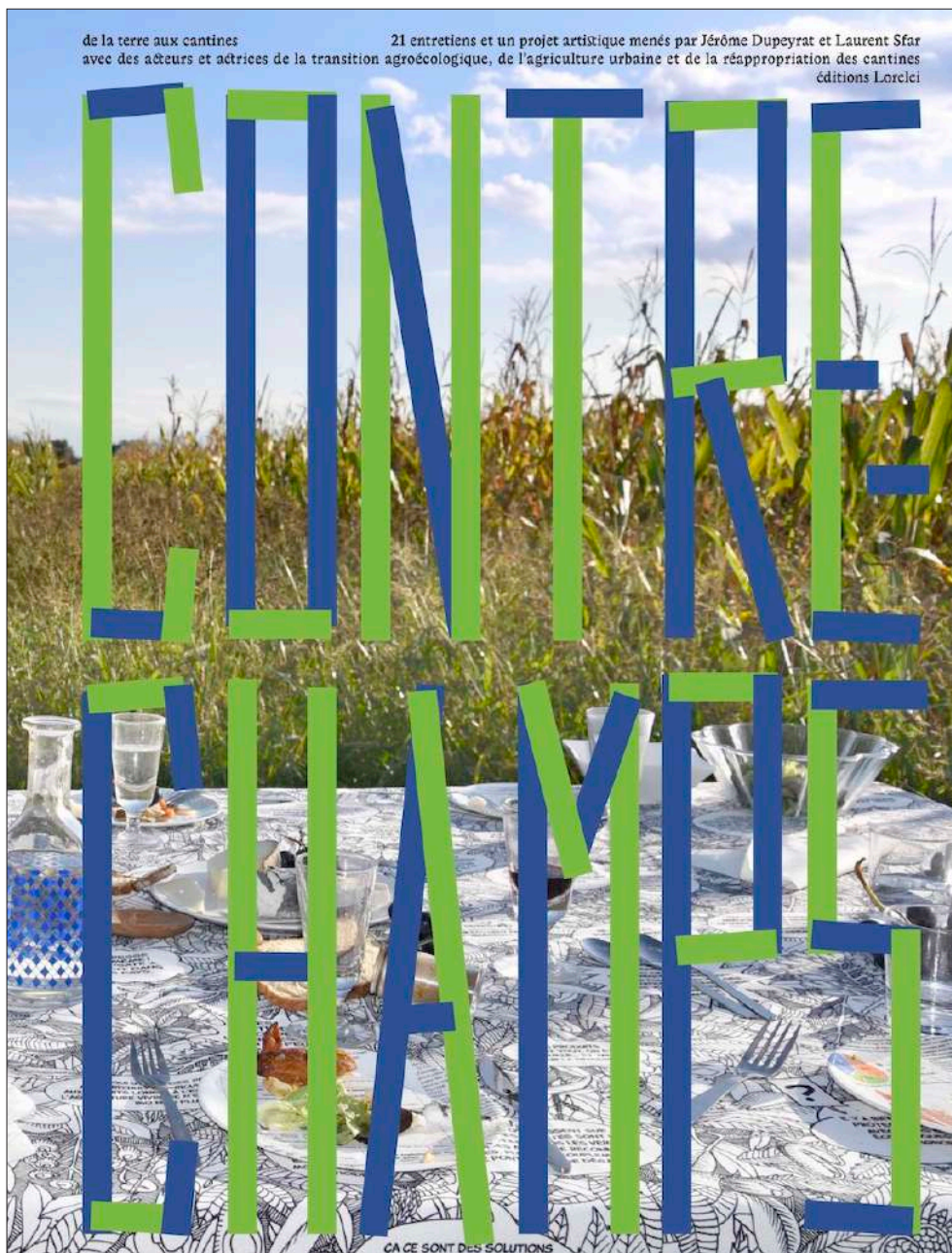
ISBN : 9782490487264

Format : 164 x 240 mm

240 pages

couché brillant 135 gr





À paraître, mai 2026

Contre-champs

De la terre aux cantines

21 entretiens et un projet artistique menés par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, avec des acteurs et actrices de la transition agroécologique, de l'agriculture urbaine et de la réappropriation des cantines

éditions Lorelei

160 p., 30 × 23 cm

ISBN : 979-10-978723-0-4

conception graphique : Rovo

28 €

Cet ouvrage rassemble des entretiens au sujet de l'agriculture et de l'alimentation, réunissant des agronomes, bergers, cuisiniers, cultivateurs, distributeurs, diététiciens, économistes, éleveurs, formateurs, géographes, maraîchers, militants du monde agricole, paysans, vigneron...

Leur propos ont été recueillis dans le cadre d'une enquête menée par deux artistes s'interrogeant en ignorant curieux. Peut-on produire une alimentation de qualité tout en garantissant un accès égalitaire à celle-ci ? Comment favoriser une production agricole à la fois respectueuse de l'environnement et viable pour les paysans ? Par quels moyens partager et mettre en circulation les expériences et les savoirs qui favorisent cette approche de l'agriculture ? Ces questionnements ont été abordés depuis trois champs de réflexion : la transition agroécologique, le lien entre ville et agriculture, la réappropriation des cantines.

Les propos collectés sont mis en regard d'une œuvre d'art participative réalisée à partir de cette enquête, et de photographies qui documentent les territoires, les paysages et les lieux où s'inscrivent les activités des personnes rencontrées.

Biographies

Les activités de Jérôme Dupeyrat incluent la recherche et la critique d'art, l'édition, la création et l'enseignement (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse). À travers l'ensemble de ces pratiques, il prête attention aux relations multiples entre art et société.

Laurent Sfar est artiste et enseignant-chercheur (École nationale supérieure d'architecture de Normandie). Au travers de livres d'artistes, de vidéos et d'installations, son travail spatialise l'acte de lire et explore les usages de l'espace, notamment urbain.

Depuis 2015, ils mènent un travail artistique en duo, *La Bibliothèque grise*, dans le cadre duquel ils ont mené cette enquête sur l'agriculture et l'alimentation.

Avec

- Christine Aubry, agronome - AgroParisTech
 - Anne Barbillon, agronome - AgroParisTech
 - Jean-Claude Balbot, agriculteur - L'Atelier Paysan
 - Paula Becker et Armand Duteil, agriculteurs - Ferme Duteil Becker, Bourdeille (24)
 - Jérôme Belly, Céline Boudy, Valentin Deltreil, Cécile Jallet, Aurélie Mansard et Jean-Marc Mouillac, équipe Restauration du Conseil général de la Dordogne
 - Sarah Cohen, agronome - Caissalim Toulouse / INRAE Toulouse
 - Étienne Davodeau et Richard Leroy, dessinateur de bande dessinée et vigneron - Domaine Richard Leroy, Bellevigne-en-Layon (49)
 - Julie-Lou Dubreuil et Guillaume Leterrier, bergers - Les Bergers Urbains, La Courneuve (93)
 - Michel Duru et Pierre Triboulet, agronome et agroéconomiste - INRAE Toulouse
 - Justine Esnault et Thibault Pereira, maraîchers - GAEC du Champ libre, Ferme de Combreaux, Tournan-en-Brie (77)
 - Ludivine Floirac, cheffe du service Restauration - Municipalité de Romainville (93)
 - Laurent Fourgeaud, agriculteur - Ferme du Chatain, Celles (24)
 - Matthieu Gauthier, maraîcher - Biau Jardin de Grannod, Sornay (71)
 - Julia Girard et Benoit Laperriere - plateforme d'approvisionnement Bio A Pro, Brignais (69)
 - Sophie Imbert, cheffe culinaire - La CinéFabrique, Lyon - Marseille
 - Marion Journet, chargée de production agricole - association Veni Verdi, Paris
 - Séverine Quencez, cuisinière nutrithérapeute et formatrice - collectif Les Pieds dans le Plat / SCIC Nourrir l'Avenir
 - Marie-Hélène Robin, agronome - École d'ingénieurs de Purpan / INRAE Toulouse
 - Florent Sebban, maraîcher - Ferme Sapousse, Pussay (91)
 - Coline Sovran, coordinatrice - Terre de Liens
 - Christophe Toussaint-Soulard, géographe - INRAE Montpellier
-
- Postface de Claire Lamine, sociologue - INRAE Avignon

Contre-champs

2018 : deux artistes amorcent une enquête sur les pratiques agricoles qui associent alimentation de qualité et respect de l'environnement. 2026 : un livre d'entretiens, un ensemble de nappes, un service d'assiettes.

Plan de table (2019-2025)

Essaimées dans le livre, des photographies documentent un projet artistique de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, prenant la forme d'une série de nappes et assiettes « parlantes ». Celles-ci restituent une enquête sur l'agriculture et l'alimentation, dont les entretiens ici réunis ont été la source. Dispositif éditorial parallèle au livre, les nappes et les assiettes sont destinées à être utilisées lors de repas prolongeant entre convives les paroles colportées par ces différents objets.

Vers une transition agricole

Vignerons, maraîchers et éleveurs livrent le récit de leur (re)conversion à une agriculture motivée par une quête d'autonomie, une attention au goût, et une compréhension singulière des écosystèmes où leurs expériences prennent place. À ces paroles se joignent celles de chercheuses, de chercheurs et d'associations qui éprouvent des propositions politiques et sociales respectueuses à la fois de la condition paysanne et de la santé des sols, des humains et de l'environnement.

Agriculture urbaine

L'agriculture dans les villes ou à proximité de celles-ci joue de multiples fonctions : alimentaires, sociales, écologiques et pédagogiques. Des maraîchers, des bergers, des agronomes et un géographe explicitent la dimension urbaine de l'agriculture, entre frictions foncières, contraintes liées à la pollution, éducation au goût et accès du plus grand nombre à une alimentation de qualité.

À la cantine

Soutenir l'agriculture paysanne et mieux se nourrir : la restauration collective est un levier pour mettre en œuvre ce programme, car elle implique à la fois la production agricole, sa distribution, et l'éducation au goût. Les pouvoirs publics ont ainsi la possibilité d'instaurer une politique alimentaire efficace à l'échelle municipale, départementale ou régionale, comme en témoignent différentes initiatives en Ile-de-France, à Lyon, et surtout en Dordogne, dans l'ensemble des cantines de collèges du département.

Une sociologue de l'agriculture met en perspective les croisements, divergences et angles morts des différentes expériences réunies dans ce livre.

MARCHÉS, CES
ÉGUMES ONT SURTOUT
L'AVANTAGE DE POUVOIR
ÊTRE ACHETÉS AU
RABAIS AUX
PAYSANS.

MAIS ON NE
PEUT PAS
DÉMOCRATISER
L'ACCÈS AU BIO
SANS L'OUVRIR
AUX PROCESSUS
INDUSTRIELS !

IL Y A NON
SEULEMENT DES RAYONS
DANS LES SUPERMARCHÉS,
MAIS AUSSI DES SUPERMARCHÉS
DANS UN SYSTÈME
COMMERCIAL OÙ LE
PRIX NE PEUT PAS FIXER SES
NIVEAUX.

CERTAINES
MAJEURES À L'ÉCHELLE
INTERNATIONALE, EN PARTIE
DE RETERRITORIALISER LA
RÉGION QUE NOTRE ÉCONOMIE EST
MONDIALISÉE.

GRAND
DE S'ADAPTER
DES ACTEURS
AGRICOLE
NOTAMMENT

LA TRANSITION
AGRO-ÉCOLOGIQUE
NE MET-ELLE PAS
L'AGRO-INDUSTRIE
ET LA GRANDE
DISTRIBUTION EN
DANGER ?

LES
MULTINATIONALES
DU TYPE SYNGENTA ET
BAYER DÉVELOPPENT
DES GAMMES DE BIOPESTICIDES
PRODUITS BIO... ET L'AGRO-INDUSTRIE
NÉE OU BIO TERRE





Vers une transition agricole

37 Étienne Davodeau, auteur de bande dessinée,
et Richard Leroy, vigneron
Domaine Richard Leroy, Rablay-sur-Layon (49)

*On fait des vins
avec la vigne qu'on a.*

Vin et bande dessinée: retour sur une expérience d'initiation
croisée, une décennie plus tard

40 Michel Duru et Pierre Triboulet, agronomes
Inraé, Toulouse (31)

*Un véritable besoin de
relocaliser la production.*

La nécessaire transformation du système agroalimentaire,
en tentant d'articuler la santé humaine, animale et
environnementale

43 Marie-Hélène Robin, agronome
École d'ingénieur de Purpan, Toulouse (31)

*L'agriculture conventionnelle,
ça ne nourrit pas la planète.*

Une approche écologique de la recherche en agronomie,
au service de la protection des cultures et des semences
paysannes

48 Paula Becker, maraîchère
et Armand Duteil, éleveur, cultivateurs
Ferme Duteil-Becker, Bourdailles (24)

*Le secret,
c'est de descendre du tracteur.*

L'engagement d'un couple d'agriculteurs en faveur de
la bio et des semences anciennes, entre autonomie paysanne
et respect du vivant

Laurent Fourgeau, éleveur
Ferme du Chatain, Celles (24)

51

*Et je m'étais dit: chèvres,
luzerne, maïs, et tu tournes.*

De l'agriculture conventionnelle à l'agriculture biologique

Matthieu Gauthier, maraîcher
Biau Jardin de Grannod, Sornay (71)

54

On observe, on s'adapte.

Reprise d'une ferme familiale entre rupture et continuité:
modèles économiques et engagements citoyens

Coline Sovran, coordinatrice
Association Terre de liens

57

*On défend l'idée que la terre
doit être un bien commun.*

Le foncier agricole en France: l'accaparement des terres et les
solutions pour y résister

Jean-Claude Balbot, ancien éleveur, militant
L'Atelier Paysan

60

*La machine
est loin d'être neutre.*

Enjeux d'une coopérative d'autoconstruction visant l'autonomie
machinique des paysans et la transformation du système
agroalimentaire

Sarah Cohen, agronome
Caissalim Toulouse (31)

63

*Expérimenter une forme
de démocratie alimentaire.*

La sécurité sociale comme modèle pour un accès démocratique
à l'alimentation et une juste valorisation du travail paysan



Richard Leroy dans ses vignes à Rablay-sur-Layon (49).

Étienne Davodeau, auteur de bande dessinée
et Richard Leroy, vigneron
Domaine Richard Leroy, Rablay-sur-Layon (49)

On fait des vins avec la vigne qu'on a.

Membre d'un club d'œnologie en région parisienne, Richard Leroy décide de quitter son milieu professionnel — l'univers bancaire — en 1990, pour s'installer comme vigneron à Rablay-sur-Layon (49). Richard Leroy s'initie alors à la viticulture en autodidacte, grâce à un couple d'amis, Joël et Christine Menard du domaine des Sablonnettes, situé à Bellevigne-en-Layon. Dès le début, Richard Leroy travaille en agriculture biologique. Son domaine de 2,7 hectares est labellisé en 2002. Connaissant l'excellente réputation qu'avaient dans les années 1920 les vins du château Montbenault, situé non loin de son domaine, il achète 700 ares de vignes de chenin qui le décident à abandonner la production de vins liquoreux pour se consacrer à la production de 8000 bouteilles par an de vin blanc sec, élaboré avec un minimum voire pas du tout de soufre. Depuis 2008, les vins du domaine Richard Leroy ne sont plus produits en appellation Anjou, mais en Vin de France, pour s'abstraire d'un cahier des charges devenu trop normatif.

Étienne Davodeau est un dessinateur, scénariste et écrivain français de bande dessinée. Ses ouvrages convoquent alternativement des récits fictionnels et documentaires dans lesquels il se met parfois en scène, comme dans *Les Ignorants*. Récit d'une initiation croisée (*Futuropolis*, 2011). Cette bande dessinée raconte l'apprentissage mutuel entre le dessinateur et le vigneron Richard Leroy, tous deux vivant à Rablay-sur-Layon, village dans lequel Étienne Davodeau a été conseiller municipal entre 2014 et 2016. Pour cet ouvrage, pendant un an Étienne Davodeau s'est initié au goût des vins et a découvert la taille, la tonnellerie, la vinification, la biodynamie. Le vigneron, de son côté, a lu des bandes-dessinées, rencontré des auteurs, un imprimeur, parcouru des festivals. Huit ans plus tard, lors d'une rencontre en mai 2019 sur le domaine de Richard Leroy, ce dernier et Étienne Davodeau sont revenus ensemble sur les sédimentations de cette initiation croisée.

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar: Nous sommes à Montbenault, en Anjou. Pour quelle raison vous êtes-vous installés dans cette région lorsque vous avez débuté votre activité de vigneron?
Richard Leroy: Je me suis établi en Anjou à cause du Chenin et de son histoire.

Pourtant, dans la bande dessinée *Les Ignorants*. Récit d'une initiation croisée, d'Étienne Davodeau, vous dites que ce cépage n'a pas bonne réputation.

Richard: Oui, c'est vrai. Mais c'était en 1991. J'étais alors dégustateur, le petit doigt en l'air, je prétendais savoir si un vin était bon ou pas. J'ai beaucoup progressé depuis: maintenant, je ne sais plus. Cette évolution a commencé lors d'un salon de l'agriculture où j'ai rencontré un monsieur qui s'appelle Jean-Louis Robin, qui était alors président des Coteaux-du-Layon village, qui m'interpelle dans une allée: « Monsieur, goûtez mon vin. » Je lui dis: « Non, c'est un Coteaux-du-Layon, c'est toujours mauvais » et le gars, qui comprend tout de suite le second

degré, me répond « Alors, goûtez celui-ci. » Je goûte, et juste après je lui commande des bouteilles en m'exclamant: « C'est pas possible que vous ayez fait un vin de ce niveau-là dans cette région! » Donc, je suis allé le voir, pour essayer de comprendre, et quand je suis arrivé, je me suis tout de suite rendu compte que la région était formidable. D'ailleurs, en 1921, une bouteille du château de Montbenault, sur la corniche angevine, valait le même prix qu'un Château d'Yquem. Mais la mémoire de cette époque a été complètement oubliée... C'est ainsi que j'ai découvert la région, et de jeunes vignerons qui, déjà, voulaient produire différemment.

En biodynamie, par exemple?

Richard: Oui.



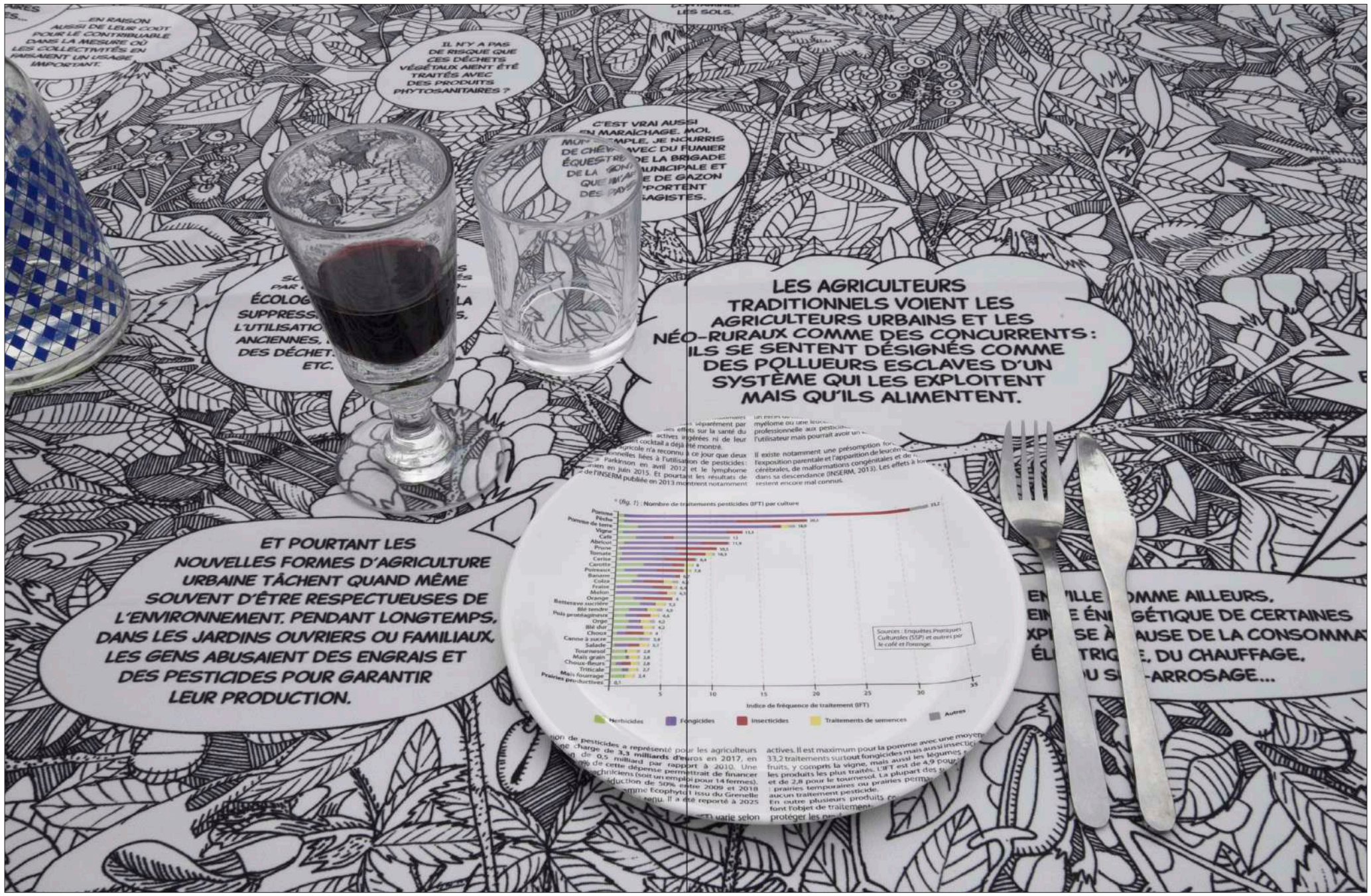
Richard Leroy photographié au travail par Étienne Davodeau lors de la préparation de la bande dessinée *Les Ignorants*, en 2008.

Dans *Les Ignorants*, le travail de vos vignes en biodynamie est décrit avec un certain scepticisme par Étienne.

Étienne Davodeau: Oui, la biodynamie c'est un truc qui m'intrigue toujours, et je crois que je ne suis pas le seul dans ce cas...

Richard: Oui, c'est vrai. Dans le domaine du vin, la première étape, c'est toujours un leitmotiv rabattu par tout le monde, c'est le raisin. Or c'est bien rarement le cas, que le raisin soit considéré comme l'outil indispensable. Laisser fermenter un vin, je trouve que c'est miraculeux. Être agriculteur, c'est le fait d'aller toujours un petit peu plus loin dans la compréhension de son terroir. Dans cette logique, je me dis que la biodynamie, qui consiste notamment à nourrir le sol avec un petit peu de matière animale et de silice, ça semble cohérent. Mais effectivement, nous, on est mal placé pour établir des statistiques sur les effets de cette pratique. Elles viendront très probablement. Ça commence à arriver du reste des pays du nord.

On a relu le passage à propos de l'épandage de la poudre de corne sur les vignes dans le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner. À la lecture de la BD aussi bien que de Steiner, on sent bien qu'il y a une difficulté à définir la biodynamie?



EN RAISON AUSSI DE LEUR COÛT POUR LE CONTINUABLE DANS LA MESURE OÙ LES COLLECTIVITÉS EN FAISSENT UN USAGE IMPORTANT.

IL N'Y A PAS DE RISQUE QUE CES DÉCHETS VÉGÉTAUX AIENT ÉTÉ TRAITÉS AVEC DES PRODUITS PHYTOSANITAIRES ?

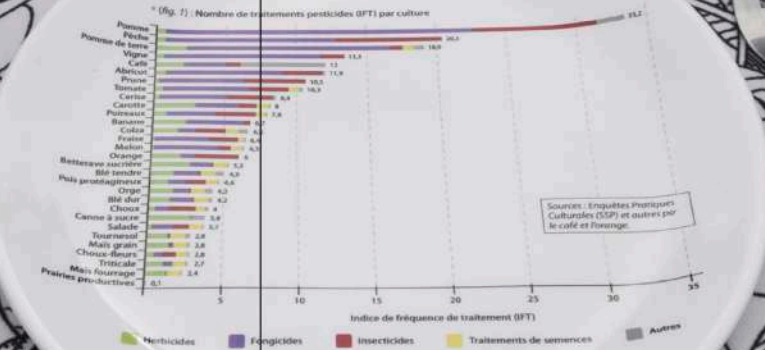
C'EST VRAI AUSSI EN MARAICHAGE. MOI, MÊME, J'AI NOURRI UN CHIEN AVEC DU FUMIER ÉQUESTRE DE LA BRIGADE MUNICIPALE ET UN CHIEN DE GAZON QUE J'AI TRAITÉ AVEC UN PRODUIT PHYTOSANITAIRE.

SC... PAR... ÉCOLOG... SUPPRESS... L'UTILISATION ANCIENNES, DES DÉCHET... ETC.

LES AGRICULTEURS TRADITIONNELS VOIENT LES AGRICULTEURS URBAINS ET LES NÉO-RURAUX COMME DES CONCURRENTS : ILS SE SENTENT DÉSIGNÉS COMME DES POLLUEURS ESCLAVES D'UN SYSTÈME QUI LES EXPLOITE MAIS QU'ILS ALIMENTENT.

Le département par ses effets sur la santé du cocktail a déjà été mentionné. Il a reconnu à ce jour que deux semaines en avril 2012 et le lymphome de l'INERIS en juin 2015. Et pourtant, les résultats de l'INERIS publiés en 2013 montrent notamment un excès de myélocytopénie ou une leucémie professionnelle aux pesticides, l'utilisateur mais pourrait avoir un effet néfaste. Il existe notamment une présomption de l'exposition parentale et l'apparition de leucémies congénitales de malformations congénitales et de dans sa descendance (INERIS, 2013). Les effets à long terme restent encore mal connus.

ET POURTANT LES NOUVELLES FORMES D'AGRICULTURE URBAINE TÂCHENT QUAND MÊME SOUVENT D'ÊTRE RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT. PENDANT LONGTEMPS, DANS LES JARDINS OUVRIERS OU FAMILIAUX, LES GENS ABUSAIENT DES ENGRAIS ET DES PESTICIDES POUR GARANTIR LEUR PRODUCTION.



EN MILLE COMME AILLEURS, EN ÉNERGÉTIQUE DE CERTAINES EXPENSE À CAUSE DE LA CONSOMMATION ÉLECTRIQUE, DU CHAUFFAGE, DU S... ARROSAGE...

Le coût des pesticides a représenté pour les agriculteurs une charge de 2,8 milliards d'euros en 2017, en hausse de 0,5 milliard par rapport à 2010. Une étude de cette dépense permettrait de financer la production de 50% d'énergie pour 14 fermes. Le coût des pesticides a augmenté de 2008 et 2018 (comme Ecophyto) issu du Grenelle de l'Énergie. Il a été reporté à 2025. Le coût varie selon les cultures. Il est maximum pour la pomme mais aussi insecticide. 33,2 traitements surtout fongicides mais aussi insecticides et produits les plus traités. L'IFT est de 4,9 pour la pomme et de 2,8 pour le tournesol. La plupart des produits sont des produits à large spectre. Les produits les plus traités sont les produits à large spectre. En outre plusieurs produits sont des produits à large spectre. font l'objet de traitements à large spectre pour protéger les produits.



Les Bergers Urbains déplacent leur troupeau à travers les rues de La Courneuve, d'un espace de pâturage urbain à un autre.

Entretien avec Julie-Lou Dubreuilh
et Guillaume Leterrier, bergers
Les Bergers Urbains, La Courneuve (93)

L'animal, il mange la ville. Toi, tu manges la ville à travers l'animal.

Julie Lou Dubreuilh et Guillaume Leterrier sont les créateurs des Bergers Urbains <www.bergersurbains.com>. Ils ont travaillé ensemble de 2014 à 2023, pour développer une agriculture paysanne en ville, en élevant des moutons et en aménageant des jardins potagers collectifs à La Courneuve, où se trouve leur bergerie. Depuis 2023, Julie Lou Dubreuilh poursuit seule les activités. Guillaume Leterrier est désormais jardinier, vigneron, berger, éleveur, à Juliénas dans le département du Rhône. Au cours d'une journée de pâturage en juillet 2020, à La Courneuve ainsi qu'à Aubervilliers, nous avons échangé sur leurs activités, la place des animaux en ville, et l'implication des consommateurs dans la sauvegarde du goût.



Dans le parc départemental Georges-Valbon, les Bergers Urbains et l'association Clînamen gèrent un jardin potager jouxtant la bergerie.

Guillaume Leterrier: Nous, on remet en place le travail de berger tel qu'il existait initialement, si ce n'est qu'on n'a pas affaire au loup. Avant, les bergers déplaçaient leurs animaux autour des villages, et ça permettait notamment d'entretenir les prairies. Aujourd'hui, dans une commune comme Garges-lès-Gonesse, il y a cent quinze hectares d'espaces verts. C'est impossible à gérer ou du moins ça nécessite un budget énorme. Avec nos moutons, au lieu de devoir tondre quatre ou six fois par an, la ville pourrait le faire une fois ou deux seulement. Et puis cela anime le territoire: on se déplace d'une cité à l'autre, ça plaît aux habitants. Toutes les cultures ont un rapport avec les moutons et les bergers. Un mouton qui se porte bien, ça parle tout de suite à la plupart des gens. Souvent ils nous suivent, et ils découvrent que la cité d'à côté n'est pas pire que celle où ils habitent. En arpentant le territoire, on déconstruit un peu sa perception.



Julie Lou Dubreuilh mène son troupeau au pied d'une cité d'habitation à Aubervilliers.

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar: Quelle distance parcourez-vous avec les moutons ?

Par journée de pâturage, dix à douze kilomètres, avant de revenir à la bergerie. Si l'on est dans un endroit fermé ou surveillé, on peut laisser les moutons et poursuivre le lendemain. De cette façon, on peut avoir jusqu'à cent cinquante moutons, ce qui permet d'obtenir un Smic, en vendant la viande en direct. Nous, on en a un peu moins de cent, qui mangent ainsi de l'herbe toute l'année. Le mouton, c'est un herbivore. Si tu donnes du grain aux brebis, elles font plus de lait, mais ça les rend malades. Nous, on revient à d'anciens modes de production en faisant du mouton antenais, qu'on élève jusqu'à dix-huit mois, sans antibiotiques, ou le moins possible. Dans le système classique, le mouton est mangé à six mois, donc le garder dix-huit mois, a priori, c'est un manque à gagner. Mais comme on vend notre viande beaucoup plus cher que du mouton de six mois, on s'en sort convenablement en y ajoutant les prestations de pâturages, sachant que ce sont elles qui nous rapportent le plus.



Des moutons à l'arrêt, broutant la végétation sauvage disponible dans l'environnement urbain

Vous louez vos moutons aux collectivités ?

Non, elles nous rémunèrent, pour le désherbage ou pour l'animation, mais les deux vont ensemble. Plusieurs fonctions s'accumulent en fait, mais le premier intérêt, c'est que le broutage des moutons permet d'augmenter la biodiversité. Nous, on se bat beaucoup avec



À la cantine

135 Julia Girard, co-directrice et Benoit Laperrière, commercial
Coopérative Bio A Pro, Brignais (69)

95 % du marché de la distribution est contrôlé par des multinationales, c'est là le principal problème.

Un réseau de distribution en Rhône et Loire, organisé pour répondre à une demande en produits bio de qualité pour la restauration collective.

139 Sophie Imbert, cheffe cuisinière
La CinéFabrique, Lyon (69), Marseille (13)

C'est un choix pédagogique d'avoir fait entrer les étudiants dans la cantine.

L'alimentation comme priorité pédagogique dans deux écoles de cinéma.

144 Ludivine Floirac, cheffe de service de la restauration scolaire
Municipalité de Romainville (93)

Être vertueux sans rompre le plaisir des enfants.

La cantine de l'école élémentaire Maryse Baïtié, jalon d'une démocratie alimentaire à l'échelle municipale.

147 Séverine Quencez, cuisinière nutritionniste, formatrice
Collectif Les Pieds dans le plat, scic Nourrir l'avenir

On n'est pas des tuyaux qu'on remplit d'aliments.

L'engagement d'un groupe citoyen et d'un organisme de formation pour une restauration collective 100% faite maison, bio et locale.

151 Cécile Jallet et l'équipe Restauration scolaire du département de la Dordogne : Jérôme Belly, Céline Boudy, Valentin Deltreil, Jean-Marc Mouillac, Aurélie Mansard
Direction de l'Éducation et des Collèges, Département de la Dordogne (24)

La restauration collective, à l'échelle nationale, c'est un marché de plusieurs milliards d'euros. Alors, forcément, on dérange.

Un acte politique à l'échelle d'un département : 35 collèges publics où la transition des cantines favorise une relocalisation de l'agriculture et le développement des élèves.

**Nouveautés avril-juin
2026**

Photographie



Présentation

X

la terre n'existe pas

Sarah Ritter

En mêlant des photographies issues des archives nationales du monde du travail, des prises de vue réalisées dans des exploitations minières en France et en Terre de Feu, ainsi qu'un travail de superpositions en studio, le projet de Sarah Ritter explore le lien tellurique entre l'humain et la matière, entre les gestes de l'extraction et ceux de la représentation.

Ces images, à la fois documentaires et réinventées, interrogent des espaces où le sol devient mémoire et projection. À travers les strates d'archives, les paysages industriels et les jeux d'ombres et de lumières en studio, le travail propose une lecture ambiguë et fragmentée du monde souterrain. À la fois archaïques et contemporaines, les formes, les textures et les lumières composent une expérience visuelle qui invite le spectateur à se perdre dans les profondeurs – à la rencontre de ce qui nous soutient et nous échappe tout à la fois.

Photos : Sarah Ritter
Texte : Michel Poivert
Mise en page : Yann Linsart
Sortie : 01/03/2026
Texte en français et anglais
136 pages
200 x 300 mm
Offset UV et vernis brillant
Hardcover, reliure otabind

Prix public : 40 euros

Ce livre a reçu le soutien du Cnap.



Note d'intention de Michel Poivert

X

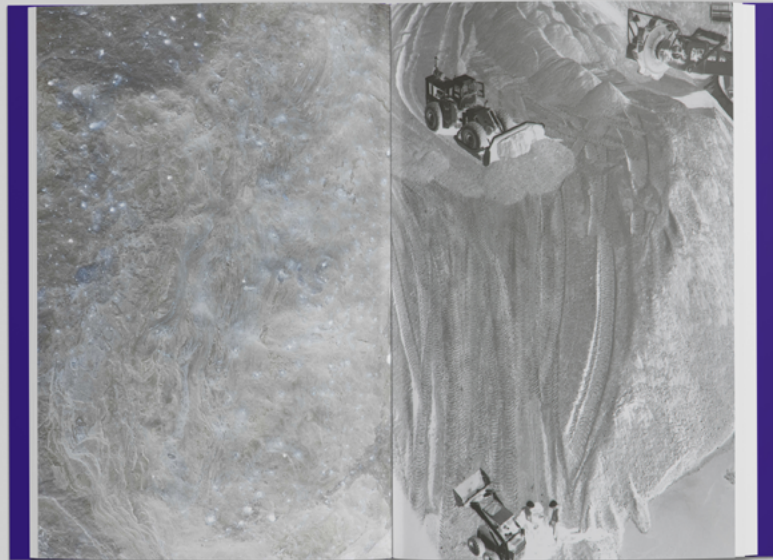
L'œuvre de Sarah Ritter avance sur les grandes questions écosophiques depuis plusieurs années. Comment représenter la matière, l'espace, notre relation à un monde à l'ère de l'anthropocène ?

Vastes questions que l'artiste appréhende dans un dialogue entre l'iconographie scientifique et l'expérimentation artistique. Sur site comme en studio elle cherche à repeupler notre imaginaire traditionnel des éléments. Dans cet ouvrage c'est l'élément terre qui est mis en jeu : dans une approche critique et onirique de l'extractivisme, l'artiste ré-imaginaire la mine comme un berceau tout autant que comme un néant. Son travail participe d'une profonde question qui intéresse les sciences humaines sous le terme de « tournant spectral » (spectral turn), à savoir comment se manifestent des entités alors que nous ne les percevons pas concrètement.

Ici, par le travail du studio, l'expérimentation et l'archive, c'est la terre et la Terre qui se conjuguent sous forme de revenances. Qu'est-ce que « La Terre n'existe pas » nous dit de cette « inexistence » ou plutôt de ces nouvelles manière de se manifester de la terre/Terre ? Ce travail contribue ainsi à un nouvel imaginaire des éléments où les humains (les travailleurs notamment) sont eux-même les fantômes d'un temps épuisé du capitalisme tardif.







Avril 2026

Frédéric Servais Convivo



Du latin cum et vivo : « vivre ensemble »
Un livre, oui. Mais surtout une invitation
à entrer au cœur de la communauté de La
Poudrière.

Ce projet photographique dévoile un lieu
où la solidarité prend le pas sur la compétition,
où les fragilités de chacun se transforment
en forces partagées.

L'image n'est pas seulement un regard,
elle est une rencontre. Elle ouvre une fenêtre
sur ce que vivre en communauté signifie.
Un récit visuel qui interroge notre époque
en quête de sens.

La Poudrière (Membre de la communauté Emmaüs) est une communauté de vie autogérée cherchant à expérimenter une alternative au capitalisme et à l'individualisme, où l'humain redevient priorité.

AUTEUR

Frédéric Servais, 51 ans, photographe originaire de Charleroi. Depuis près de quinze ans, il développe un travail centré sur le réel et le contact humain. Coiffeur de métier, il affine son regard au fil des rencontres. Ses années au sein de l'atelier Contrast lui ont permis d'exposer régulièrement et d'exprimer sa vision à la fois sobre et spontanée.

Langue
Français/Anglais

Prix
39 euros ttc

Format
19 x 24 cm

ISBN
978-2-930754-54-3

Nombre de pages
128

Données techniques
Reliure cartonnée, dos carré



Éditions du Caïd



76

Moi, je viens de Virton, du sud de la Belgique.
Dès la première semaine, j'ai eu l'impression d'apprendre un nouveau langage. Et de grandir.
Et c'est pas fini, c'est infini !

C'est en côtoyant les autres que tu apprends à te connaître.
Les autres sont un miroir de toi-même.

On est bousculé ici, très fortement bousculé. Par des personnes qui ont souffert. Qui sont cash.
Qui se présentent comme elles sont. Sans filtre.
Et ça te parle.

— Sylvie, 51 ans

77



114



115



78



79

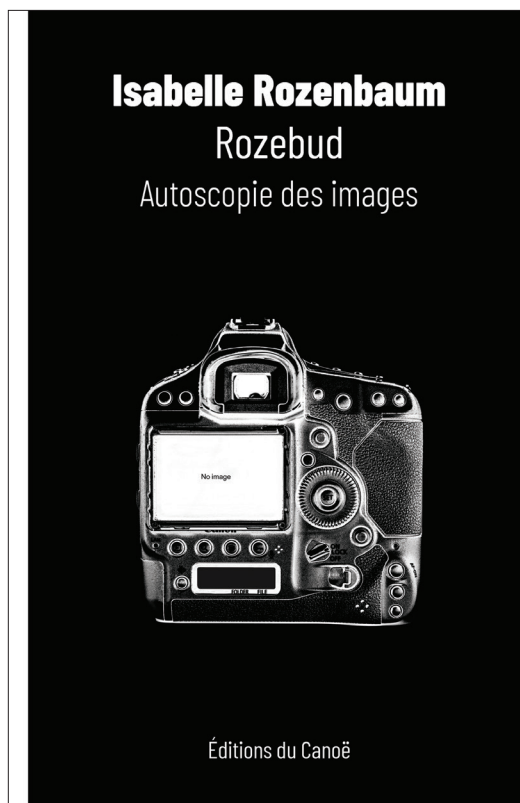




Genre : essai/photographie
Postface de Malek Abbou
Format : 13 x 21 cm
Pages : 224
Prix : 21 €
ISBN : 978-2-487558-18-2



Isabelle Rozenbaum est photographe et vidéaste. Ses œuvres explorent l'intime, l'univers onirique et les dystopies contemporaines à travers quatre projets au long cours comprenant *Image manquante* comme nouveau territoire de la conscience, *État de Veille* comme nouveau territoire de l'obscur, *Sleeping Works* comme nouveau territoire du rêve, ainsi que *Ma vie*, *Mon œuvre* comme nouveau territoire de la biofiction. Elle coanime la plateforme collaborative de création et de critique *D-Fiction*. Son site web : www.rozenbaum.com



11 juin

Entre mémoire familiale et geste artistique, *Rozebud* explore la zone trouble où l'image devient révélation. Héritière d'un appareil photo transmis par son grand-père, Isabelle Rozenbaum transforme cet objet en clef d'un récit et d'une traversée intérieure. En 99 variations textuelles et visuelles, l'auteure remonte le fil de la petite histoire dans la Grande : celle d'une famille juive parisienne marquée par la Shoah, le silence et la survie. Au-delà du devoir de mémoire, *Rozebud* propose aussi une parole libre, audacieuse et corrosive : une autoscopie des images, c'est-à-dire une plongée dans les origines, une dissection du regard, une mise à nu du geste photographique. Isabelle Rozenbaum interroge l'image, la provoque, la déplace : que peut une photographie quand elle affronte le Désastre humain ? À la croisée du récit, de l'essai et de la création visuelle, *Rozebud* affirme une écriture singulière, sensuelle et réflexive. Une œuvre de résistance par l'art, qui cherche - et trouve - l'« Image manquante ».



Tu rêves de ton grand-père Israël que tu n'as jamais connu. Sa voix est douce. Il te parle de la difficulté d'être un émigré en France. Il te montre des photographies de la famille, et en particulier, de son père Toivé et de sa mère Syrla, tous deux restés en Pologne. Il te confie qu'il s'est échappé du « Convoi 6 » reliant Pithiviers à Auschwitz, mais que trois balles tirées par des nazis l'ont blessé à la jambe droite lors de sa fuite. Il ne sait pas encore, à ce moment-là, qu'il ira vivre aux États-Unis. Ni qu'il abandonnera femme et enfants. Il te révèle qu'il n'a jamais aimé autant une femme, celle qui l'a soigné et sauvé d'une mort certaine. Il ne sait pas, non plus, qu'il sera père de trois autres enfants. Ce dont il est sûr, c'est qu'il n'avouera à personne l'existence de sa première famille en France. Il te parle de la difficulté également d'être un émigré aux États-Unis. Israël finit par te parler avec des mots polonais, français ou anglais qui, peu à peu, se confondent à des piailllements d'oiseaux résonnant au dehors. Tu te réveilles avec nervosité. Tu te persuades que ce n'était qu'un rêve.



Tu adores ce photomaton. Ta mère a 42 ans. Ses yeux fermés sont ouverts sur l'éternité. Elle est plus jeune que toi aujourd'hui. Tu doutes que cette photo d'identité soit destinée à un usage officiel. Elle est trop expressive. Dans la boîte des photographies familiales, tu retrouves cet air réjoui sur trois autres clichés de la même époque. Sauf qu'elle n'est pas seule. Elle est accompagnée de Josette, dit Jiji – son amie de toujours – et de deux jeunes hommes bronzés autour d'une piscine. Elles se pavanent toutes deux en maillot de bain devant l'objectif. Elles semblent détendues, le sourire aux lèvres, l'air romantique. En effet, tu te rappelles que ta mère Bella partait quinze jours par an avec « Jiji » pour une cure de jouvence de Gerovital H3 en Roumanie, malgré le régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu. Tu t'interroges sur la crédulité de ta mère à vouloir passer des vacances de « bien-être » dix années de suite dans ce pays pendant le règne de ce *Conducător* qui, lorsqu'il accordait des visas d'émigration aux juifs de Roumanie contre de conséquentes sommes d'argent, déclarait : « Notre meilleur produit d'exportation, ce sont les Juifs ! ». Quarante ans plus tard, tu la questionnes sur le contexte de ces photographies. Tu décèles, chez elle, ce même air frivole que sur les clichés d'antan. Avec légèreté, elle t'avoue alors que les vacances entre femmes sont le meilleur remède pour conserver son couple. Tu n'en sauras pas davantage.



Tu as 10 ans et tu détestes déjà les mariages. Celui-ci est pompeux. Cette photographie te le rappelle qui montre trois couples d'amis, trois destins d'ascension sociale. Celui de tes parents est lié à Roger, le père du marié, l'homme à la moustache. Son épouse Thérèse, le contemple d'admiration. Joseph Gourand, dit « Jo », celui qui embrasse ta mère et lui murmure quelque chose, semble si étrangement proche d'elle, tandis qu'il retient sans raison le bras de Roger. Rescapé des camps d'Auschwitz, « Jo » est l'ami d'un certain Jacques Austerlitz dont ils parlent souvent ensemble, mais que toi, tu n'as pas connu bien que tu aies lu, des années plus tard, l'ultime roman que W. G. Sebald lui a consacré. Comme témoin, « Jo » a lui-même écrit deux récits sur l'enfer d'Auschwitz et sur la marche de la mort après l'évacuation du camp dont il était l'un des rares rescapés. À gauche de la photographie, ton père tient par les épaules Rosette, la femme de « Jo ». Ils ont l'air d'être tous très heureux. Roger, lui, tu ne l'aimes pas. D'ailleurs, son boxer t'a mordu les mollets. Et puis, les *choses* que tu sais sur lui te suffisent à comprendre que c'est un *salaud*. Sa femme le laisse faire ses petites affaires. Ça l'arrange bien. On dit que c'est un véritable homme d'affaires : véreux. Tu te souviens de l'inquiétude de ta mère quand ton père lui « prête » des sommes importantes, ou quand il fanfaronne à ses côtés avec de nouvelles voitures qu'il remplace périodiquement, ou bien, quand il rentre certaines nuits enivré, après de longues



Tu prends conscience que, depuis très longtemps, tu ne supportes pas d'entendre parler la langue française avec un accent, qu'il soit allemand ou russe. Surtout allemand. Cela déclenche en toi une agressivité larvée. Tu en cherches le sens subtil. Cette question te semble essentielle à résoudre. Ta seule piste valable est celle qui conduit à Ruchla et à Joseph, tes grands-parents. Tu cherches des indices. Leur langue maternelle était le yiddish, un idiome principalement composé à l'origine de 75 % de termes allemands et de 15 % de termes araméens et hébreux. Par ailleurs, tu notes que, environ, 75% des locuteurs du yiddish ont péri durant la Shoah. Tes grands-parents parlaient de manière sommaire et utilitaire le français. Tes souvenirs avec eux sont rattachés à des dîners familiaux et à ce livre effroyable que Joseph t'a montré un soir. Sinon, avec eux, tu t'ennuyais souvent. Lorsqu'ils parlaient yiddish, tu ne comprenais rien. Tu étais sûre qu'ils te cachaient des choses, qu'ils manigançaient. Mais, n'était-ce pas parce que le yiddish émettait une douleur secrète malgré sa dimension tragi-comique ? Maintenant, leurs voix te manquent.



En regardant à nouveau les archives familiales, cette photographie t'interpelle. Tu te souviens alors que ta mère t'a parlé de cette fameuse soirée où une grand-cousine de ton père, américaine d'origine russe de passage à Paris, est venue dîner avec des amis. Tu ne peux pas alors deviner qu'il s'agit d'Ayn Rand, puisque tout le monde l'appelle Alissa. Tu ne peux pas non plus savoir qu'elle fait partie de ta famille. De la voir ainsi sur cette photographie, aux côtés de tes parents, excite ton imaginaire. D'ailleurs, tu es fier d'avoir dans ta famille une philosophe, scénariste et romancière reconnue mondialement, une *self-made woman*. Depuis, tu as lu et étudié son oeuvre à la différence de ton père qui était fort critique concernant ses engagements politiques, et avait dû affronter bien d'autres luttes qu'elle. Tu peux les comprendre chacun. Ils échangent néanmoins sur la poésie de Victor Hugo dont Alissa pouvait en réciter, paraît-il, maints passages par coeur. Examinant de plus près cette photographie, tu te demandes soudain quel est cet homme, inconnu de toi, dont Alissa retient la main. Est-ce un ami proche ou un fêru de sa philosophie, l'Objectivisme ? À droite de l'image, tu reconnais Jacques Dialoz, grand ami de ton père que tu aimes beaucoup. Lorsqu'on regarde des photographies d'Alissa au même âge que toi aujourd'hui, on te dit souvent que tu lui ressembles étrangement, que tu as le même regard, le même air, la même expression. Et dire que tout ce monde-là a maintenant disparu. Pour Alissa, il reste néanmoins ses oeuvres controversées, mais enrichissantes.



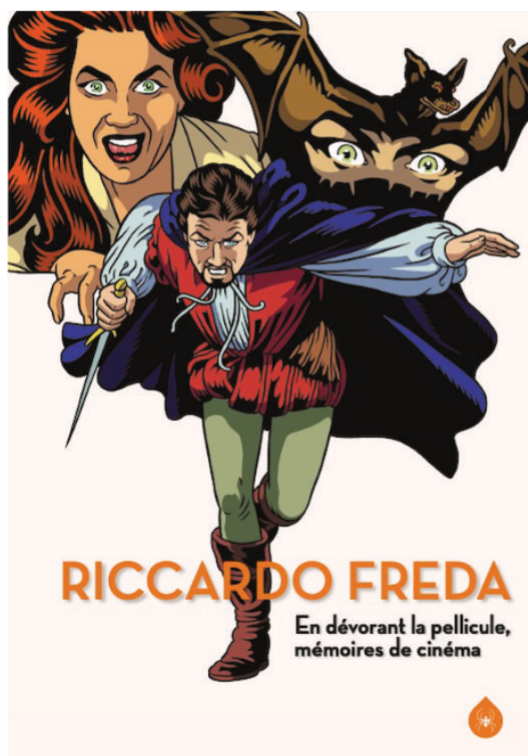
Tu observes les photomatons de ton grand-père Joseph. À la fois, ils t'hypnotisent et te dérangent. Tu évoques forcément l'anthropométrie judiciaire d'Alphonse Bertillon qui a permis aux institutions d'utiliser la méthodologie de ce système d'identification à partir d'un relevé des marques corporelles. La photographie signalétique et l'ensemble des techniques ont contribué et participé à la mise en place d'une bureaucratie policière nationale et internationale initiant la stigmatisation de catégories d'individus à partir de signes ethniques ou de nationalité. Tu penses forcément à la volonté de rendre les esprits dociles au travers d'une emprise sur les corps, qui aujourd'hui, avec d'autres techniques ou technologies, s'inscrivent dans cette filiation. Tu ne connais pas les circonstances de ces prises de vue du profil de Joseph. Il n'y a aucun indice. Il n'y a aucun commentaire au dos de ces portraits. D'ailleurs, tu n'en cherches pas. Tu ne fais aucune prospective. Tu sens que ces photomatons détiennent bien autre chose qu'une description de stigmates physiques. À la fois, ils te fascinent et te troublent.

**Nouveautés avril-juin
2026**

Cinéma

Riccardo Freda

Edgard Baltzer



**Riccardo Freda - En dévorant la pellicule-
Mémoires de cinéma.**

**Un livre complet, largement annoté et
illustré sur le populaire cinéaste Riccardo
Freda**

Après son remarquable et très remarqué travail sur Jess Franco paru en 2019 chez Serious Publishing, Edgard Baltzer récidive avec cet indispensable Riccardo Freda, futur livre de référence sur le cinéaste ! Edgard a consacré à cet ouvrage plus de cinq années de travail entre traduction, rencontres, recherches iconographiques et documentaires. Heureux souscripteurs ! Parmi un titanesque appareil critique, l'ouvrage comprend la filmographie de Freda la plus détaillée à ce jour, ainsi que de nombreux témoignages et précisions, totalement inédits en regard du texte original italien. Ce livre de près de 400 pages devient ainsi une somme incontournable pour l'amateur de Freda et un passionnant compagnon de route pour qui s'intéresse au cinéma et à l'histoire de l'Italie. Des

Prix : 40€

ISBN : 9782363200389

Format : 164 x 240 mm

388 pages

couché brillant 135 gr





Le couple Nazzari-Sanson, champion absolu du mélodrame italien, affiche française (1951)

femmes. Même mes secrétaires se devaient de l'être. J'ai eu Lollobrigida et Yvonne Sanson¹⁰ dans *L'Aigle Noir*. La Sanson avait déjà son billet pour retourner en Grèce quand je l'en ai empêchée, lui promettant une belle carrière. La chose s'est promptement réalisée. Le magazine *Life*, par exemple, a réalisé un reportage sur mes figurantes de Théodora [1953]¹¹.

Comme je l'ai dit, je les choisissais moi-même, pour éviter le moindre chantage sexuel, érotico-économique de la part des secrétaires. Je n'aurais jamais pu travailler avec des femmes laides comme Angela Melato ou Barbra Streisand, et je me fiche éperdument de leur éventuel talent. C'est la beauté qui doit triompher dans l'image d'un film. Le talent se suffit au théâtre qui nous rend un fier service en l'éloignant des plateaux et en se le gardant. Les femmes se doivent d'être splendides, même si après dans la vie, elles sont volubiles

et infidèles. Je souhaiterais simplement que le jour où je crèverais de solitude sur un lit d'hôpital, ce soit une belle infirmière qui me ferme les yeux, comme dans *Le Ciel peut attendre* de Lubitsch.

Il y a des acteurs incapables de faire la part entre leur personnalité "physique" et le rôle qu'ils interprètent. Nazzari est ainsi venu me consulter quand j'étais le producteur exécutif de *Caravaggio*, inquiet de ce que son personnage titre n'embrassait aucune femme dans le film. « Et MOI, de quoi aurais-je l'air ? » me disait-il.

Avec Gino Cervi, j'ai eu droit à quelques situations cocasses. Dans *Les Misérables*, comme chacun sait, Jean Valjean est condamné pour avoir dérobé un morceau de pain, ce qui suppose une extrême indigence. Dario Cecchi¹² avait donc préparé un costume ad hoc, convenablement lacéré. Il n'y eut rien à faire. Cervi refusait catégoriquement de s'en revêtir, et il s'est présenté au tournage pomponné comme un dandy. Je résolus la situation en cadrant Valjean en gros plan devant la vitrine du boulanger. L'indiscutable talent de l'acteur suffit à le faire vibrer d'une rage de crève-la-faim.

Plus tard dans l'histoire, Valjean abandonne les oripeaux du forçat, et devient le maire Madeleine, mais, bientôt découvert, il est obligé de fuir à nouveau. Nouveau drame : Cervi s'entêta à conserver son élégante redingote en refusant d'endosser des vêtements plus appropriés à un fugitif. Non sans peine, je réussis à détourner son attention pour qu'une habilleuse, à quatre pattes, puisse projeter du talc sur son costume, en guise de poussière, soulignant ainsi davantage sa condition renouvelée d'évadé en fuite.



Freda, Valentina Cortese et le script de *L'Évadé du bain* (1947)

Les acteurs font preuve également d'étranges, voire d'inexplicables faiblesses. Nazzari par exemple, qui était un acteur remarquable jusque dans les scènes les plus dramatiques, comme celle du procès de *Trabison*, ne commençait aucun plan s'il ne s'était auparavant arrangé par pure coquetterie sa mèche sur le front. Avant de tourner l'une des scènes les plus importantes de *Spartacus*, je me suis rendu compte que Massimo Girotti, l'acteur principal, donnait d'évidents signes de nervosité et semblait très préoccupé. Il appelait constamment auprès de lui sa femme, omniprésente sur le plateau, et tenait avec elle de brefs conciliabules.

Je pensais que la longue réplique qu'il devait dire lui posait problème, et j'allais le voir pour le "rassurer". L'acteur me regarda et murmura : « les cuisses, les cuisses ! » Je le regardai, ahuri.



L'Évadé du bain, *Intobusto* (1948)



Les Vampires, manifeste d'Arnaldo Putzu (1957)

Qu'est-ce que le cinéma, monsieur Freda ?

Je viens tout juste de finir le tournage de *Murder Obsession* (1981), après douze ans d'inactivité¹. Pourquoi une aussi longue absence ? Peut-être, à cause d'une envahissante pornographie² qui a fait céder les derniers remparts contre la stupidité, permettant ainsi à quiconque d'exercer le métier le plus facile du monde, tourner des films.

qui ont la chance de tourner avec de bons acteurs. Peut-être, aussi, en raison de mon caractère extrêmement difficile, que seul parvenait à supporter Riccardo Gualino³, qui préférerait le talent au caractère, allant jusqu'à permettre à ses producteurs de le voler sans arrêt pour peu que le larcin soit commis de façon "subtile".

Ou peut-être parce que, selon le prétendu bon sens, on ne parie que sur des réalisateurs à succès

J'ai tenté autrefois de réaliser un film sur Francesco Baracca⁴, un aventurier, un personnage exaltant, romantique, héroïque.



Freda, tournage de *Murder Obsession* (avril 1980)



L'Aigle Noir, manifesto di Silvano Campeggi (1946)

CHAPITRE 1 Les années Duce

Tous les enfants, garçons et filles, ont songé un jour ou l'autre à faire du cinéma. Il en fut de même pour moi.

Je dois cette vocation à ma mère. C'était une mordue de cinéma¹, et grâce à elle, j'ai pu voir dès l'âge de cinq ans [1914] quasiment tous les films importants d'avant la Grande Guerre, en remontant presque aux origines du cinéma. En Égypte, elle me traînait avec elle tous les jours au cinéma.

Freda l'égyptien à Alexandrie, où Freda est né un 24 février 1909 après que sa famille : son père Vittorio, nommé directeur de la filiale égyptienne du Banco di Roma, sa mère Emma et leurs neuf autres enfants, s'y fut installée en 1905. La filiale ouvre en 1906 et acquiert en peu de temps une importance considérable. Au point qu'il est jugé opportun d'en ouvrir une succursale au Caire. À l'époque, Alexandrie comptait 23 800 résidents italiens, et Le Caire, 11 000 pour 40 000 immigrés au total dans l'ensemble du pays. Sans remonter à l'Antiquité, et plus tard aux rapports marchands fructueux entre l'Orient et l'Occident avec les marchands vénitiens et génois, ce flux migratoire s'explique au xix^e par la politique de coopération bienveillante à l'égard des étrangers que développa le pacha Mohamed Ali (1805-1849), bien décidé à moderniser l'Égypte durant la dynastie alouite (1805-1953), en ouvrant son pays aux réformes et à l'urbanisation. Pour cela, il tabilla sur une population cosmopolite aux savoir-faire diversifiés et compétents, attirée par les nombreux chantiers en cours. Les Européens répondirent volontiers à cet appel, dont des artisans, commerçants, et ouvriers italiens qui étaient 6 000 en Égypte en 1820. Ces derniers contribuèrent à la mise en place d'une administration locale, à l'exemple du premier réseau postal notamment. Jusqu'en 1876, l'italien demeura la langue de l'administration avant d'être supplanté par l'arabe et le

français (Ibraam Gergis Mansour Abdelsayed, *Italiani sulle rive del Nilo* : "storia, contributi e prospettive di una comunità italiana a Il Cairo (1800-1950)", octobre 2016, pp.1-4).



Alexandrie (vers 1920) : le jeune Freda en écumera les salles obscures.

Nous entrions dans une salle pour nous engouffrer, à peine sortis, dans une autre. Il est probable, s'il faut en croire la psychanalyse, que cela m'ait incité à vouloir reproduire les films que je voyais, sans très bien savoir comment y parvenir.

Lumière(s) sur le Nil Les versions divergent quant à la date et à la localisation de la première démonstration égyptienne du «cinématographe», par les frères Lumière. Selon le critique Ali Abou Shadi, elle aurait eu lieu à la Bourse Toussoun Pacha, le 5 novembre 1896. Un événement qui va, à brève échéance, déboucher sur un marché fructueux. Les Lumière ouvrent ainsi la première salle égyptienne à leur enseigne, le 30 janvier 1897, gérée par leur associé Henri Dello Strolago, avant d'envoyer l'opérateur Alexandre Promio tourner des vues du pays. Dès lors, Français, Italiens, Grecs, et quelques Égyptiens se lancèrent dans l'affaire, non sans difficultés. Le public alexandrin est avide de nouveautés, mais difficile à satisfaire, ne serait-ce que par la grande disparité des goûts des diverses communautés.



www.revue-blinkblank.com

19,5x24,7 cm à la française
160 pages illustrées quadri
couverture souple
isbn 978-2-493524-17-1
parution : 14 avril 2026
prix de vente public 20€ TTC



9 782493 524171

Nos engagements

Maison d'édition indépendante,
membre du Coll.Libris et de la Fedei.
Impression en Pays de la Loire
(label Imprim'Vert, ISO14001).

BLINKBLANK

La revue du film d'animation

NUMÉRO 13
PRINTEMPS/ÉTÉ 2026

DOSSIER : ISAO TAKAHATA

En lien avec l'exposition Isao Takahata - Pionnier du dessin animé contemporain, de l'après-guerre au Studio Ghibli au Mudac à Lausanne.

FILMS & SÉRIES

Actualités des courts, longs et séries.

RENCONTRE : NIKI LINDROTH VON BAHR

HOMMAGES

Co Hoedeman ; Phil Mulloy

EN CHANTIER

Carmen l'oiseau rebelle de Sébastien Laudenbach
Jim Queen de Marco Nguyen et Nicolas Athané

FABRIQUE DE L'ANIMATION

Un métier : directrice de l'animation. Entretien avec Joanna Lurie.
Les bonnes feuilles du livre de Joanna Quinn
Portfolio : *Sentinelle* de Vaiana Gauthier

ÉCHOS

Le rendez-vous de Michel Chion
Voix Off avec François and the Atlas Mountains
La Cité du cinéma d'animation à Annecy
L'actualité de l'édition

Points-clés

- revue semestrielle de référence sur le film d'animation créée en 2020
- le fruit d'une coédition WARM, NEF Animation et la Cinémathèque québécoise.
- destinée à celles et ceux qui aiment le film d'animation et qui souhaitent en approfondir la connaissance
- les numéros parus sont disponibles (sauf le n°1)



USA en séries

Dynamisées par la concurrence des plateformes contrôlées par les grands groupes (Netflix, Warner Bros Discovery, Walt Disney Company...) les séries animées à destination des adultes ont pris, aux États-Unis, un essor considérable. Quelle place occupent ces récits dans la représentation de la société américaine? Sont-elles un miroir, plus ou moins déformant, de cette société de plus en plus polarisée? Tour d'horizon.



Passé Présent

La bande dessinée créée par René Goscinny et Albert Uderzo et la fable dystopique de George Orwell ont fait l'objet d'adaptations animées. La série particulièrement réussie d'Alain Chabat, *Astérix et Obélix : Le Combat des chefs*, la version de Andy Serkis de *La Ferme des animaux*, la ressortie de celle réalisée en 1954 par John Halas et Joyce Batchelor nous offrent l'occasion de revisiter nos classiques.



112

En Chantier

Entre Christophe, enfant chétif des plaines de la Beauce, et la jeune Lucy, échouée sur une île de l'archipel des Scilly, se confirme un certain souci d'excellence au sein de la production française à destination du public jeune et familial. Nous ne doutons pas de sa concrétisation lorsque *Le Corset* et *Lucy Lost* sortiront sur grand écran.

113

REVUE DE PRESSE (EXTRAITS) :

« *To blink*, en français, c'est cligner de l'œil, et *blank* c'est un vide, un blanc, dans le son ou l'image... D'où le titre de ce célèbre court métrage de Norman McLaren, *Blinkity Blank* (1955), qui jouait sur le temps de perception le plus bref de l'œil, cinq minutes de graffitis contrôlés sur pellicule - où un Truffaut en transe vit « toute la fantaisie de Giraudoux, la maîtrise d'Hitchcock et l'imagination de Cocteau » ! Ce petit bijou a inspiré le titre de cette nouvelle revue entièrement consacrée au cinéma d'animation. (...) **L'ensemble est vraiment remarquable et devrait vite s'imposer comme indispensable aux cinéphiles en général étant donné l'importance qu'a pris l'animation dans le 7^e art. »**

Bernard Génin, *Positif* n°711, 2020

« Rétrospectivement, il est remarquable de constater que cette revue a trouvé sa cohérence dès son premier numéro qui imposait un chemin de fer précis entre un gros dossier thématique, des entretiens avec les réalisateurs qui signaient les films d'animation les plus importants du moment, des analyses de films récents, la découverte d'un métier de l'animation, des longs métrages qui ne sont pas encore terminés, une réflexion exclusive de Michael Dudok de Wit en philosophe des images et Michel Chion en analyste passionné de la fabrication du son dans le cinéma d'animation mainstream. Voilà déjà **un programme ambitieux à la hauteur de l'effervescence de la production contemporaine du cinéma d'animation dans sa large diversité d'esthétiques et de récits. (...)** »

Cédric Lépine, *Médiapart*, 2021

« Riche, variée, *Blink Blank* propose une approche très dynamique du cinéma d'animation – des auteurs les plus connus aux plus originaux –, nous faisant découvrir, avec une grande joie avouons-le, des univers plastiques, des formes de narration puissantes, vives, nécessaires. On y découvre une actualité plurielle en même temps que des pratiques, emportés par **une revue qui est tout à la fois généraliste, informative, didactique, militante aussi, en ne renonçant pas à un discours savant et informé.** Après l'avoir lue, on est surtout pris par des envies de cinéma, poussés par le désir de découvrir et de se plonger dans des univers très variés qui nous rappellent l'importance et la nécessité d'une forme de cinéma propre, d'un discours qui réarticule nos imaginaires et nos mémoires, les stimule, les incarne autrement, leur offre une voix puissante ! »

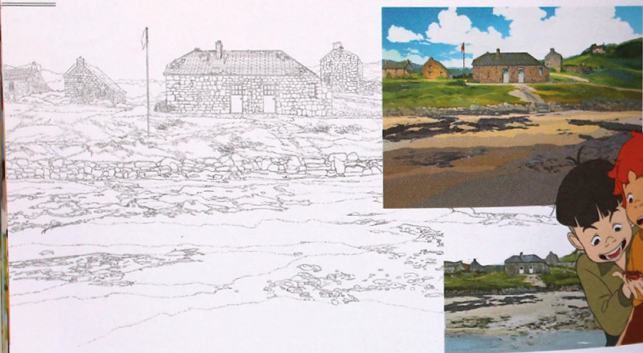
Hugo Pradelle, *Ent'revues*, 2021





Lucy Lost
Olivier Clerf

LUCY AUX ÎLES SCILLY



1 Diplômé des Gobelins en 2006, Olivier Clerf consacre toute sa carrière au long métrage d'animation. Il a débüté en tant qu'animateur sur *Un monde à Paris* et *Le Lézard*, puis a été responsable du Petit Prince de Mark Osborne. Il a également collaboré avec Sergio Pablos sur les films *Voli* et *Compagnon d'homme* (Hemou et Kikou) et a travaillé pour Netflix comme *Road of story* sur *Estimote* et *Esque From Hat*. De retour en France, il collabore à plusieurs longs métrages dont *Médy* (Zagorini et Anouï) et *Le Métropolitain* des frères Ikhil (Hemou).

120

Un temps envisagée en série pour Netflix, l'adaptation en long métrage du roman de Michael Morpurgo (célèbre auteur britannique, dont les ouvrages *Cheval de guerre* [Spielberg, 2011] et *Le Royaume de Kensuké* [Boyle et Hendry, 2024], notamment, ont été adaptés au cinéma) a été confiée au talentueux Olivier Clerf¹. Abordant les thèmes de la famille, de l'amour et de la mémoire sur fond de paysages sauvages (les îles Scilly, un archipel situé au sud

de la Cornouailles), *Lucy Lost* se veut un film d'animation familial, un incroyable voyage à travers le temps et l'espace qui aborde les questions universelles de la recherche d'identité et de l'amitié. Produit par Xilam Films (*J'ai perdu mon corps*, 2019), *Lucy Lost* sera distribué en France par Le Cast. Gebeka International assure les ventes internationales du film, et Canal+ et Ciné+ ont acquis les droits pour la télévision payante en France. La livraison du film est prévue pour mars 2026.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER CLERT

Le producteur Marc du Pontavice, président de Xilam, avait acheté les droits du livre en 2018. Après avoir buté sur son adaptation pendant trois ou quatre ans, il vous a laissé carte blanche. Comment vous êtes-vous retrouvé à co-signer le scénario et réaliser le film ?

J'ai été contacté par Marc du Pontavice qui cherchait à retravailler l'histoire et comme j'ai l'habitude de le faire sur d'autres projets, il m'a effectivement laissé m'approprier le livre, quitte à en réinventer la narration. Le roman est assez compliqué à adapter, avec beaucoup de flash-backs, plusieurs temporalités et univers qui ne se rencontrent pas et évoluent en parallèle, le tout dans un contexte historique très marqué.

Lire les premières tentatives d'adaptation m'a permis de me rendre compte des difficultés rencontrées. C'est très utile de partir d'un projet un peu « malade » on repère plein d'erreurs et des pièges dans lesquels il ne faut pas tomber, le me suis mis à ma table et j'ai commencé à me raconter l'histoire une première fois. Et puis, je l'ai laissée de côté, et j'ai recommencé à zéro... et à chaque fois, je me disais « Tiens, et si je commençais l'histoire à un autre moment. Et si je choisissais de retenir telle information, que je ne dévoilerais que bien plus tard. Et si j'occultais complètement cette partie de l'histoire pour la réinsérer d'une manière différente. Ce personnage-là, pourquoi ne pas l'envisager comme un antagoniste, alors que c'est un allié dans le livre original ? ». Cela restait la même histoire mais avec un angle de vue complètement différent. Et justement, j'avais envie de raconter l'histoire du point de vue de Lucy – dans le livre, toute l'histoire est racontée par les gens qui l'entourent et qui la trouvent étrange. De ce fait, le lecteur n'est jamais vraiment avec elle. Et c'est cette version, plus « proche » de Lucy (parmi les quatre traitements présentés, qui faisait se croiser des éléments qui ne se rencontrent pas dans l'histoire originale et qui donnaient un aspect fantastique peu présent dans le livre, qui a finalement convaincu tout le monde.



121

La mort n'existe pas
Félix Dufour-Laperrière

« SAUVER SA PEAU OU SE SALIR LES MAINS »



Pour son quatrième long métrage, Félix Dufour-Laperrière prend à bras le corps le sujet de l'engagement, et explore l'impossible choix entre action violente et inaction détestable. Pour cela, il imagine une situation pensée comme le creuset d'une expérience scientifique, du moins philosophique : lors d'un attentat contre de riches propriétaires, Hélène abandonne ses compagnons et s'enfuit dans la forêt. Manon, son amie et complice, la retrouve, et lui offre une seconde chance : traquer chez elle saine et sauve, ou prendre le risque de sauter à l'attaque, et de peut-être en modifier l'issue.

Le réalisateur observe ensuite, pour la documenter, la réaction qui se crée. En l'état, plusieurs dialogues se nouent : avec Manon, avec Marc, le petit ami d'Hélène, avec une petite fille qui lui ressemble étrangement, et même avec la vieille dame que le groupe cherche à assassiner. Chaque personnage incarne ainsi une vision et un argumentaire spécifiques. Une approche dialectique assez indissociable de la démarche de Félix Dufour-Laperrière, et qui renoue avec les plus beaux moments de son cinéma, réputé pour ses qualités et ses références littéraires.

On retrouve en filigrane dans les propos des personnages des réflexions qui agitent, actuellement,

les milieux militants. Des aspirations intimes qui se confrontent à des enjeux collectifs. Deux désirs irréconciliables : celui d'une vie personnelle pleine et entière et celui d'œuvrer concrètement pour une société plus juste. D'un côté la construction d'un avenir commun qui en vaille la peine. De l'autre, les sacrifices à consentir pour atteindre ce but. Comme le résume l'un des personnages : « Sauver sa peau ou se salir les mains ».

L'impossibilité d'une réponse satisfaisante est parfaitement soulignée par le film, et il ne faut pas plus compter sur lui pour prôner le renouement à ses idéaux que le recours à la violence. Si ses personnages sont « naïfs » ou « romantiques »,



le cinéaste ne l'est pas. Alors, lorsqu'il laisse transparaître son opinion, c'est seulement sur l'étroit chemin médian qu'emprunte le film quand il incite, simplement, à ne pas céder au découragement. « Tu as plus de pouvoir que tu ne le penses », assure la fillette fantomatique à Hélène.

Il en ressort ainsi une direction, comme on le dirait d'une boussole. Des idées précieuses sur lesquelles le spectateur est invité à étayer son propre point de vue. Et surtout, une conscience : celle des termes du jeu qui se joue, sans cesse, en chacun

de nous. Ce « pari » que chacun fait avec lui-même en choisissant son niveau d'implication, son degré de repli, son seuil de tolérance face à l'inacceptable. Si les dialogues amènent résolument le film sur le plan conceptuel, le soin apporté aux décors et paysages permet de rompre avec une tonalité qui serait uniquement abstraite. Les lieux, pensés comme des espaces mentaux qui révèlent l'intériorité des personnages, permettent aussi de les ancrer dans une dimension sensorielle et intime.

72



73



**REVUE DE
RÉFÉRENCE
INDISPENSABLE
AUX ÉTUDIANTS,
PROFESSIONNELS
ET AMATEURS DE
L'ANIMATION**

Parlez-en à vos partenaires :
écoles de cinéma, CDI,
conseillers pédagogiques,
bibliothèques, salles de cinéma,
associations et festivals...

www.revue-blinkblank.com

BLINK BLANK#10



BLINK BLANK#5



BLINK BLANK#9



BLINK BLANK#4



BLINK BLANK#8



BLINK BLANK#3



BLINK BLANK#12



BLINK BLANK#7



BLINK BLANK#2



BLINK BLANK#11



BLINK BLANK#6



**BLINK BLANK#1
ÉPUISÉ**



**Nouveautés avril-juin
2026**

Musique

Avril 2026

Jampur Fraize

Inspecteurs des Riffs



Au programme :

Des dessins en coloramax, des jeux en rigolosographie, des comic strips en idiovision, des rébus en cartoon-pâte... inspirés par une émission radiophonique diffusée en ondes stéréochromatiques.

Bon appétit.

AUTEUR

Jampur Fraize a beaucoup travaillé pour des fanzines, puis des revues de bandes dessinées telles que PLG, Psikopat, Popo color, Fluide glacial, Jade, Kollektiv, la Mouise. Il illustre également la presse (Rock & Folk, Le Focus Vif, Le Matin, La Gazette du rock, Jazzaround, I Love English).

Il est également musicien et membre actif du label Freaksville Record, notamment comme guitariste dans The Loved Drones, Les Minutes, ainsi qu'aux côtés de Miam Monster Miam, Marie France, ou encore de Jacques Duvall. Après les Bombsite Kids (1984-1988) et Les Scalpers (1989-1994), il joue du ukulélé dans le groupe de José Parrondo et de la guitare électrique au sein de Captain Kirk et de Inspector Poodle puis des Minutes. Jampur Fraize est par ailleurs co-animateur de l'émission Inspecteur des riffs sur 48FM.

Langue
Français

Prix
25 euros ttc

Format
20 x 20 cm

ISBN
978-2-930754-58-1

Nombre de pages
168

Données techniques
Cartonné toilé, cousu, style BD



Éditions du Caïd

Jampur Fraize

Inspecteurs des Riffs



Inspecteurs des riffs ! Non, mais franchement, quel cerveau normalement constitué aurait pu accoucher (sans forceps, je le connais) d'un titre d'émission comme celui-là ? Sinon celui, extra-terrestre et gentiment déjanté, de notre Jampur Fraize hexago-principautaire. Ne le répétez pas mais on raconte dans les milieux autorisés que depuis 2010, le brave Horst Tappert, parrain de l'émission malgré lui, se sent obligé, en arrivant à son bureau munichois, les bajoues quelque peu pendantes, d'aligner avec fougue les riffs du Toby de Bennie Moten, sous le regard incrédule de l'inspecteur Harry Klein...

Inspecteurs dérive oui... Et ils se posent un peu là nos inspecteurs, côté dérive : dès le départ, un mélange de rock, de jazz et de blues, mais aussi, au fil du temps, une petite touche de Fréhel, un extrait de la messe en si mineur de Bach, une chanson de Dylan, quelques bruits de gorge inuit, voire un soupçon d'électro ou de rap - les **Inspecteurs dérapent**. Les playlists qui illustrent ce memento vous donneront une idée de l'aisance avec laquelle nos fouineurs négocient ces dérapages, dans leurs choix musicaux comme dans leurs commentaires (spécialement les soirs de direct où deux gouttes de grappa ou d'aquavit viennent crédibiliser tel ou tel



sujet - **Inspecteurs des raves** ? Non, je ne cafterai pas !). **Inspecteurs des rives** où, on l'espère, les 12 auditeurs fidèles (je blague, nous en sommes à environ 16 322 followers) auront accosté et auront découvert le genre de machins musicaux qui ne passent plus depuis belle lulette (jeu de mot) à la radio, à la TV ou sur les réseaux dits sociaux. **Inspecteurs déçus** du coup, on ne compte plus les vocations, les radios débordent de projets calqués sur le nôtre,

on multiplie les procès pour plagiat ! **Inspecteurs ric-racs** aussi, bourrés de paradoxes comme le mot lui-même (Ric-rac 1. Avec une exactitude rigoureuse 2. De façon tout juste suffisante - dixit monsieur Wikipedia - le descendant de Mr Flash, de chez Marabout).



Inspecteurs des rides - *Tempus fugit*, tous ces souvenirs depuis la première montée des 6 volées d'escaliers des anciens locaux de 48FM jusqu'aux studios hyper-clean de l'ancienne Poste. **Inspecteurs des rimes et des rames** (comme tartine et boterham). **Inspecteurs des rires et des pleurs** - une équipe, ça va ça vient : un quintet de base (Jampur, Stella, Sam, Christian, JP) rejoint plus tard par Charline, Catherine, Stéphane, Olivier, Jacques, et renforcé à l'occasion par des special guests pas piqués des ver(re)s ; et puis l'érosion et la tristesse, Sam dont le départ nous a filé le blues forever, Stéphane qui nous a rendus aussi cafardeux que *La complainte de la Charlotte* de Marie Dubas... Ils ont tout fait, nos inspecteurs. Tout ? Peut-être pas. Le bruit court qu'un de ces quatre sera diffusée, sous le manteau, une émission intitulée **Inspecteurs des Ribs** ! Franchement ! JPS

PS : Coup de chapeau respectueux au passage à nos prestigieux aînés, Marc Moulin en tête, dont les émissions mixtes des sixties et des seventies (Cap de Nuit, Now, King Kong...) mêlant jazz, blues et rock, ont sans doute consciemment ou non, fait germer dans la petite tête de nos Inspecteurs l'envie de ressusciter ces ovnis disparus des ondes...



*lebeautabel.bandcamp.com/album/coyote



Jampur Fraize Inspecteurs des Riffs



INSPECTEURS DES RIFFS VOL.8

FOURNÉE SPÉCIALE... ONOMATOPEES

**UNE ÉMISSION jazz, Rock & blues
en direct sur www.48fm.com**

ONOMATOPEES

BOF Aanrijding in Moscou: Matty's Theme
 T.BONE WALKER: Evening
 OILAD ATZMON: My Refuge
 THE LEN PRICE 3: Mr Grey
 LOUIS ARMSTRONG: Heebie Jeebies
 BIG JOE TURNER: Watch that Jive
 THE RIVINGTONS: Papa - Oom - Mow - Mow
 BOF "URGA": Na Sobkachi Mandjuria
 LIGHTNIN' HOPKINS: You're not Goin' to Worry my Life Anymore
 THE SIX JOLLY JESTERS: Goin' Nuts
 THE TRASHMEN: Surlin' Bird
 ELLA FITZGERALD: Lady Be Good
 BLIND JOHN DAVIS: After Hours
 BOF "Vicky Christina Barcelona": When I Was a Boy

HASIL ADKINS: She Said
 BABS GONZALES: Capitalizing
 ROBERT JOHNSON: Walking Blues
 K-LEGGED SALLY: Eddies
 ALFRED E. NEUMAN: It's a Gas
 BROWNIE Mc GHEE: Step It Up and Go Number 2
 LES ESSONNES FIVE: Cauchemar
 RETROVISEUR: Boite de conserve
 LOUIS SCLAVIS: BOF « Ca commence aujourd'hui »
 BESSIE SMITH: 'T Ain't Nobody's Bizness if I Do
 JACQUES FIHL: Wraaaach!!!
 MAX ROACH/CLIFFORD BROWN: Take the A train
 TOOTS THIELEMANS: BO "Turks Fruit"

1966

CREAM: I Feel Free
 CANNONBALL ADDERLEY: Mercy, Mercy, Mercy
 STAN GETZ QUARTET: On Green Dolphin Street
 AMEN CORNER: Express Way to Your Heart
 CHRISTOPHE: Excusez-moi Monsieur le professeur
 MILES DAVIS QUINTET: Orbits
 SPENCER DAVIS GROUP: Georgia on My Mind
 THE CREATION: Biff ! Bang ! Pow !
 THE BEACH BOYS: Mix
 SARAH Mc KENZIE: You'd Be so Nice to Come Home To

JOHN LEE HOOKER: Sugar Mama
 GENO WASHINGTON: Michael (the Lover)
 SAM & DAVE: Hold On I'm Comin'
 KRZYSZTOF KOMEDA: Cul-de-Sac
 SCHUBERT: Au hasard Balthazar
 JOHNNY KIDD: Please Don't Touch
 THE BEATLES: Tomorrow Never Knows
 CHANTAL GOYA: Comment le revoir
 JOHN COLTRANE: Peace on Earth
 THE MONKS: We Do Wie Du
 HERBIE HANCOCK: Blow Up (mix)

Inspecteurs des Riffs

n°74

48:FM

Back to 1966

Mardi 21 juin 2016

Jampur Fraize

Inspecteurs des Riffs



SALUT LES CLOPINS-CLOPANT

GUILLAUME DEPARDIEU: Ma Vérité
 IGGY POP (feat. Kate Pierson): Candy
 HENRI SALVADOR: Clopin-cloquant
 ALEXANDRE DESPLAT: BOF x De rouille et d'os x
 IAN DURY: Sweet Gene Vincent
 PEG LEG SAM JACKSON: Walking Cane
 BILL FRISELL: BOF x Decorating House x
 GENE VINCENT: Why Don't You People Learn to Drive
 DEE DEE BRIDGEWATER: What a Little Moonlight Can Do
 GCM x Anna NOVAK: Espoir adapté

●

THE UNKNOWNNS: Riptide
 TAXI WARS: Soul Repair
 BOF x Django x: Lacrimosa Song
 BLACK SABBATH: The Wizard
 A.SHEPPH.PARLAN: Swing Low Sweet Chariot
 BOF x Jackie Chan x: Mister Dynamite
 THE WYNNERS: The Losers
 THE RESIDENTS: Jack the Boneless Boy
 ROBER WYATT: Calyx
 BRUCE SPRINGSTEEN: The Wrestler
 LES SILVERS D'ARGENT: Le monstre du Loch Ness
 GASTON OUVRARD: Je n'a'ius pas bien portant
 JOE HISAICHI: Summer

INSPECTEURS des RIFFS 85

Mardi 20 juin 2017

36

Inspecteurs des RIFFS 87

48-FM

Mardi 19/9/2017

40

SAIN, SAINTS, SEINS...

BESSIE SMITH: St Louis Blues
 SYD BARRETT: See Emily Play
 Montage divers
 JEAN YANNE: Saint-Rock
 SAINT ETIENNE: Only Love Can Break Your heart
 ROBERTO CIPELLI: A St Germain des Prés
 ALICE DONUT: Mother Of Christ
 MARK LANEGAN: St Louis Elegy
 ROLLING STONES: Little T & A
 CLAUDE NOUGARO: A tes seins

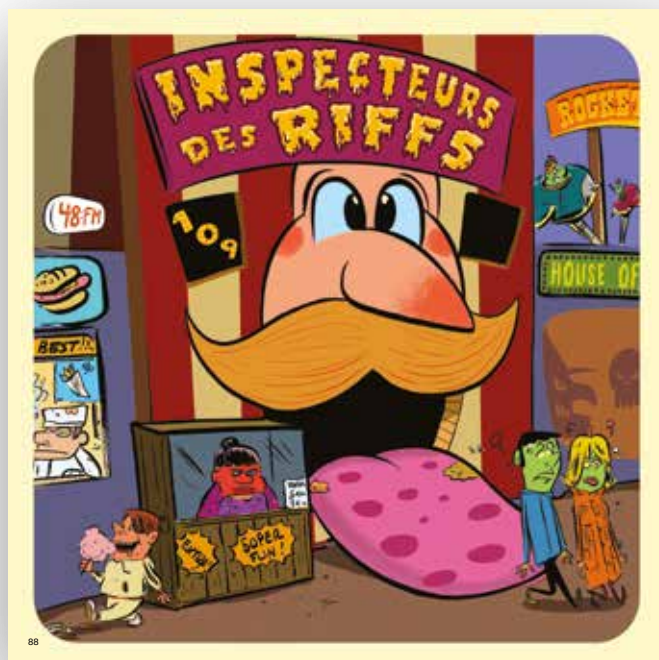
●

THE SAINTS: Eternally Yours
 ITALIAN INSTABLE ORCHESTRA: St James Infirmary
 THE ELECTRIC PRUNES: Holly Are You
 DIZZY GILLESPIE: St Louis Blues
 D.O.A.: Tits On The Beach
 GERARD LOUSSINE: Mieux vaut ses cils que ses seins
 LES FRÈRES JACQUES: A la Saint Médard
 ALBERT AYLER: Saints
 LES CHARLOTS: Saint-Roch
 BAUHAUS: St Vitus Dance
 TERRY JOHNSON: O When The Saints

41

Jampur Fraize

Inspecteurs des Riffs



Avril 2026



Jérôme Mardaga

Quand la nuit joue trop fort

Chroniques vagabondes de rock et d'ailleurs

QUAND LA NUIT JOUE TROP FORT

Chroniques vagabondes
de rock et d'ailleurs

Jérôme Mardaga

ÉDITIONS DU CAÏD

« Quand la nuit joue trop fort » est un recueil de chroniques musicales écrites par Jérôme Mardaga pour Le Vif/Weekend entre 2006 et 2017. Inspirés par les grands mythes et emblèmes de la pop music, Jérôme nous dépeint cet univers, son univers, via des billets d'humeur, tantôt vécus, tantôt rêvés. Nourris aussi par ses nombreux voyages et tournées où de surprenantes rencontres adviennent sans crier gare pour laisser des souvenirs précieux et des anecdotes attachantes. « Quand la nuit joue trop fort » s'étend donc du rock à la musique électronique, en faisant détour par de grandes villes étrangères où l'auteur a posé sa guitare, parfois juste le temps d'un soir.

AUTEUR

Auteur-compositeur-interprète né à Liège en automne 1972, **Jérôme Mardaga** a arpenté les continents avec sa guitare au sein de nombreux projets depuis le début des années 90. Son chemin musical va le mener, pêle-mêle, de Berlin à New-York, de Rome à Pékin, de Montréal à Londres, de Paris à Barcelone ...

Langue
Français

Format
11 x 18 cm

Nombre de pages
240

Données techniques
Dos carré collé, reliure souple

Prix
18 euros ttc

ISBN
978-2-930754-60-4



Éditions du Caïd

Jérôme Mardaga

Quand la nuit joue trop fort

Chroniques vagabondes de rock et d'ailleurs



TABLES DES MATIÈRES

CANYONS

Alvin Lee - La guitare de mon père
Billie Holiday - Tu as changé
Buddy Holly - Auguri !
Chuck Berry - Notre Père
David Bowie - Sur la Terre comme sur Mars
Django Reinhardt - Monsieur rêve
Eddie Cochran - Edouard aux mains d'argent
Emmylou Harris - L'orpheline
Jerry Garcia - Dangereux mélange d'anges heureux
Iggy Pop - Jurassic World
John Lee Hooker - Assieds-toi et marche
J.J. Cale - Le sud
Joni Mitchell - La fille du Canyon
Karen Dalton - Pourvu qu'il pleuve
Leonard Cohen - Confessional
Link Wray - Bagarre sur un parking
Lou Reed - Mon oncle d'Amérique
Maybelle Carter - Bijoux de famille
Mississippi John Hurt - Au hasard d'un bateau
Muddy Waters -
Neil Young - Ours polaire
Nick Drake - L'ange muet
Peter Green - L'air de rien
Oh non pas Queen !
Robbie Robertson - Gars du nord
Robert Johnson - L'homme qui aimait les femmes
Scotty Moore - Mais qu'est-ce que vous fabriquez ?
Sterling Morrison -

DIODES

Abul Mogard - La musique où l'on n'arrive jamais
Alessandro Cortini - Somnifère
Brian Eno - Climatiseur
Bryan Hilyard - Les avions ne sont pas toujours ce que l'on croit
Caterina Barbieri - Femme fractale
Don Buchla - Aux sources de l'incertitude
Kraftwerk - Muzik Klassik
Lawrence English - La chasse et ses bienfaits
R.Beny - Poésie modulaire
Rafael Anton Irisarri - Oublier l'ouest
Sarah Davachi - La danse immobile
Siavash Amini - Voyage stationnaire
Suzanne Ciani - Magellan, Colomb et Suzi
Tengen - No Name Festival
Vangelis - Les souvenirs sont des spirales
William Basinski - Désintégration

GULFSTREAM

Beirut - Géographie
Blonde Redhead - Ecrit dans l'eau
Trio - Insolence: avis de recherche
Dälek - Asphalte au paradis
Dead Can Dance - Patience
Goran Bregovic - Nouvel est
Kate Bush - L'armée des rêves
Mark Gardener - rêve consommé
Mélanie De Biasio - L'espace entre les notes
My Bloody Valentine - Sacré boucan
Nick Cave - Le Messenger
Peter Hook - Pirate du nord
Poison Ivy - L'enquiquineuse
Polly Jean Harvey - Fée follet
Robin Guthrie - Vol à voile en eaux profondes
Slowdive - Pylône, madeleine et haute tension
The Chameleons - Seconds couteaux
The House of Love - Bordel à l'église
This is the kit - Le cercle a ses côtés que le triangle ignore

MACADAM

Bertrand Cantat - Entre le mur et le pare-choc
Brian Stoltz - Ou prendre grand soin de savoir à qui on a affaire
Chauffeur de bus anonyme - Indianapolis
Damo Suzuki - Grand soleil
David Bartholomé - Ne t'inquiète pas
David Célia - Le garçon du lac
Geordie Walker - Le soldat inconnu
John Spencer - Baston
Julie Byrne - Pour partir
Kurt Cobain - Mal réveillé, mal coiffé, mal fringué
Kyle Emerson - Hiver printanier
L'inconnu de la station de la 57e rue - Dimanche
Leipzig - UT Connewitz
Madame Jojo -
Marc Du Marais - Sur la jante
Marc Morgan - Fa dièse mineur septième
Martin Gore - Histoire de Folles
Mauro Pawlowsky - Si j'étais une fille...
Neu ! - Tabula Rasa
Nick Mc Cabe - En attendant le bus
Oxford -
Rome - Circolo dei artisti
Slim Cessna - Auto club
Stephan Eicher - Rencontre du treizième type
Une petite guitare sans marque et pas chère
Will Samson - L'homme qui aimait l'horizon

Jérôme Mardaga

Quand la nuit joue trop fort

Chroniques vagabondes de rock et d'ailleurs



PRÉFACE · 5

PRÉFACE

Non. Il faut parfois pouvoir dire non. Lors de la promo interminable et exigeante du premier album de Jeronimo en 2002, Frédéric Brebant, alors rédacteur en chef du Vif-Weekend, m'avait contacté pour une session photo dans le cadre d'une campagne pour la mode belge. Le principe: être habillé par un styliste de chez nous, longue interview et couverture en prime. Non. Je me souviens de la longue, âpre mais respectueuse et amicale discussion qui s'ensuivit. Ses arguments ne manquaient pas de poids. Les miens non plus. Nous nous quittons donc sur un non. Lors de la promo interminable et exigeante du second album de Jeronimo en 2005, Frédéric me contacte à nouveau, toujours dans le cadre d'une campagne pour la mode belge. Le principe est le même et ma réponse est la même. Cependant je suis touché par son insistance et il est touché par ma rigidité. Non. Quelques semaines plus tard, le téléphone sonne à nouveau et c'est

PRÉFACE · 7

le miracle. Frédéric me propose de devenir chroniqueur pour le Vif/Weekend. Oui ! Peut-être que mon attitude face à la réclame qu'est très souvent la promo d'un disque l'a touché. Nous sommes alors en 2006 et je débute dans les pages du Vif/Weekend en chroniquant des romans. En 2007, je chronique les disques de l'île déserte. En 2008, j'attaque les films ainsi que les cités que j'ai traversées lors de mes tournées. En 2009, ce sera au tour des guitares. Et ainsi de suite jusqu'en 2017, année qui marquera la fin de ma collaboration avec le journal. 11 belles années. Frédéric s'en est allé vers d'autres sphères d'écriture, mais je lui en suis tellement reconnaissant. Et il le sait. Ainsi qu'à Chantal, Fanny et Aurélie. Il faut parfois pouvoir dire non. Si j'avais accepté la première proposition de Frédéric, il est vrai que j'aurais touché X dizaines de milliers de lecteurs, peut-être habillé en porte-manteau avec un pot de fleur sur la tête. Et en couver-

ture. Mais grâce à mes deux non, j'ai eu la chance de pouvoir toucher X dizaine de milliers de lecteurs tous les 15 jours avec mes mots et des sujets que j'affectionne. J'ai eu raison. Non ?

Jérôme Mardaga

Quand la nuit joue trop fort

Chroniques vagabondes de rock et d'ailleurs



DIODES

ALESSANDRO CORTINI

Somnifère

DIODES · 75

Avouons-le : nous sommes trop conventionnels. Nous chérissons ces lignes droites impeccablement tracées pour nous. Elles nous rassurent, elles nous confortent. Elles font de nos vies des autoroutes éclairées la nuit ; parsemées de pictogrammes souriants placés tous les 500 mètres pour diriger plutôt que guider. Nous adorons les conventions, l'organisation, l'ordre et la logique. Tout en rêvant d'aventure et d'action, d'explosions et de romances sur fond de guerres civiles, d'épopées chevaleresques à travers les montagnes et les galaxies. Heureusement, quelque chose ou quelqu'un a inventé les rêves afin de nous titiller, de nous réveiller, de nous bercer chaque nuit que la course du soleil fait. Dieu merci il y a la nuit et il y a nos rêves. Composés d'épingles à cheveux absurdes, de cols infranchissables, de vallées de vertige. Peuplées de personnes inconnues ou disparues, de maisons vides, de cours d'écoles et de monstres. Qui ont oublié de mettre leurs chaussures. La musique d'Alessandro Cortini est fille de la nuit. Avec une opiniâtreté

farouche, le musicien de Bologne tisse la bande originale de nos songes où les conventions sont mises à mal. Comme une armoire dont les tiroirs sans fin se déboîteraient au fur et à mesure, chacun d'une forme différente et non répertoriée. Cortini a d'abord fait ses armes sur une guitare avant de basculer dans le monde des instruments électroniques. Il a foulé les plus hautes scènes du monde avec Nine Inch Nails. Et c'est lors d'une de ces tournées épuisantes qu'il a composé « Sonno » (sommeil). Ne trouvant que rarement le sommeil, jet-lag quand tu nous tiens, Cortini avait pris l'habitude d'emmener dans ses chambres d'hôtels un modeste synthétiseur en plastique branché sur un de ces petits haut-parleurs portables, du genre de ceux qui peuplent depuis peu nos intérieurs scandinaves. Et de composer de lentes comptines douces, mélodiques et répétitives afin de l'aider à trouver le repos. Sa musique courbe aide à rêver, au milieu du sommeil éveillé qui hante trop souvent nos vies. Les conventions sont des somnifères puissants et dangereux.



GULFSTREAM · 121

BLONDE REDHEAD

Écrit dans l'eau

La route sinueuse se faufile à travers cyprès et palmiers. Précairement accrochée aux flancs de la fin des Alpes. En contre bas le lac immense et calme murmure son chant du soir. Quelques rivas égrenent leurs sillages phosphorescents en rentrant au port. Le décor évoque un poème bien connu : jardins suspendus et luxuriants, passerelles de grès fines comme des lames, des statues effilées tendues vers les astres. Les agaves immobiles saluent le public qui sâchemine à pas feutrés vers l'amphithéâtre à ciel ouvert. Nous sommes venus écouter Blonde Redhead qui va revisiter son album « Misery is a Butterfly », 60 minutes d'architecture rococo. Clavecins chancelants, violoncelles en dents de scie, voix de chats et guitares perlées qui vont à ravir avec l'Italie. 30 degrés. Un cheval métallique bleu nuit surveille la scène. Parfum de fleurs, quelques lucioles se chamaillent avec des papillons de nuit. Coïncidence géographique. J'ai véritablement découvert Blonde Redhead 10 ans plus tôt lors d'une tournée ici même, en Italie.

C'en était devenu la bande-son. Soir après soir, nous passions « Misery is a Butterfly » dans la sono en rangeant nos guitares. Musique triste pour une route insouciance. De Rome à Bergame, en passant par Bologne, Vérone et Turin. Mes retrouvailles avec leurs musiques accidentées aux accords haut perchés ressemble à un pont de corde entre deux sommets, franchi en tanguant, le vertige aux pieds, les souvenirs aux lèvres. Le trio italo-américain-nippon est accompagné d'un quintet d'archets pour l'occasion. L'ambiance est solennelle, recueillie. Le groupe ira même jusqu'à retarder son entrée en scène pour permettre aux retardataires de prendre place sans trop courir. Kazu Makino et les jumeaux Pace délivreront un concert équilibriste, ponctué de quelques faux pas et d'envolées majestueuses. Parfois brouillon mais toujours intense. Nous terminons debout à les rappeler pour la seconde fois. La nuit a enveloppé les travées et les marbres. Le lac peut alors reprendre ses chants secrets, écrits dans l'eau.

PETER HOOK - JOY DIVISION - NEW ORDER

Le Pirate du nord

Avant d'avoir vu les Sex Pistols sur une scène d'un sombre club de Manchester, l'idée de jouer dans un groupe ne m'avait jamais effleuré. Ce concert était horrible et défilait toute logique. Ces mecs affreux, haineux et dédaigneux hurlaient sur un fond sonore brouillon et bruyant. Pas la moindre chanson. Un fouilli à la limite de l'inaudible. C'était la guerre. Avec des guitares à la place des mitrailleuses. Et des crachats en guise de paroles. Pourtant l'étincelle s'est produite ce soir-là. Une étincelle fondatrice. Je me suis découvert affamé de saisir ma chance. Les Pistols donnaient le courage de gueuler, l'audace d'envoyer le monde se faire voir. Le mouvement punk ouvrait des perspectives. Curieux car le punk se revendiquait du fumeux adage : "no future!". Alors nous avons monté notre orchestre. Joy Division. Et advienne que pourra. Au début personne ne savait vraiment jouer d'un instrument. A la fin non plus. Notre chanteur était plutôt barré et génial. Il se balladait la Benson au bec, porté par un long

trench-coat noir avec le mot "haine" écrit en orange dans son dos. C'était impressionnant, il possédait ce que l'on nomme l'attitude. Je n'ai jamais porté trop attention à ce qu'il chantait. De cela je m'en suis soucié après sa mort prématurée. J'ai décidé de jouer de la basse sans savoir de quoi ils'agissait vraiment. Alors je me suis rendu chez un marchand et l'on ma tendu une basse et j'ai dit : "ok!". Nous avons foncé, sans trop se soucier de ce qui pouvait arriver. Joy Division est devenu le centre de notre petit monde. A cette époque, le climat dans les grandes villes du nord de l'Angleterre était au désespoir, au néant. Le froid et la pluie même en été. Alors nous avons fondé notre son sur la pluie et le froid. Comme si nous consignons Manchester sur de la bande magnétique. Et ça a marché. Enfin pas tout à fait. Presque. Joy Division a failli devenir le centre du monde. Il s'en est fallu d'un cheveux. Notre premier album, "Unknown Pleasures", a cartonné. Un authentique OVNI débarqué de nulle part. Notre

GULFSTREAM · 141

Jérôme Mardaga

Quand la nuit joue trop fort

Chroniques vagabondes de rock et d'ailleurs



MACADAM · 201

LEIPZIG

UT Connewitz

Réveillé tôt. Je m'aventure dans Connewitz, quartier bohème excentré de Leipzig qui nous a vu jouer hier. C'est ma première fois dans « l'ancien est », mes yeux, mes jambes, mes sens dévorent. Les rues se croisent, ombrées d'arbres épais, bercées par le hululement furtif de vieux tramways jaunes et bleus. Je m'attarde devant la vitrine désuète rouge passé d'un magasin de cycles ; un distributeur de chambre à air orne son côté droit. J'hésite à glisser 50 cents. Je n'ai pas de vélo, c'est juste pour le souvenir. C'est plus original qu'une carte postale. Je me rends chez Tobiasz pour le petit déjeuner. Calé dans son deux pièces, je sirote un café amer en admirant le poêle en céramique, de la taille de deux hommes, qui encombre sa chambre. Cet engin a vu défiler toutes les contradictions d'un siècle malmené. Je pioche au hasard dans sa collection de 33 tours. Tobiasz et moi partageons le même goût pour la musique anglaise romantico-bruitiste. Nous évoquons le concert de la veille donné dans un

vieux cinéma souterrain des années 30. A mi-chemin entre un abri anti-aérien et un plateau de tournage à la Wim Wenders. Je m'y suis imaginé entouré d'anges. Nick Cave est peut-être passé par ici. Retour au second café brûlé d'un Leipzig qui s'ébroue. Nous parlons lentement, demandant de temps à autre de répéter certaines fins de phrases, certains mots. Tobiasz nous raconte sa ville, l'avant et la chute. Ensuite et comme un voleur, je fais mes valises et mes adieux. La route n'offre jamais beaucoup de temps.

MACADAM · 229

STEFAN EICHER

Rencontre du treizième type

La première fois, on ne s'est pas parlé. Il s'est contenté de m'éblouir. Seul sur une scène liégeoise un après-midi d'été. Une guitare et une boîte à rythme. Et une poignée de très bonnes chansons. En anglais, en français, en allemand. L'Europe. Déjà. L'helvète donnait l'impression que la musique était proche, à portée, possible et simple. C'était important pour l'ado que j'étais, rempli de rêves de musique, de scène, de musiques de scènes. Eicher incarnait alors l'école du « fais le toi-même, fais le tout seul ». Il donnait le goût du défrichage et des sentiers hors balises. La seconde fois, quelques années plus tard, on s'est parlé. Après un concert flamboyant sur une scène bruxelloise entouré d'un groupe de tueurs. Je l'ai attendu près de la scène tout en observant la ronde des techniciens démontant le plateau. Il est apparu enfin, étonnement petit, voire frère dans cette grande salle déserte. Je lui ai demandé de signer mon ticket. Je l'ai toujours. Il a plaisanté à propos de la Mona Lisa. Je

lui ai demandé s'il vendait des T-Shirts à son effigie. Il a répondu en riant qu'il ne voulait pas qu'on lui coupe la tête. Je lui ai demandé s'il allait sortir un album live. Il m'a conseillé de le faire moi-même. La troisième fois, beaucoup d'années plus tard, il m'a invité à le retrouver dans sa loge. Il avait aimé mes deux premiers albums, en particulier ma relecture du « Corrina Corrina » de Dylan. Il me demandait de lui offrir mon troisième tout fraîchement sorti des presses. Je suis descendu le rencontrer. Il a longuement examiné la pochette pour finalement arborer un sourire en disant de son drôle d'accent : « Françoise Sagan ? » Oui, c'était Sagan sur la pochette. Il a fouillé ses poches, en a sorti plusieurs stylos pour en choisir un. Alors il me l'a tendu pour que je lui dédicace mon disque. Bouclons le cycle. J'étais décontenancé. J'ai mal orthographié son prénom. Quel con ! La quatrième fois, il n'y a pas si

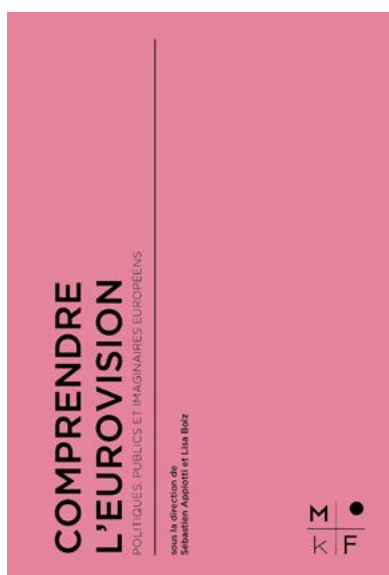
COMPRENDRE L'EUROVISION

EN LIBRAIRIE AVRIL 2026

Politiques, publics et imaginaires européens

sous la direction de

Sébastien APPIOTTI et Lisa BOLZ

978-2-493458-41-4
20 € / 13,5 x 20 cm / 240 pages

Multiculturel et multilingue, le Concours Eurovision de la chanson façonne depuis 1956 un espace médiatique européen sans équivalent hors Jeux olympiques et paralympiques. Avec 166 millions de téléspectateurs et 1,8 milliard de vues sur ses réseaux en 2025, l'Eurovision est un véritable moment cérémoniel où se rejouent goûts, normes et politiques.

L'Eurovision ne se réduit ni au folklore ni au « plaisir coupable ». Le concours met en scène identités nationales et imaginaires partagés, mais aussi rivalités géopolitiques. À l'intersection des industries culturelles et médiatiques, il éclaire la fabrique des normativités, les politiques de visibilité et des publics.

Premier ouvrage consacré à cet objet, il mobilise les sciences humaines et sociales pour comprendre les enjeux sociaux, culturels et politiques du concours. Alternant chapitres de chercheur·e·s français et internationaux, entretiens avec des professionnel·le·s et encarts thématiques, le livre rend accessible la complexité d'un spectacle global et invite au dialogue entre scènes, écrans et publics européens pour penser l'Eurovision... au-delà du kitsch.

CONTRIBUTEURS

Oranie ABBÈS, Sébastien APPIOTTI, Catherine BAKER, Benoît BLASZCZYK, Johan BOITTIAUX, Lisa BOLZ, Isabel CAMPELO, Juliette CHARBONNEAUX, Thomas DUSEAUX, Thibault GRISON, Philippe LE GUERN, Quentin MAUDUIT, Marie-Caroline NEUVILLERS, Hécate VERGOPOULOS, Sofia VIEIRA LOPES

LES POINTS FORTS

- **Actualité forte avec les 70 ans de l'Eurovision en mai 2026**
- **Premier ouvrage de référence sur le sujet dans un ton accessible et vivant**
- **Porté par des communautés prescriptrices et des partenaires identifiés**

également
disponible en
version ebook

COMPRENDRE L'EUROVISION

sous la direction de

Sébastien APPIOTTI
et Lisa BOLZ

SOMMAIRE

Introduction

Le Concours Eurovision de la chanson, de la scène au laboratoire de recherche

Encart - Pourquoi adore-t-on détester l'Eurovision ?

Encart - Quels sont les chiffres de l'Eurovision ?

Partie 1. L'Eurovision, caisse de résonance d'enjeux sociaux et politiques

Concours Eurovision de la chanson : une alternative médiatique à l'Europe politique ?

Encart - L'Eurovision est-il un concours européen ?

L'Eurovision à l'épreuve du politique : entre soft power et controverses internationales

Encart - A quoi servent les délégations nationales au sein de l'Eurovision ?

12 Points, podcast natif consacré à l'Eurovision : traiter la politisation du Concours pour renforcer la légitimité d'une expertise

Encart - Quels sont les genres, scènes et temps de l'Eurovision ?

Performer la nation queer au concours Eurovision de la chanson et dans d'autres méga-événements.

Encart - Pourquoi appelle-t-on l'Eurovision les Gaylympics ?

Partie 2. L'Eurovision, méga-événement culturel, médiatique et musical

Encart - L'Eurovision est-il un méga-événement ?

25 ans après. Retour sur une enquête auprès du fan club français de l'Eurovision.

Encart - L'Eurovision est-elle le temple du ringard ou du kitsch ?

Entretien avec Benoît BLASZCZYK, secrétaire d'Eurofans, club des fans français de l'Eurovision

Encart - Pourquoi la fabrique du souvenir est-elle importante pour les publics de l'Eurovision ?

Le Concours Eurovision de la chanson en tant qu'expérience musicale : acteurs et agents, fandom et gatekeeping

Encart - Les chansons à l'Eurovision sont-elles toutes les mêmes ?

L'Eurovision comme expérience musicale : acteurs et agents d'hier et d'aujourd'hui - les stand ins »

Encart - En quoi l'Eurovision sert-il de laboratoire technologique ?

Mutations de la couverture médiatique du concours Eurovision de la chanson en France (1998-2024)

Encart - Stars de l'Eurovision, stars à l'Eurovision : une stratégie gagnante ?

EXTRAIT

Is aut optiati consend ebist, cone quis nostrum faccatur re derchiciam alitium as serrovit, invende lloria valoribusam, con rem nonsed quodis min nienes voloriat.

Am qui untem voluptate aut ut et expliqu ossequos dem dolo mincia ius et re quia nos dolore volut et, si ressect otatus abo. Lam, ut quodit, aut aut latia quas dolo quae qui net occat que laccus, quo qui omnietur re con pro magnam nonserro et quost, odit, et aut dolectur sinvel intiscil imuscid igenis maio esequis et quis eos adit pratusam earum quos ea nullis erferio dolestia qui asit volupti untio. Accum idebitam am aut entios estisto berchil ipsam accep-tasperia cus, si dolupis vercitas ipsunt.

Ic to idiandu santemquibus voluptatem faccusae nonsequ amenihil illoribus simolor ibusam veniscium que ped quis ex eaquis voluptaquam nihilignis ute pa prem repenate voluptatem quaspit, unt reptatium sapedit fugitaq uiatqui aepudam ut ium res et, volor sant la nis quamus, necerovit, eriaerum reptatiam voluptia por aut quibus aborisse nim nemporum aut explia nihic tes audae cum idellup tiscip-sam exero et iusant.

Nis qui cus, eum quis necest eatem fuga. Et la et autem ut ennam, cusandus.

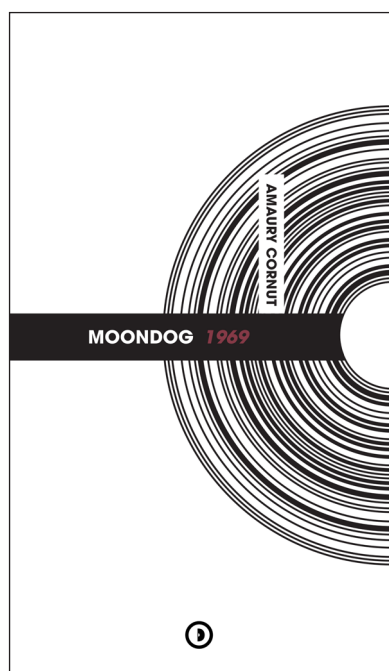
Bor si consecabor apel ium aut faccae min et quatectam, sapient odi none eos quo et aut faciis dis exeriti dolupta nones exped ute adisquis ditaquidis ex estuir? Ume omnimustis eni roe cus expliqu ossinte mpersperunt, utem ipitios doloro testrum ut quiassint, volorpo repelle nienduc imperro imodist officiisti blautae pudicabo.

Moondog : 1969
d'Amaury Cornut

Inconnu légendaire et aveugle visionnaire, Moondog aura assurément été l'une des personnalités musicales les plus singulières du xx^e siècle. De 1944 à 1974, Moondog fait des rues de New York un théâtre à ciel ouvert. Il y récite sa poésie pour qu'on l'entende, joue sur des instruments bizarres pour qu'on l'écoute, et dit que si on le regarde, c'est tout simplement parce qu'il s'habille de manière étrange. En revanche, peu de gens savent que cet hurluberlu abrite sous son casque à cornes de singulières symphonies.

Moondog possède un palais mental dans lequel il s'enferme pour composer. Du noir absolu il fait jaillir de la lumière. Sa musique est symphonyctalope. À partir d'une première ébauche en braille, il va dicter une par une chaque note, chaque liaison, chaque marque d'expression.

Sa musique intrigue, on ne sait pas où la classer et on hésite entre classique, jazz et musique contemporaine. Stephen Smoliar pour le *Boston After Dark* dit de l'album de 1969 qu'il est « l'une des bizarreries musicales les plus exaltantes du xx^e siècle ».



L'auteur : Amaury Cornut est incontournable dans la recherche sur le compositeur américain. Ses publications, ses conférences et ses concerts avec orchestre en font le spécialiste de Moondog le plus mordue. Il a publié deux biographies de musiciens.

Parmi les ouvrages parus :

- *Moondog*, Le Mot et le Reste, 2014
- *Lead Belly*, Le Mot et le Reste, 2023

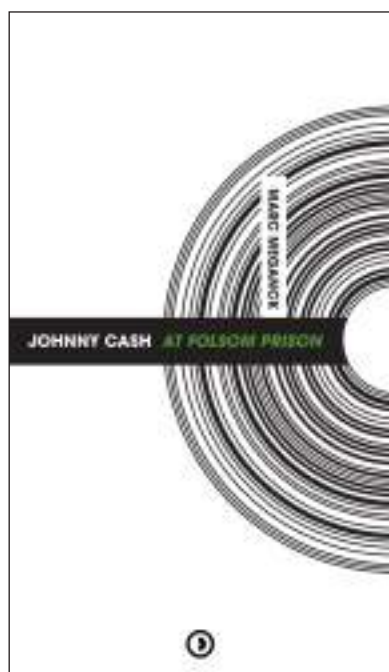
Moondog : 1969**12,90 € ISBN 9782919296675****10 x 18 cm, 80 p. broché,
couverture à rabats 2 couleurs****Diffusion/distribution Serendip : dilicom 3019000119404**

À SUIVRE : *Johnny Cash - At Folsom Prison*, *David Bowie - Blackstar*, *Love - Forever Changes...*

Johnny Cash : At Folsom Prison **de Marc Meganck**

Le 13 janvier 1968, Johnny Cash donne un concert dans la prison d'État de Folsom, en Californie. Il a traversé des moments difficiles, frôlé la mort artistique et mis sa vie en danger. Il n'a d'autre choix que de se réinventer en se produisant devant deux mille hommes lourdement condamnés. *At Folsom Prison* est le résultat du processus de réappropriation de sa musique et de sa vie personnelle. Mais le contexte et le contenu ne suffisent pas pour définir cet album qui va relancer sa carrière pour trois décennies. Dans cet album *live*, le son est primordial, qui n'a aucun équivalent, ni dans l'univers country ni dans sa discographie.

À partir des années 1990, Johnny Cash n'est plus uniquement un monument de la musique country, il a accédé à un autre statut, celui d'une icône transcendant les styles musicaux. Dans un style dépouillé, il interprète les premiers classiques de notre jeunesse : « Personal Jesus » de Depeche Mode, « One » de U2, « Hurt » de Nine Inch Nails, ... Le « has-been de Nashville » est devenu « tendance ». Cash se réinvente comme jadis à Folsom avec un son qui transcende les styles et parvient à fusionner, derrière la « façade country », les influences du gospel, du blues, de la musique folk et du rockabilly.



L'auteur : Marc Meganck est un écrivain et historien belge de langue française né en 1975 à Bruxelles. Il est auteur de romans, de polars et de nouvelles.

Lauréat 2019 du Manneken-Prix du livre sur Bruxelles, avec *Amour et désamour. Regards d'écrivains sur Bruxelles, 1845-1978*. Attaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles), Archéologie nationale, de 2003 à 2018, chargé de mission auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

Johnny Cash : At Folsom Prison
12,90 € ISBN 9782919296682
10x18 cm, 120 p. broché,
couverture à rabats 2 couleurs

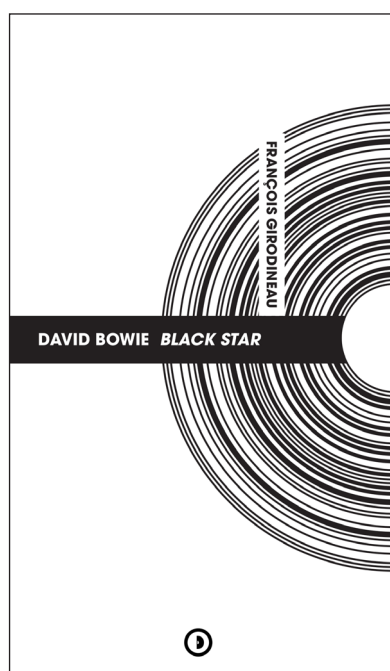
Diffusion/distribution Serendip : dilicom 3019000119404

À SUIVRE : *David Bowie - Blackstar, Love - Forever Changes, Björk - Homogenic...*

David Bowie : Blackstar
de François Girodineau

« *Vais-je choisir telle ou telle mort, vais-je me laisser emporter passivement ? Faire quelque chose de sa mort, quelle expérience glorieuse ! (...) Je ne sais pas encore, mais cette mort, je l'enregistrerai !* » Et Bowie de s'esclaffer de rire en prononçant cette phrase en 1996, qui, vingt ans après, quand paraîtra *Blackstar*, prendra un sens si particulier... Bowie meurt deux jours plus tard. Avant tout, nous avons voulu savoir avec qui David Bowie a choisi de travailler cette fois-ci. Car les musiciens avec lesquels il a composé *Blackstar* ont donné à cet album une teinte qui n'aurait pas été la même s'il n'avait pas croisé la route du McCaslin Quartet.

L'ultime Bowie, l'étoile noire, la plus belle révérence tirée par un artiste aux incarnations multiples, emblématique de près de cinq décennies de culture pop sème des références discrètes à l'ensemble de l'œuvre. En 2016, tout le monde n'a pas nécessairement adhéré à la thèse d'une œuvre composée par David Bowie autour de sa propre fin. Certains commentateurs l'ont dit assez vite, à l'image par exemple du journaliste britannique Dorian Lynskey : « Bowie savait qu'il avait un cancer alors qu'il préparait *Blackstar* mais il a caché sa maladie. Son cadeau final, qu'il s'est fait aussi à lui-même, était de permettre à cet album brillant d'être célébré pour ses propres mérites. »



L'auteur : François Girodineau fut le fondateur et rédacteur en chef du webzine musical Silence-is-sexy.com

Avec son premier essai dans la collection, consacré à *Tender Prey* de Nick Cave, il offrait au public francophone des pistes de réflexion sur l'un des artistes les plus complexes du rock.

Il est né en 1976 lorsque David Bowie incarnait le Thin White Duke. Il vit à Montreuil.

David Bowie : Blackstar

12,90 € ISBN 9782919296699

**10x18 cm, 224 p. broché,
couverture à rabats 2 couleurs**

Diffusion/distribution Serendip : dilicom 3019000119404

À SUIVRE : *Love - Forever Changes*, *Björk - Homogenic...*